

CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

**KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE
IN BENELUX**

Bulletin N° 44

Februari 1972

Redacteurs	{	Dr. L.J. Vandewiele, Gent
Rédaction		Dr. D.A. Wittop Koning, Amsterdam

INHOUD / SOMMAIRE

Considérations sur l'iris (Jean Copin)

Les pharmaciens namurois sous l'ancien régime (André Guislain)

Twintig jaar Farmaciegeschiedenis in Benelux (B. Mattelaer)

Salvia

Een onbekend Middelnederlands traktaat over huidziekten (L.J. Vandewiele)

Nieskruid

Wetenschapsgeschiedenis. Waarom ? (J.E. Opsomer)

Welke uitgaaf van het Ricettario Fiorentino lag er aan de basis van het Antidotarium van Clusius (L.J. Vandewiele)

Sassenus' kommentaar op de Brusselse farmacopee kende een herdruk (L.J. Vandewiele)

Personalia

Dr. D.A. Wittop Koning 60 jaar (E.L. Ahlrichs)

Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie. Benoemingen.

Boekbesprekingen

Rembertus Dodonaeus, Crijdeboeck. Faksimile-herdruk van de oorspronkelijke uitgave van 1554 (L.V.)

Cowen David L., The New Jersey Pharmaceutical Association 1870-1970 (L.V.)

Smit P. & Ter Laage R. J. Ch. V., Essays in biohistory (L.V.)

Steinbart Hiltrud, Artz und Patient in der Geschichte, in der Anekdote, im Volksmund (L.V.)

Cockx-Indestege E., Een en Nyeuwen Cooch Boeck, samengesteld door Gheraert Vorselman en gedrukt te Antwerpen in 1560 (L.V.)

Verslagen

Verslag over de bijeenkomst van de Kring te Heerlen op 17 en 18 april 1971 (B. Mattelaer)

Congressus Internationalis Historiae Pharmaciae (B. Mattelaer)

Najaarsvergadering in Orval en omgeving, 2 en 3 oktober 1971 (B. Mattelaer)

Jean COPIN

PHARMACIEN

Membre de la Société Royale Linnéenne et de Flore, de Bruxelles

Considérations sur l'iris ⁽¹⁾

INTRODUCTION

On peut étudier l'iris sous différents aspects car cette plante vivace (2) herbacée, qui est répandue dans le monde entier, a une fleur dont la beauté compense la floraison éphémère, et dont certaines espèces ont des indications médicales.

Depuis 1971, on a choisi officiellement l'iris, symbole du bon accueil, comme fleur de Bruxelles et du Brabant.

Il s'agit de bien connaître l'iris, plante hermaphrodite (3), qui comprendrait, pour certains auteurs, 300 espèces; pour d'autres, 130, et 1500 variétés horticoles. On prétend même que les variétés comprendraient environ 25.000 noms.

Il y a des iris bulbeux, des iris rhizomateux, des iris odorants, des iris inodores et des iris nains.

En tout cas, les fleurs sont d'une extrême délicatesse, et leurs coloris peuvent être exceptionnels. Certaines variétés modernes produisent des fleurs énormes. On trouve actuellement des iris toute l'année : en Hollande, on cultive beaucoup l'iris à bulbe; en Belgique, on trouve des iris rhizomateux cultivés. Une des premières fleurs de l'année, c'est l'iris, mais cette fleur est moins vendue alors

(1) Conférence donnée au Cercle Benelux d'Histoire de la pharmacie, à Orval, le 2 octobre 1971.

(2) Les plantes vivaces sont désignées par le signe astrologique de Jupiter.

(3) En botanique, on dit « une » iris.

car elle subit la concurrence du freesia (1), des violettes de Parme et du mimosa, d'un coût plus élevé mais au parfum plus apprécié.

La classification de Linné établie en 1731, basée sur la connaissance des organes reproducteurs des plantes, permet de mieux situer l'iris, par rapport au lis. Pour étudier l'iris, il faut donc partir de Linné et consulter des auteurs modernes; ainsi la Flore du botaniste belge Crépin. (2)

Nous ne dirons plus actuellement iris palustris ou iris des marais, mais plutôt iris pseudacorus ou iris faux-acore selon un nom donné par Linné d'après une plante médicamenteuse originaire de l'Inde, de la famille des aracées : l'acore vrai (*Acorus Calamus* L.).

Dans le *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* (Lyon, 1800), l'iris fait partie de la famille des liliacées.

Aujourd'hui, le lis et l'iris sont bien définis; ils appartiennent à des familles différentes au point de vue botanique et au point de vue de la phytothérapie. L'iris est le genre type de la famille des iridacées, plantes monocotylédones aux fleurs souvent décoratives (iris, glaïeul, crocus, etc.).

Le terme " iridées " doit être abandonné, il se rapporte à des algues.

Les iridacées ont été aussi nommées triaires parce que les organes de leur fructification sont disposés par trois : 3 étamines; 3 stigmates; capsule à 3 loges, à 3 valves; périgone à 3 divisions externes et à 3 internes.

L'iris est une espèce de type trimère. Dans le *Manuel de pharmacie* du pharmacien Schlim (Bruxelles, 1810), l'iris de Florence est cité comme plante de la trianderie monogynie de Linné.

Les iris de Hollande sont bulbeux; ils forment des variétés hybrides issues de l'iris d'Espagne (*iris xiphium*) obtenues en Hollande à partir de 1890.

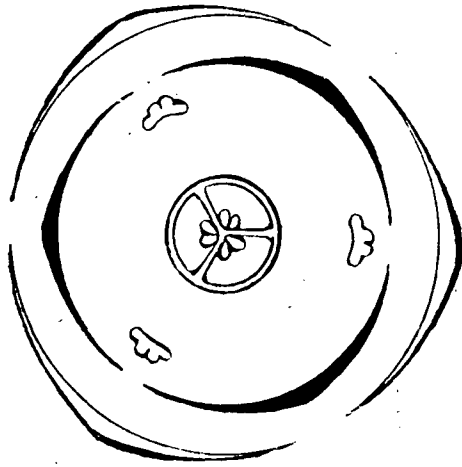
Les iris de Hollande ne sont pas des iris hollandais, c'est-à-dire qu'on ne les trouve pas à l'état naturel; c'est un nom donné

(1) Le *Dictionnaire d'Oxford* dit : « Freesia = fragrant-flowered plant of iris kind ».

(2) François CRÉPIN (1830-1903). Son *Manuel de la Flore de Belgique* eut plusieurs éditions. La meilleure est de 1884. Pour la Belgique, il ne parle que de deux espèces d'iris : l'*I. pseudo-acorus* (juin-juillet) et l'*I. germanica* (mai).

à des variétés horticoles créées par des Hollandais, à partir d'iris provenant d'autres pays.

Ces iris ont de petits pétales verticaux plus hauts que ceux du pseudo-acorus et beaucoup plus petits que ceux de l'*I. germanica*.



Coupe de la fleur d'iris :

Au centre, la capsule cloisonnée avec trois rangs de graines;
les trois anthères (où se forment les grains de pollen);
autour, les trois pétales; les trois sépales pétaloïdes.

IRIS PSEUDO-ACORUS

La fleur de Bruxelles est l'iris pseudo-acorus. C'est un fort bel iris vigoureux qui a une tige de près d'un mètre; ses fleurs sont jaunes; son rhizome est inodore; il pousse sur les berges de nos rivières et de nos ruisseaux, dans les marais et les fossés. On devrait protéger cet iris, cueilli sans retenue, qui devient rare et qui devait se trouver en abondance à Bruxelles, dans les temps anciens où la Senne coulait librement.

L'*iris pseudo-acorus* L. (ou pseudacorus, ce qui évite l'hiatus) est encore nommé : acore bâlard, iris des marais, glaïeul des marais, fausse flambe, flamme bâtarde, spatule et *acorus adulterinus*, iris jaune, flambe d'eau, ganche, glaïeul jaune, glaïeul aquatique.

C'est un iris médicinal : 10 à 20 g de jus, 1 à 4 g de poudre comme purgatif (voir *Plantes du Pays*, Crowet et Noël, Namur, 1892).

On dit faux-acore parce qu'il y a l'acore vrai qui est un roseau

aromatique, stimulant et diaphorétique, originaire d'Asie, dont la partie employée est le rhizome, et le principe actif, une essence.

Dans la *Botanique médicale* de Richard (Paris, 1823), on dit que le suc âcre du rhizome d'*I. pseudacorus* jouit d'une vertu diurétique et purgative mais qu'il n'est pas employé par les médecins.



Ses graines, que la paléobotanique nous montre dans les tourbières de Belgique, torréfiées, ont une saveur amère et on les a employées comme succédané du café.

Dans la *Flora Bruxellensis* (1812), le pharmacien J. Kickx, parlant de l'*I. pseudo-acorus*, ainsi que dans un de ses livres de botanique (Louvain, 1827) (Geël Lisch, glaïeul aquatique), dit que l'usage médical est nul.

Dans la *Flore médicale belge*, de Van Heurck et Guibert (1864), l'*I. pseudo-acorus* est mis en évidence au point de vue médical. On dit que sa racine est tonique, astringente et purgative;

qu'elle a été donnée dans l'hydropisie, l'anasarque et l'ascite; que son suc a été prescrit contre les scrofules et dans les fièvres. Ce suc irrite la membrane pituitaire; il a été usité pour combattre les céphalalgies opiniâtres, l'odontalgie et l'amaurose commençante. La racine a encore été dite vermifuge; séchée, on l'emploie comme sternutatoire.

Bouchardat, dans son *Manuel de matière médicale, de thérapeutique et de pharmacie* (1857), dit que l'on emploie quelquefois, contre les hydropisies, le suc de l'*I. pseudo-acorus* à la dose de 10 à 30 g.

L'iris jaune des marais est quelquefois employé comme diurétique ou comme purgatif, mais a déjà causé bien des accidents. (*Plantes, remèdes et maladies*, par le D^r Lehamau, 1897.)

L'iris faux-acorus sert à faire de l'encre, dit-on dans le *Dictionnaire raisonné, universel d'histoire naturelle* (Lyon, 1800) : On fait bouillir sa racine avec un peu de limaille de fer. On a aussi employé à cet usage l'iris de la Martinique.

IRIS MEDICAMENTEUX

Dans le *Répertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses du Globe*, de E.-A. Duchesne, docteur en médecine (Bruxelles, 1846), on trouve l'emploi de l'iris dans le monde, à cette époque.

La racine d'iris de Sibérie (*iris dichotoma* L.) est employée contre les maux de dents. L'*iris sibirica* cultivé, vendu actuellement en Belgique, est un iris à bulbe, à fleurs bleues. Cet iris à sépales imberbes n'est pas médicamenteux. (1)

La racine d'*I. flavescens* est purgative; elle a été employée comme anti-hystérique; inusitée.

La racine d'*I. violacea* est vénéneuse à haute dose. Ses pétales, pilés avec de la chaux, donnent, pour la peinture et pour la miniature, ce qu'on appelle le "vert d'iris".

L'iris de la Martinique a une racine tonique, astringente et emménagogue; son suc est sternutatoire; ses pétales donnent une teinture jaune.

(1). Lors de notre visite au jardin de plantes médicinales de l'Abbaye d'Orval, nous l'y avons trouvé, à notre grand étonnement. Il y avait aussi l'*I. florentina*.

Au Portugal, les enfants mangent les bulbes de *I. sisyrinchium* L. comme des noisettes.

I. Tuberosa est employé par les Egyptiennes qui mangent ses racines féculentes (purgatives) râpées et mêlées au sucre. Elles en font usage surtout après leurs couches pour prendre des forces et se donner de l'embonpoint.

Aux Etats-Unis, on emploie comme purgatif la racine d'*I. Verna* L.

On emploie d'autres iris, comme *I. versicolor* (voir plus loin), *I. d'Angleterre* qui est le lis d'Espagne, etc.

Ajoutons que, au Cap de Bonne-Espérance, les bulbes de l'espèce " *edulis* ", légèrement cuits, servent d'aliment aux hommes et aux singes.

Dans le *Traité de pharmacie* du pharmacien Soubeiran (Paris, 1847), on lit : " On emploie dans la médecine européenne la racine de l'iris de Florence, celles de l'iris fœtidissima, de *I. pseudo-acorus*, de *I. germanica* et du *Gladiolus communis* (glaïeul)... ". L'iris entre dans la préparation du mellite purgatif de mercuriale composé ou sirop de longue vie ou de Calabre.

Dans *Archéologie végétale des simples* de Heursel-De Meester (Ypres, 1912), nous trouvons : " L'iris flambe (Dod.) le suc de la racine fraîche évacue la bile. Les racines sèches guérissent les maladies de la poitrine, la toux rebelle, la maladie de la rate; elles régularisent les règles, évacuent l'eau et chassent la pierre, etc. ". Les mêmes indications sont données pour *Iridis altera icon* (Dod.). *I. bulbosa* (Dod.) est employé contre les douleurs des membres et le rhumatisme, et la racine enlève les taches de rousseur. Il en est de même pour *I. tenuifolia* (Dod.).

Pour P.-H. Nysten, *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire* (Bruxelles, H. Dumont, 1834), pp. 324-325 : " 1° La racine de l'iris germanique... est diurétique et purgative, mais inusitée; 2° La racine de l'iris de Florence... employée comme purgatif hydragogue... incisive, expectorante... pour faire les pois à cautère; 3° La racine de l'iris faux-acore... purgative, succédanée du café; 4° La racine de l'iris fétide... antispasmodique; 5° La racine de l'iris tubéreuse constitue le faux hermodacte des pharmaciens.

L'iris serait une plante qui, par sa fleur, se rapporte à la

“ médecine des signatures ”, médecine basée sur les caractères extérieurs des sources des drogues.

Depuis l'Antiquité, l'iris a attiré l'attention et on parle de l'iris chez les auteurs anciens. Dans *Les Œuvres pharmaceutiques* du sieur Jean de Renou (1) (2^e édition, 1637) qui était conseiller-médecin du Roi à Paris, on parle des belles propriétés de l'iris, espèce de lys que ce médecin catalogue parmi les plantes appelées “ satyrium ” à raison de l'effet qu'elles produisent, dit-il, “ en provoquant à la luxure... Le satyrium et la roquette font dresser le membre, et portent gaillardement l'un et l'autre sexe au ieu de ferrecroupiere ”.

H. Leclerc, parlant de la roquette (*Eruca sativa* L.) dit que ses vertus aphrodisiaques la faisaient proscrire des jardins monastiques. Ces propriétés seraient dues à une essence sulfo-azotée que l'on retrouve d'ailleurs dans le radis. Les anciens auteurs signalent que le vitex et la nymphée, entre autres, ont des propriétés inverses et peuvent donc être cultivés dans les jardins monastiques.

IRIS FLORENTINA L.

Le *Répertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses du Globe*, de E.-A. Duchesne, docteur en médecine (Bruxelles, 1846), cite la racine d'iris de Florence fraîche comme un purgatif énergique; sèche et en poudre, elle est béchique mais rarement utilisée pour cela. On fait des pois à cautère, dits “ pois d'iris ”. La poudre sert à nettoyer les dents, et est aussi employée en parfumerie pour communiquer une odeur de violette. La racine sert à faire le ratafia de violette. Ses fleurs sont blanches.

Dans l'ancienne Grèce et dans l'ancienne Rome, le rhizome d'iris était beaucoup employé pour la parfumerie. La Macédoine, Elis et Corinthe étaient célèbres pour leurs onguents parfumés à l'iris. Pline fait remarquer, comme d'autres auteurs, que les meilleurs iris proviennent de l'Illyricum (Yougoslavie) et de Macédoine,

(1) Le « Serment des apothicaires » que l'on voit encore dans beaucoup de pharmacies est la traduction d'un texte latin de Jean de Renou (1608). Sur ce serment, figure souvent un sceau avec trois fleurs de lis. Les médecins, qui préparaient autrefois les médicaments, rédigèrent le « Serment des apothicaires ».

qu'une sorte inférieure est fournie par la Libye et que ce rhizome est employé en parfumerie et en médecine. L'iris illyrien serait un *I. germanica*. Les *I. florentina* et *I. pallida* ne furent introduits dans le nord de l'Italie qu'au Moyen Age.

Petrus de Crescentiis de Bologne (XIII^e siècle) mentionne la culture de l'iris blanc et de l'iris pourpre, et indique la saison pen-



Extrait du « Dictionnaire des drogues simples », de Nicolas Lemery
(Rotterdam, 1727)

dant laquelle il faut recueillir leur rhizome pour usage médicinal. Valerius Cordus (mort en 1544) se plaint que la drogue d'Illyrie qui était considérée comme la meilleure soit remplacée par celle de Florence.

L'*amidon* du rhizome d'iris était autrefois considéré comme médicinal, et l'on trouve des indications pour sa préparation dans le *Traité de chimie* de Le Febvre (publié en 1660).

Dans la fabrication de la thériaque, on emploie l'iris de Florence (d'après Baumé, Paris, 1784).

On a fabriqué avec l'iris de Florence des lotions pour guérir les yeux enflammés. La racine d'iris de Florence en poudre était appelée en France : la poudre de senteur. Les racines fraîches d'iris sont diurétiques.

De la Pharmacopée de Schroder (Lyon, 1698), nous extrayons :

L'Iris de Florence est une racine chaude, sèche, incisive, atténuate, digestive, abstersive, émolliente & bechique. Elle sert intérieurement à purger le mucilage tartareux des poumons, à la toux, à l'asthme, à la retention des mois des femmes, aux tranchées des enfans, & extérieurement à effacer les taches, & les lentilles de la peau, étant mêlée avec de l'ellebore & du miel; elle remédie à la puanteur de l'haleine (1), & entre dans les poudres à poudrer les cheveux.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'extrait, l'espece diaireos simple.

L'Iris de Florence est connuë par sa bonne odeur. La meilleure vient de Dalmatie : cette plante est pectorale, & entre dans toutes les poudres, & les autres medicamens liquides, qu'on a coutume d'ordonner dans la toux, l'asthme, l'apreté de la gorge, l'enrouement, & les autres maladies semblables, à cause de sa vertu, à purger le mucilage visqueux qui embarrasse la poitrine. Outre la poudre *diaridos*, on en forme des trochisques, & des tablettes pectorales. Quant à l'usage externe, l'iris est un excellent cosmétique dont on se sert pour netoyer les taches de la peau, on en tient dans la bouche pour remédier à la puanteur de l'haleine, & on en mêle avec les poudres pour les cheveux.

(*Phytologie* : « Iris Illyrica ac Florentina ».)

Dans le *Manuel du pharmacien*, du pharmacien Schlim (Bruxelles, 1810), nous lisons :

La racine d'iris de Florence est grosse comme le pouce, charnue, genouillée, extracto-résineuse; son odeur approche celle de l'anis et celle de la violette. Elle entre dans la composition de la thériaque, de l'orviétan, des loochs, des tablettes pectorales, du suc de réglisse, et de cachous à la violette, dans les tablettes d'ipécacuana. On fait des pois à cautères mais ils ont l'inconvénient de se tuméfier en s'imprégnant de l'humidité de la plaie. La racine d'iris a une saveur d'abord sucrée, ensuite amère; elle est apéritive; on nous l'apporte de Florence.

Les pois à cautères ou *pois d'iris* provenaient de l'iris de Florence. D'après le *Dictionnaire des termes de médecine* (Paris, 1823),

(1) Selon le Dorvault, les fumeurs mâchent les copeaux de la racine d'iris pour corriger l'odeur du tabac.

La poudre d'iris est jaune.

le pois d'iris est une petite boule de la grosseur d'un pois ordinaire qu'on fait avec la racine de l'iris de Florence sèche et dont on se sert pour entretenir les cautères. Le D^r Julien Besançon de Paris parle d'une paysanne qui entretenait un ulcère de la jambe au moyen de pois, et le docteur l'approuvait.

Dans les *Archives médicales belges* (Bruxelles, 1864), on donne la formule de nouveaux pois à cautère composés dans le but de combattre le goître et la phtisie :

Pois iodés non-suppuratifs : Pr.	Iode métallique	2 g
	Gomme arabique	40 g
	Poudre d'écorces d'orange	10 g
	Mucilage de gomme adragante	Q.S.

pour faire 100 pois de la grosseur du *pois d'iris* n° 8.

Au XVI^e siècle, on disait que les racines de l'iris de Florence et de l'iris pâle (*I. pallida*) donnaient de la *farine d'iris* employée comme poudre céphalique (voir Paré).

La *poudre d'iris* de Florence donne :

Homme de belle prestance
Poudré d'iris de Florence
Qui se pique de vaillance...

(PERRIN.)

L'*I. florentina* a été employé (et s'emploie encore d'après le D^r Leclerc, phytothérapeute) comme vomitif, expectorant, fluidifiant dans les bronchites, l'asthme et la coqueluche. La poudre entrainait ainsi dans les poudres sternutatoires et les poudres narcotiques.

Dans la *Sophistication des substances médicamenteuses* (Paris, 1812), par le pharmacien Favre, pharmacien du cardinal Fesch et professeur de pharmacie à Bruxelles, on parle de l'iris de Florence et l'on dit que l'on mêle parfois à cette racine de l'*I. nostras* mais que la racine de cette plante est plus petite, plus mince, moins blanche, moins odorante et a une saveur beaucoup plus faible; elle est aussi sujette à moisir et elle est attaquée par les insectes.

Dans ce livre, on dit que l'eau de violette employée par les dames est faite avec de l'iris de Florence.

Dans le *Traité de pharmacie* de Virey (Paris, 1823), ancien

pharmacien en chef de l'Hôpital militaire de Paris, on parle dans les ratafias : de l'anisette de Bordeaux (avec de l'iris de Florence) et du ratafia à la violette, aussi à l'iris de Florence.

Soubeiran parle de la *poudre d'iris* (1), de la *poudre d'iris composée* (iris de Florence plus sucre), des *tablettes d'iris* (poudre d'iris, sucre blanc et mucilage de gomme adragante pour faire des tablettes de 1 g), de la *teinture d'iris* (eau de violette à l'alcool) et du *résinoïde d'iris* par l'éther, employé comme aromate : 1 partie représente pour l'effet 25 parties de poudre d'iris.

Dans *Histoire abrégée des drogues simples*, par N.-J.-B.-G. Guibourt, pharmacien (Paris, 1826), on dit que la racine d'*I. florentina* est plus odorante et plus persistante que celle de l'*I. germanica*. On nous apporte cette racine sèche et émondée d'Italie et de la Provence.

Le rhizome d'iris de Florence est prôné par Matthiôle pour " purger la poitrine et les poumons "; c'est, en effet, suivant les doses, un vomitif ou un expectorant très actif dans tous les cas de stase bronchique : il agit en fluidifiant les sécrétions et en assurant leur expulsion par suite de la stimulation qu'il exerce sur la musculature bronchique. Ces effets en légitiment l'emploi dans les bronchites, dans l'asthme, dans la coqueluche et surtout dans la broncho-pnée des vieillards à qui on prescrira la potion suivante :

Rhizome d'Iris de Florence	} ââ 5 g	Faire infuser 20 min. :
Racine de réglisse		1 cuill. à s. d'heure
Semences d'anis vert		2 g en heure
Eau bouillante		200 g

ou de 0,25 à 0,40 g par jour d'extrait mou sous forme de pilules :

Extrait mou d'iris de Florence	} ââ 0 g 05
" " d'aunée	

pour une pilule — 5 à 8 par jour.

(1) Marcel FLORKIN, *Médecins, libertins et pasquins* (F. Gothier, Liège, 1964), pp. 185-194, III : « La poudre d'iris aux yeux du marquis de Sade ». ... Sade était atteint d'une affection oculaire gênante, une kératite à hypopyon... Emprisonné au donjon de Vincennes... il fut soigné par les frères Grandjean (Henri et Guillaume, originaires du pays de Liège)... ils prescrivirent de la *poudre d'iris* à souffler le soir dans l'œil avec le chalumeau !...

Dans *Description abrégée des plantes usuelles, avec leurs vertus, leurs usages et leurs propriétés* (Paris, 1767, chez Debure), nous lisons : “ Les médecins attribuent beaucoup de vertus à l’iris de Florence. Il atténue et incise la lymphe trop épaisse qui s’ancre dans les poumons et il procure l’expectoration et c’est pourquoi il est utile dans l’asthme bronchique, la difficulté de respirer et la toux.

” Si les médecins font mention de la poudre d’iris pour la mettre dans quelques compositions, il faut entendre de la poudre faite avec de la racine de l’*iris blanche de Florence* et la dose est depuis un scrupule jusqu’à un gros. ”

On a aussi employé l’iris de Florence comme tonique.

Dans l’*Agenda de Santé* (Paris, 1777), on lit que l’iris de Florence est anti-dysentérique, qu’il s’emploie pour l’asthme, les hémorragies, les hydropisies, la toux, qu’il est céphalique et apéritif.

Dans le *Traité de Matière médicale* de Cullen (Paris, 1790), l’auteur ne se prononce pas sur les propriétés de la racine lorsqu’elle est récente et qu’elle n’a pas perdu son âcreté, mais il déclare que la racine telle qu’on la vend est un expectorant absolument sans action.

IRIS PALLIDA Lamk. (Iris pâle) (Dalmatie, Toscane, Sicile)

Cette plante ressemble à *I. germanica*, mais ses fleurs sont d’un bleu plus pâle.

On la trouve à l’état sauvage dans les terrains calcaires de l’Istrie. On la cultive dans les environs de Florence.

Les fleurs sont odorantes; celles d’*I. Florentina* et d’*I. Germanica* sont inodores : c’est par son rhizome que l’iris, employé en parfumerie et en médecine, est considéré comme une plante à parfum.

L’*I. pallida* est cultivé en Italie et en France, de préférence à l’*I. florentina*, pour son essence, et les auteurs qui donnent la couleur bleu pâle à l’iris de Florence, parlent de l’*Iris pallida*. Pour certains, la couleur des fleurs est une indication des propriétés de la plante. Les fleurs bleues indiqueraient une plante vénéneuse. Pour l’*I. pseudo-acorus*, on aurait une plante tonique ou âcre, etc.

IRIS GERMANICA L.

La couleur bleue des fleurs est caractéristique, mais actuellement il existe des variétés horticoles de différentes couleurs.

Cette plante vivace demande moins d'eau et ainsi on la voit dans des lieux incultes, sur de vieux murs, sur des toits de chaume, etc.

Synonymes : Iris commun, i. vulgaire, i. silvestris Lam., i. nostras, i. nostra Tourn., i. des jardins, glaïeul bleu, lirguo, i. d'Allemagne, flambe, flamme; certains l'appellent aussi iris flamme.

C'est en raison de ses couleurs que l'*I. germanica* est à l'origine du nom d'iris que l'on a donné à la plante.

L'*I. germanica* L. se rencontre dans le centre et le nord de l'Europe, le nord de l'Inde, le Maroc et surtout en Toscane; on le cultive dans les jardins. (*Dictionnaire de thérapeutique*, par Dujardin-Beaumetz, 1885).

L'*I. germanica* est caractérisé par deux points jaunes comme deux petites flammes et par de grands pétales redressés comme une flamme.

On appelle aussi l'*I. germanica* : le courtrai, le jonc, le glé, le couteau. Dans le peuple, on l'appelle parfois le sabre.

Les botanistes qualifient les feuilles d'iris de : feuilles en forme d'épée; certains disent en forme de glaive, et d'autres voient ces feuilles en forme de sabre.

Dans son livre *Les Armes* (Paris, 1890), Maurice Maïndron constate que les premières épées de nos régions depuis les lames de bronze, semblent copiées sur une feuille d'iris; elles en imitent le contour, en prennent les longues nervures un peu curvilignes.

Il serait intéressant de faire une étude sur les rapports des fers des armes d'hast et de main avec les feuilles des diverses plantes sur lesquelles ils semblent tous copiés :

Pour l'angon franc, on dirait une feuille de sagittaire attachée à sa tige; la pointe de javelot imite une feuille de sauge et l'épée de duel est à section triangulaire évidée comme celle des feuilles de certaines graminées.

Il semblerait donc que toutes les armes blanches reproduisent les éléments de nos principaux feuillages.

Notons aussi que glaïeul = *gladiolus*, c'est-à-dire petite épée.

La racine de l'iris vulgaire a une odeur forte, mais en séchant

elle devient agréable avec une odeur de violette; l'*I. germanica* est employé à l'usage interne pour purger et comme émétique à l'état frais. A l'état sec, le rhizome est excitant, expectorant, diurétique et anti-helminthique. On l'a employé avec succès pour l'ascite, l'anasarque et autres hydropisies. On s'en est servi comme sialagogue. On a employé l'*I. germanica* contre les démangeaisons, la scrofule et la rage, et pour parfumer le linge.

Dans *Description abrégée des plantes usuelles, avec leurs vertus, leurs usages et leurs propriétés* (Paris, 1767, chez Debure), on dit aussi que le suc est sternutatoire et enlève une grande quantité de sérosités de la tête. Le suc, mêlé à la farine de fèves, dissipe les taches de rousseur et les autres taches du corps. Quand on prescrit l'*I. germanica*, on le faisait prendre avec du bouillon de veau ou avec une décoction de fleurs de guimauve ou des stomachiques, pour protéger la muqueuse intestinale.

Quand les médecins font mention de l'iris et prescrivent le suc d'iris, il faut entendre l'*I. germanica*.

L'iris vulgaire est placé parmi les violents hydragogues; il purge les humeurs séreuses par le vomissement et les selles. Dans l'hydropisie, on recommande le suc dépuré, seul, 2 ou 3 onces, ou mêlé à du vin blanc. Cependant, les médecins redoutent cet hydragogue à cause de son acrimonie qui excite souvent des ardeurs dans la gorge, dans l'estomac et dans les viscères. Aussi, faut-il éviter de le donner aux enfants, aux vieillards, aux femmes grosses, mais les personnes robustes peuvent en faire usage.

Dans ce livre, on place l'iris vulgaire et l'iris de Florence dans les plantes purgatives et l'iris de Florence prend place aussi dans les plantes béchiques.

Gaston Bonnier, dans *Les noms de fleurs par la méthode simple* (Paris, 1926), donne l'*I. germanica* comme une plante ornementale et l'*I. florentina* comme une plante médicamenteuse. Nous voyons que l'*I. germanica* est aussi une plante médicamenteuse.

Par expression, on recueille le suc de la racine.

Dans le *Traité des drogues simples* de Lemery (1697), la racine d'*I. germanica* est employée dans quelques emplâtres; de sa fleur bleue, on tire une couleur, le vert d'iris. (Voir *I. violacea*.)

Dans *Plantes, Remèdes et Maladies*, par le D^r Lehamau (1897), on lit : " L'iris germanique croît ordinairement sur les vieux toits de chaume, sur les vieux murs et les ruines. On le cultive dans les

jardins à cause de la bonne odeur de violette qu'il répand; on a prétendu que la racine d'iris germanique pouvait guérir la rage, mais la chose n'a pas été confirmée... ”.

L'*I. germanica* sert aussi à la fabrication du *vin d'iris* : 120 g de la racine fraîche broyée avec un demi-litre de vin.

Dans *La Flore médicale belge* de Van Heurck et Guibert (1864), on dit que les racines d'*I. germanica* sont très féculentes et deviennent comestibles par la dessiccation et la cuisson; à haute dose, cette racine est vénéneuse et peut entraîner la mort.

A Londres, on vend le “ Weleda of Switzerland ” : de l'iris mélangé au miel pour les soins de la peau. A Paris, la parfumerie “ A la Reine des Fleurs ” vendait au XIX^e siècle le *lait d'iris* pour adoucir et embellir la peau.

A Bernkastel-Kues (sur la Moselle), un peu plus loin que la pharmacie de l'Aigle, se trouve une pharmacie-droguerie qui montre une publicité de la firme “ Weleda A. G. - Heilmittelbetriebe ” pour le lait d'iris (Irismilch) qui entretient et fortifie la peau. Elle représente un iris de la couleur de l'*I. germanica*.

Dans la Pharmacopée de Schroder (Lyon, 1698) :

La Flambe dont il s'agit ici est la vulgaire à grandes feuilles. Les *noms* sont, Iris *Brunsf.* Sylvestris *Matth. Cord. hist. Cast. Tab.* Sylvestris *I. Lob.* Sylvestris major *Matth. Epist.* Iris Germanica *Fuschs.* Cærulea *Dod.* Gladiolus cæruleus major, *Trag.* Iris latifolia major vulgaris *Clus. hist.* La Flambe fleurit au Printems, sçavoir en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir avant qu'elle pousse des bourgeons. Elle est chaude & dessicative, hydragogue & sternutatoire. Son usage interne est à puger les eaux des hydropiques, & l'externe à nettoyer les demangeaisons & les taches de la peau, elle est contraire à l'estomac, & aux autres viscères, & on doit la corriger par quelque stomachique.

LES PRÉPARATIONS SONT

Le suc qui se tire de la racine par expression, on le laisse depurer par le moyen de la digestion, puis étant recent on le donne pour purger les eaux comme un puissant hydragogue. La prise est de 1 à 3 onces. Quelquefois on l'épaissit, & on le garde pour servir d'Errhine; la *fecule*, qui se fait du suc, suivant l'art, elle ne purge pas si bien que la racine; l'*huile* par infusion.

La Flambe est une plante assez connuë, nous avons cy-dessus, parlé de l'acorus batard, & du glayeul qui sont des espèces de flambes jaunes; celle-cy est un purgatif, dont nous parlerons cy-après avec les autres.

(*La Phytologie* : « Iris nostras ».)

Citons encore J.-F. Bastien, *La nouvelle maison rustique ou économie rurale pratique et générale de tous les biens de campagne*, t. III (Paris, Deterville, an VI - 1798), page 47 :

Iris, ou flambe de jardin, *iris nostras, sive vulgaris violacea*. Vertus. Elle est chaude et dessiccative, hydragogue et sternutatoire. Son usage interne est de purger les eaux des hydropiques, et l'externe à nettoyer les taches et les démangeaisons de la peau; elle est contraire à l'estomac et aux autres viscères et on doit la corriger par quelque stomachique. On tire le suc de la racine fraîche par expression après l'avoir pilée, on le laisse dépurer par le moyen de la digestion, puis on le donne pour purger les eaux des hydropiques comme un puissant hydragogue; la prise est d'une once à trois. On prend ce jus mêlé avec du jaune d'œuf frais à demi-cuit, ou avec du miel, ou avec de l'eau sucrée; la décoction de cette racine délivre des opilations causées d'humeur épaisse, provoque l'urine, fait mourir les vers et pousse le calcul; les Italiens confisent cette racine récente avec sucre et miel, et en usent pour tous les effets susdits.

IRIS VERSICOLOR L. (Iris varié), Blue Flag (Drapeau bleu)

Références : ouvrages américains, notamment *United States Dispensatory*.

Etant d'origine nord-américaine, cet iris est utilisé dans la médecine aux Etats-Unis. Chez nous, il est peu représenté, et les ouvrages de médecine qui en font état sont des traités de médecine homéopathique. Cependant, il est cité par Dorvault (1855) :

“ *L'I. versicolor* (glaïeul bleu) est diurétique à petites doses; purgatif, drastique et émétique à hautes doses. ”

C'est un iris bleu violet. (Versicolore : qui a plusieurs couleurs.) Il faut distinguer *L'I. versicolor* L. et *L'I. virginica* L.

L'I. versicolor vient de l'ouest des Etats-Unis et du Canada; il est aussi appelé bigarré et iris empoisonné parce qu'il provoque des inflammations intestinales.

Il y a vingt ans, j'en ai vu au Jardin Massart, chaussée de Wavre à Bruxelles.

Certains auteurs mettent comme habitat : Europe et régions tempérées. *L'I. versicolor* se trouve au Newfoundland et au Manitoba du Sud jusqu'en Floride et l'Arkansas.

L'I. virginica se trouve du Maine jusqu'en Virginie et en Louisiane.

Les Indiens ont employé *L'I. versicolor* comme cathartique et émétique. Parfois, on le voit employé dans diverses maladies de la peau et du foie et contre le rhumatisme chronique, mais les résultats sont discutés pour ces trois derniers cas.

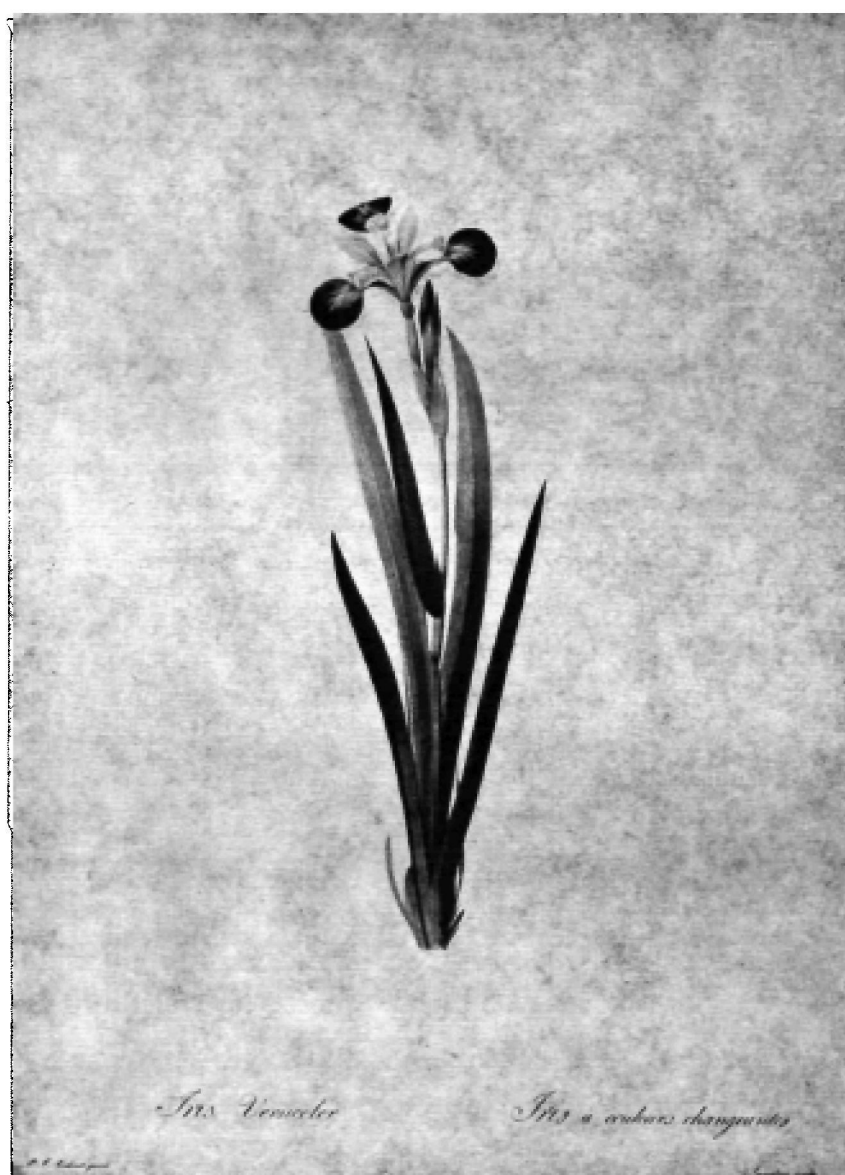


Planche de P.-J. Redouté (1801)



Planche de P.-J. Redouté (1801)

La teinture mère d'*I. versicolor* est émétique, purgative et cholagogue (*Memento thérapeutique d'homéopathie*).

Dans *Action des médicaments homéopathiques*, par le Dr Richard Hughes (Paris et Londres, 1874), nous lisons, sous le titre " *Iris versicolor* " :

La racine de cette plante sert à préparer une teinture.

Dans un article de *New Remedies* traitant de l'iris, le Dr Hale a réuni plusieurs expériences faites avec cette teinture, et une collection de tous les faits cliniques connus le concernant :

« En Amérique, l'iris passe pour être un émétique et un purgatif très actif, et comme un excitant des sécrétions salivaire et biliaire; nos expériences, tout en vérifiant cette description, la complètent et la précisent. La complètent, car elles font voir que le pancréas est excité autant et plus que les glandes salivaires et le foie (ce fait est démontré par la brûlure continuelle ressentie dans cette région par un des expérimentateurs qui avait en même temps de fréquentes évacuations aqueuses, et par l'état congestif très marqué de l'organe, chez les animaux empoisonnés par l'iris); et la précisent, parce qu'elles indiquent que les vomissements et la diarrhée de l'iris sont le résultat d'une hypersécrétion de toute la longueur du canal alimentaire, et que l'état morbide causé par ce médicament n'a que peu de tendance à aller jusqu'à l'inflammation.

» Dans ces derniers temps, j'ai décrit avec assez d'exactitude l'état pathologique qui est le propre du « choléra anglais » lequel, je suppose, existe dans toutes les parties du globe. Les vomissements et les selles à l'état aigu, surtout bilieux, qui caractérisent cette affection automnale sont arrêtés de la manière la plus prompte par l'iris. J'ai signalé ce fait à la Société homéopathique d'Angleterre, en octobre 1865, et dans le numéro de janvier suivant du *Monthly Hom. Review*, j'eus le plaisir de voir que le Dr Lade, de King's-Linn, avait rencontré des faits analogues. On l'emploie à l'occasion dans d'autres formes de diarrhée et de vomissements aigus. C'est le roi des médicaments pour le « sick headache » (migraine avec vomissements), il soulage rapidement le vomissement; même dans la forme cérébrale de la maladie, et dans la variété gastro-hépatique il empêche par son emploi continu le retour des paroxysmes.

» Pendant un instant, j'avais espéré trouver en lui le spécifique du choléra des enfants : mais je crains que tout en arrêtant promptement les vomissements, il n'atteigne pas la racine du mal, car la diarrhée continue sans interruption.

» Avec l'iris on a guéri la salivation mercurielle et celle qui est idiopathique, et on devrait y songer dans les affections aiguës du pancréas.

» Telle est la principale sphère d'action de ce médicament; je dois cependant ajouter qu'il a causé et guéri des affections vésiculo-pustuleuses, des névralgies du côté droit de la face et des pertes séminales sthéniques. Les expériences font pressentir en lui un degré d'utilité encore plus grand et pour lequel nous devons nous reposer sur l'avenir.

» Les analogues de l'iris sont l'*Antimonium Tartaricum*, le *Colchicum*, l'*Ipécacuanha*, le *Mercurius*, le *Podophyllum* et le *Stannum*. »

L'*I. versicolor* est décrit dans la pharmacopée de " American Institute of Homœopathy ". Dès 1851, il est mentionné dans la littérature homéopathique. Habitat : Europe, Afrique du Nord, nord de l'Inde, partout aux Etats-Unis; il croît dans les endroits humides.

En Amérique, on l'appelle *Blue flag* et en Angleterre *Larger blue flag*.

Dans le *Codex des médicaments homéopathiques* (Paris, 1854), l'iris employé est l'**I. FÆTIDISSIMA** qui croît en France.

L'IRIS EN MEDECINE VETERINAIRE

Les agronomes et les vétérinaires latins ont aussi parlé de l'iris, notamment : Palladius (1, 37), *iris aridæ*; Caton (107), *iris pinsitam*; Columelle (12, 27, 28 et 12, 51), *iris graeca* et *iris illyrica*; Végèce (1, 59; 2, 43 et 3, 68), *iris illyrica*.

Fr.-A. De Garsault (*Le nouveau parfait maréchal, ou la connoissance générale et universelle du cheval*, Paris, Durand, 1755) cite l'iris de Florence, *I. alba Florentina*, plante qui vient sans culture à Florence, et qu'on cultive dans les jardins : on se sert de sa racine.

N.B. — Cette explication se trouve dans le chapitre des « Différents apéritifs ». De plus, dans ce livre, la planche 4 représente *Iris vulgaris germanica*, et la planche 7 *Iris alba florentina*.

Après 1834, il n'est plus question d'iris dans les livres et les dictionnaires de médecine vétérinaire.

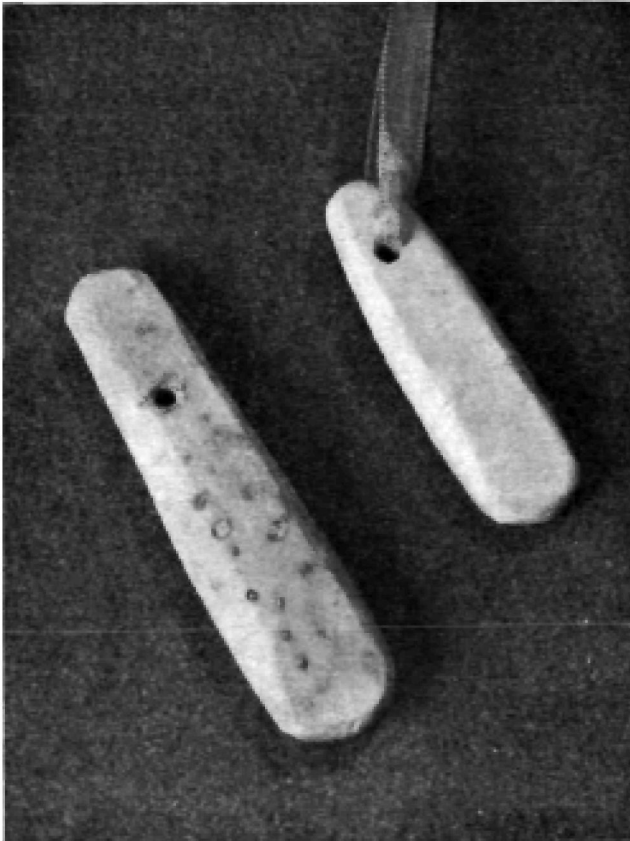
LE HOCHET

La " racine de guimauve " qui a fait un de nos premiers bonheurs n'est autre qu'une racine d'iris (d'*I. florentina*, *I. pallida*, *I. germanica*). Les rhizomes sont récoltés depuis le mois d'août jusqu'en automne, d'après les régions d'origine, sur des plantes de deux à trois ans au moins; on les décortique, on les nettoie et on les fait sécher au soleil ou bien dans un four à température modérée. On les met dans des locaux secs abondamment aérés. Après environ deux ans, ils acquièrent un parfum très agréable qui les caractérise. C'est pourquoi on appelle aussi la racine d'iris, racine de violette.

Anciennement, la racine de guimauve, plante du nord de la

France et de la Belgique, fut employée comme hochet dans nos régions. La racine de guimauve, dépouillée de sa partie externe, se présente en bâtons blanchâtres à odeur faible spéciale. Elle était plus connue en herboristerie que la racine d'iris, d'où de nombreuses confusions.

Le hochet est décrit, dans le *Larousse du XX^e siècle*, comme un jouet “ que l'on donne à un tout jeune enfant pour qu'il le



Racines d'iris (hochet)

porte à la bouche et le presse entre ses gencives pendant le travail de la dentition ” qui ajoute : “ Il vaut mieux, tout simplement, donner à l'enfant qui fait ses dents un bâton de *racine de guimauve* à mâchonner ”.

Le D^r H. Leclerc, dans son *Précis de phytothérapie*, au chapitre “ Les Béchiques ”, dit : “ On la met (la *racine de guimauve*) entre les mains des petits enfants, au moment du travail de la dentition, pour qu'ils s'amuse à la mâcher.

D'après Dorvault : “ La racine de guimauve (*Althea officinalis* L.) entière, en belle racine sèche, naturelle ou confite, est



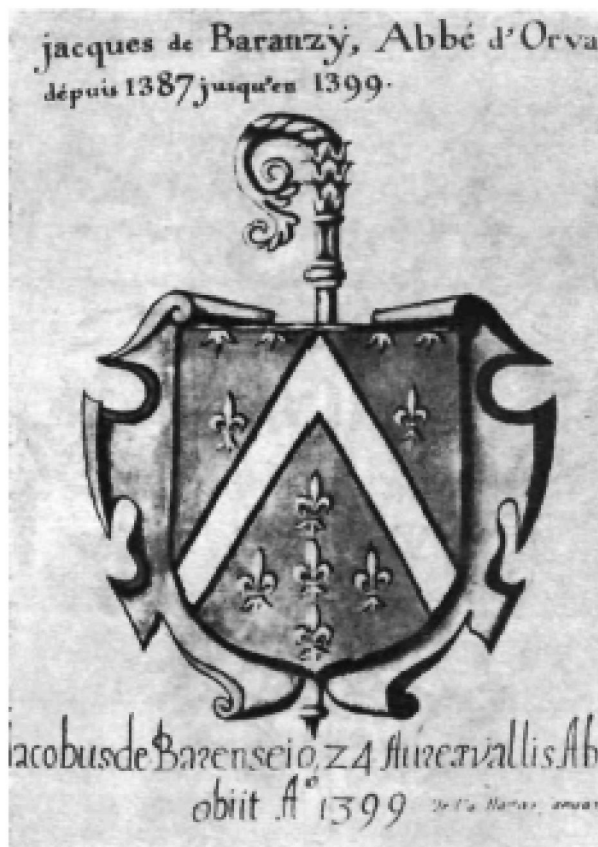
Plante de guimauve, d'après un manuscrit ancien
(voir la revue « CIBA », 86)

donnée aux enfants qui la mâchonnent... ” mais on fait aussi des hochets avec la racine d'iris.

La racine d'iris convient très bien pour les jeunes enfants, beaucoup mieux que le caoutchouc et autres matières modernes.

L'IRIS EN HERALDIQUE

Il existe une théorie, parmi d'autres, selon laquelle la fleur de lis (1) des Français n'est autre que l'iris qui croissait en abondance le long de la Lys (ou Lis), rivière du nord de la France. Les



Flamands appellent l'iris : “ lisbloem ”, et le lis royal étant jaune et le champ de l'écu bleu, on a trouvé que c'était l'*I. pseudo-acorus* (iris jaune) se reflétant dans l'onde azurée de la Lys.

Une autre théorie est basée sur le superbe iris non stylisé du

(1) En héraldique, on prononce « li ».

sceptre de Charlemagne; cet iris serait alors à l'origine de la fleur de lis des rois de France; ce serait un *I. germanica*.

De son dialecte germain proviendrait le nom : " lischbloem ".

Dans *United States Dispensatory*, nous lisons que l'*I. germanica* est connu sous le nom de " Fleur-de-Lys ".

Les anciennes armes de Florence comprennent un lis blanc ou un iris blanc sur champ rouge, ce qui indique que cette ville



était célèbre pour la culture de ces plantes (actuellement, c'est un iris rouge sur fond blanc).

Il existe des sociétés d'amateurs d'iris, en France, en Italie, en Angleterre, aux Etats-Unis. En Italie, à Florence, où existe un jardin d'iris, on attribue chaque année, au mois de mai, l'iris d'or.

Cette fleur de lys de Florence nous fait aussi penser au florin (étym. : *fiore* = fleur) qui était une monnaie d'or fleurdelysée, à Florence, à partir de 1252.

ETYMOLOGIE

Chez les Grecs, Iris était la messagère des dieux et plus particulièrement de Junon. Elle purifiait celle-ci avec des parfums lorsqu'elle revenait des Enfers.

Elle aidait à rétablir la paix dans les discordes. Aussi, la représente-t-on avec des ailes et le caducée, emblème de la concorde.

Iris est le pendant féminin du dieu Hermès. Comme lui, elle est conductrice des âmes aux Enfers.

L'étymologie est la même pour l'iris de l'œil, pour la pierre d'iris, pour la plante et pour l'insecte du même nom.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles et au début du XIX^e, on désignait du nom d'Iris, une femme que l'on aimait.

ANALYSE

Dumas, en 1835, trouva par distillation une substance 1 ‰ du rhizome qui présentait le principe caractéristique du rhizome : cette substance, brun jaunâtre, est un corps gras solide. Formule : C_8H_8O .

Des années après, en purifiant, Flückiger a obtenu l'acide myristique (que l'on trouve dans l'essence de muscade), formule $C_{14}H_{28}O_2$, qui ne préexisterait pas à l'état libre dans la racine.

Composition chimique.

a) Essence d'iris ou irone : cétone à odeur de violette isomère de l'ionone, parfum qui a été obtenu par synthèse à partir du citral; acide myristique et son éther méthylique; aldéhyde oléique; acide oléique;

b) Résine, huile fixe, tanin, amidon (très abondant);

c) Oxalate calcique;

d) Iridine : hétéroside non odorant;

e) Mucilage : 3 ‰.

f) Cendres : 5 ‰; l'analyse que nous avons faite en contenait 2,75 ‰.

Ce que l'on appelle " vert d'iris ", c'est la couleur vert pâle légèrement bleuté (voir Le Robert).

Quelques parfumeurs utilisent l'essence d'iris (souvent la synthétique) avec d'autres essences, pour faire de grands parfums : *l'Heure bleue de Guerlain*, etc.

L'irone est le principe odorant du camphre d'iris; l'ionone est l'essence synthétique à odeur de violette.

Dans le *Journal de Pharmacie* (1815, p. 481), la racine d'iris de Florence a fourni à M. Vogel : de la gomme, un extrait brun, de la fécule, une huile fixe, une huile volatile, solide et cristallisable, de la fibre végétale.

Dans le *Traité de Pharmacie* du pharmacien Soubeiran (Paris, 1847), nous lisons : “ On connaît mal la nature du principe âcre auquel il faut rapporter les propriétés des racines de l'iris de Florence ”.

Lecanu a retiré de la racine d'iris fétide une matière résineuse âcre et une substance amère soluble dans l'eau. Mais il croit cependant que c'est l'huile volatile qui les accompagne qui est le principe actif.

Dans la racine d'*I. pseudo-acorus*, il n'y a pas d'huile volatile, mais de la résine.

Suivant Vogel, l'*I. florentina* est composé de : huile grasse très âcre et très amère; huile volatile; matière âcre et jaune, soluble dans l'eau; gomme; amidon.

L'huile volatile d'iris est solide, nacrée, lamelleuse, avec odeur de violette; elle est composée, suivant M. Dumas, de : 4 proportions de C, 8 de H et 1 de O.

Le carbone et l'hydrogène y sont dans les mêmes proportions que dans le gaz hydrogène carboné.

Il y a trente ans, on nous enseignait que la composition du rhizome d'iris était :

3 % de mucilage;
oxalate de Ca;
amidon;
tanin;
un glucoside : l'iridine;
0,10 à 0,20 % d'une huile essentielle.

Dans la *Pharmacognosie* de Michiels (1934), nous lisons :

L'*I. florentina* n'est guère cultivé, car son rhizome est plutôt inutilisable...

On récolte les rhizomes après deux ou trois ans; ceux de deux ans fournissent environ 40 % de matière sèche; ceux de trois ans sont plus gros et fournissent 30 à 35 % de drogue sèche.

Le rhizome d'iris renferme beaucoup d'amidon, des cristaux aciculaires

d'oxalate calcique, de la gomme, une substance extractive astringente, une résine molle et âcre, et une huile essentielle.

L'essence d'iris (0,1 à 0,2 %) est incolore ou jaunâtre; elle fond à 40-50° et est dextrogyre; elle contient jusqu'à 10 % d'irone, son principe odorant; elle valait, en 1908, 500 F le kg.

Le rhizome d'iris contient aussi un glucoside fondant à 208° et cristallisé : l'*iridine* qui se décompose en sucre de raisin et en *irigénine* rhomboédres fondant à 186°.

L'irigénine se décompose encore pour donner de l'*acide iridique*, prismes fondant à 118°, de l'acide formique et de l'*irétol*, aiguilles fondant à 186°.

L'odeur de violette de l'iris ne se développe que progressivement au cours de la dessiccation. Si on plonge le rhizome frais pendant quelques minutes dans de l'eau à 90°, le rhizome conserve une odeur herbacée mais n'acquiert plus, après dessiccation, l'odeur de violette (Tschirch). Il semble donc qu'il y aurait intervention d'une diastase dans la production du parfum.

D'après Dorvault (9^e édition, 1875), le rhizome de l'iris de Florence, improprement appelé racine, contient : une huile grasse, âcre et amère; une huile volatile à odeur de violette; un extrait brun; de la gomme, de l'amidon et une matière résineuse ressemblant au tannin officinal.

En traitant par déplacement de la poudre d'iris par de l'éther, on obtient ce qu'on a appelé un résinoïde d'iris.

En traitant l'iris par de la vapeur surchauffée et en condensant, on obtient une matière concrète d'une odeur de violette de la plus grande intensité.

Le résinoïde sert à parfumer les bonbons, pastilles, pâtes, poudres, etc.

La dernière édition du Dorvault signale la richesse des feuilles d'*I. germanica* en acide ascorbique.

Il est intéressant de suivre l'iris dans les pharmacopées.

La Pharmacopée belge V n'en parle plus. Cette Pharmacopée a supprimé beaucoup de plantes, ainsi qu'il est dit dans l'introduction, mais n'en donne pas la raison.

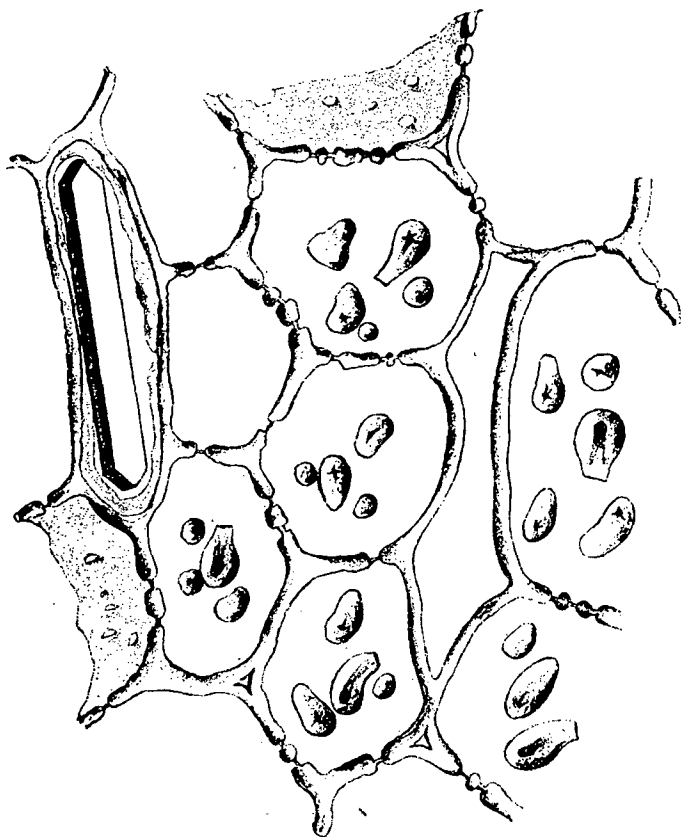
La Pharmacopée IV (1930) parle de l'*I. pallida* Lam., de l'*I. germanica* L., de l'*I. florentina* L. et du rhizome d'iris dont elle donne les caractères microscopiques.

La Pharmacopée III donne le rhizome d'iris dépouillé des racines et de la partie corticale de l'*I. germanica* L., de l'*I. pallida* Lamarch et de l'*I. florentina* L. (1906).

La Pharmacopée II parle du rhizome d'iris de Florence (1885):
... On choisit le rhizome d'iris dont l'odeur de violette est le plus prononcée. On doit le conserver à l'air mais en le plaçant dans un endroit bien sec.

Pharmacopœa belgica (1823) parle de l'*I. florentina* et de son rhizome.

La Pharmacopée de Leyde (*Pharmacopœa Leidensis*, 1751)
— pour en prendre une parmi d'autres — parle de l'*I. Florentina*



Gewebe der Veilchenwurzel mit Stärke und einem Kristall

qui est l'*I. Illyrica*, qui est le *Lisch van Florence* ou *ruikende Lisch*, et de l'*I. sylvestris* ou *I. vulgaris germanica* ou *I. nostras dicta* que l'on traduit *Lisch I.*

La *Nederlandsche Pharmacopee* (Amsterdam, 1905) donne *Rhizoma Iridis* (Iriswortel) des iris *florentina*, *germanica* et *pallida*, avec une analyse microscopique de la poudre.

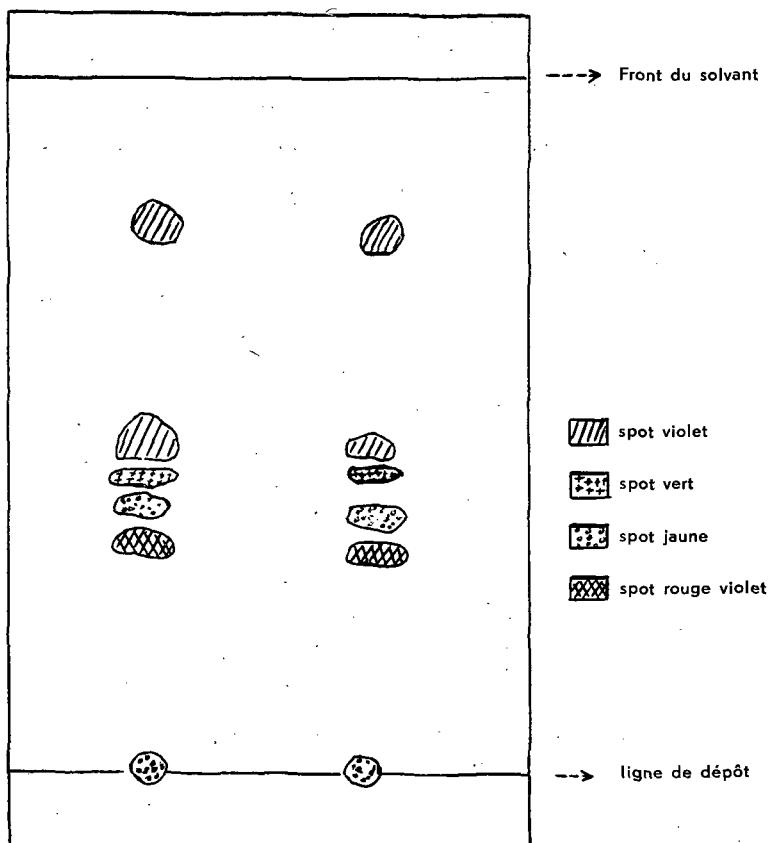
Caractères microscopiques de la racine d'iris (voir cliché p. 28).

Très longs cristaux rhomboédriques tout à fait caractéristiques d'oxalate calcique; amidon caractéristique en grains de forme très variable, arrondis, plus souvent allongés, arrondis à l'une de leurs extrémités, aplatis à l'autre; quelques-uns accompagnés de chromatophores.

Couches tissulaires : le suber, le parenchyme collenchymateux, des cellules polygonales.

L'endoderme est formé d'une rangée de cellules tangentielles à parois peu épaisses; le parenchyme ligneux est parcouru par des faisceaux fibro-vasculaires concentriques qui sont très confluent vers la périphérie, mais toujours isolés.

CHROMATOGRAMME OBTENU LORS DE L'IDENTIFICATION DE L'IRIS



Les deux chromatogrammes obtenus sont identiques au point de vue nombre de spots et coloration de ces spots.

Identification chromatographique de la poudre d'iris.

a) Extraction.

De 200 à 300 mg de poudre sont traités par 10 ml d'éthanol à 70°.

Chauffer 1 ou 2 minutes au bain-marie et filtrer sur papier.

La solution alcoolique résultante est jaune orange.

b) Chromatographie.

Support : plaque de Kieselgel F254.

Solvant : Benzène 90

Ethanol abs. 10

Révélation : 1° Examen de la plaque en lumière UV;

2° Vaporisation de Vanilline sulfurique et chauffage à 100° C. jusqu'à apparition des spots colorés.

Vanilline sulfurique : 1 g de Vanilline;

100 ml d'éthanol;

0,5 ml ac. sulfurique concentré.

Cette chromatographie met en évidence les différents constituants de l'essence d'iris (5 spots + 1 glucoside au départ).



L'étude de la phytothérapie est un complément nécessaire de la botanique.

Et c'est là, sans conteste, le domaine du pharmacien qui plus que tout autre est particulièrement appelé à scruter la nature dans tous ses recoins, comme le montre un peu cavalièrement, sans doute, cette imagerie montoise du début du XIX^e siècle.



André GUISLAIN

Docteur en pharmacie

Les pharmaciens namurois sous l'ancien régime (*)

Dans la liste des métiers établie à Namur, le 31 mars 1738, les apothicaires sont associés dans la corporation des vigneron aux " marchands de vin, côteliers et jardiniers, marchands et revendeurs de brandevin, revendeurs de grains, houblons et autres légumes ". (1)

Avaient-ils un penchant particulier pour la culture de la vigne qui ne disparut des coteaux de la Meuse qu'à la fin du XVIII^e siècle ou désiraient-ils garder en complément de leur pratique pharmaceutique le droit de débiter de l'eau de vie, du vin et même des légumes en bénéficiant des prix et privilèges accordés aux membres de la dite corporation ?

Cette deuxième hypothèse apparaît comme vraisemblable puisque l'année précédente quelques apothicaires namurois voulurent organiser un collège de pharmacie pour se séparer de leur corporation. Ce qui fut repoussé par le Magistrat qui ne voulait pas augmenter le nombre de métiers et aussi par la plupart de leurs confrères qui voulaient garder le bénéfice d'un commerce complémentaire, ce qui pouvait se justifier par le nombre élevé de pharmaciens à l'époque. On compte, en effet, 16 apothicaires, 7 garçons et 3 apprentis en 1739, alors que la population est évaluée à 13.257 habitants en 1745. (2)

Bien avant, depuis 1466, médecins, chirurgiens et barbiers sont groupés en une même corporation sous l'égide des saints

(*) Communication présentée le 2 octobre 1971 à la réunion du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie, tenue à Orval.

Cosme et Damien et une ordonnance du 4 avril 1628 interdit l'exercice de la médecine à quiconque n'est pas " gradué par patentes légitimes, du degré de docteur ou licencié en médecine, en université de l'obéissance du roi, ou d'en avoir été trouvé capable, après deux examens, par les docteurs d'icelle ".

L'ouverture d'une boutique d'apothicaire est également soumise à autorisation. La plus ancienne licence inscrite aux registres des résolutions du Magistrat remonte à 1675. (3)

Les édits politiques de la ville de Namur, publiés le 16 octobre 1687, comportent, au chapitre XVII, les instructions pour les médecins, apothicaires, chirurgiens et sages-femmes. Il est dit que nul apothicaire ne pourra tenir boutique en cette ville s'il n'a pas au préalable été examiné et trouvé capable par des maîtres à ce commis, et obtenu bon témoignage.

Les apothicaires devaient prêter le serment de préparer fidèlement toutes leurs compositions selon les termes exacts des ordonnances des médecins. Ils seront tenus d'appeler ces derniers à assister à la préparation des plus nécessaires et importantes compositions, comme Thériaque et Mithridate.

Ils seront obligés d'avoir toujours sous la main dans leur boutique un certain nombre de produits fixés par les médecins et d'un usage courant. Leurs officines seront visitées deux fois par an par le médecin pensionnaire.

Un édit qui ressemble étrangement dans ses propositions au placard bien connu de Charles-Quint publié un siècle et demi plus tôt (8 octobre 1540) à Bruxelles.

Aussi, vu la vétusté et l'indigence de leurs statuts, les apothicaires namurois éprouvent-ils des difficultés à trancher leurs différends. Que font-ils alors? Ils s'adressent au Collège de médecine de Bruxelles, créé en 1641, où le corps des apothicaires dispose de statuts bien définis et d'une jurisprudence déjà bien établie.

C'est ainsi qu'en 1736, ils demandent si, à la suite du décès d'un apothicaire son frère peut continuer à tenir sa boutique avec l'assistance du garçon, alors qu'il n'a aucune compétence pour exercer la pharmacie. Un procès est sur le point de s'ouvrir et s'ils s'adressent aux apothicaires bruxellois c'est parce que leur usage leur sert de règle, faute d'autre règlement ou ordonnance. Dans sa réponse, le Collège de médecine atteste qu'il est permis aux frères et aux héritiers de continuer l'exploitation d'une offi-

cine après la mort de leur parent, mais seulement pendant l'espace de six semaines, avec un garçon de boutique. (4)

La demande d'installation d'un Collège de pharmacie qui, comme nous l'avons vu plus haut, avait été repoussée par le Magistrat, attira cependant l'attention de ce dernier sur la situation précaire de la profession. Aussi décide-t-il de revoir les règlements de 1687 et d'y ajouter quelques changements " tant pour le plus grand bien du Public que pour la meilleure régie et administration de la Pharmacie de la ville de Namur ". (5)

Il fut établi un " Règlement des Apothicaires " en 18 articles, publié à l'hôtel de ville de Namur, le 16 mars 1739.

La connaissance de la langue latine était exigée de l'apprenti, ainsi qu'un certificat de bonnes mœurs et une profession de foi catholique, apostolique et romaine. Après cinq années d'apprentissage, le candidat était examiné sur la connaissance des simples et sur la composition des médicaments. Il devait ensuite exécuter un chef-d'œuvre.

La vente des poisons est réglementée et une liste de produits dangereux à garder sous clé sera dressée par le médecin pensionnaire. Les apothicaires étaient toujours tenus d'avoir à demeure, à la disposition des médecins, un certain nombre de compositions courantes préparées toujours de la même façon. Aussi, est-il question d'élaborer une pharmacopée locale et trois projets furent déposés. Dans l'un d'eux, daté de 1742, il est question aussi d'un tarif des drogues. En attendant, les apothicaires namurois s'en rapportent à la pharmacopée et à la taxe de Bruxelles.

La veuve pourra continuer à tenir boutique à condition de se pourvoir, endéans les trois mois, d'un garçon qui aura fait ses apprentissages et subi un examen. Les apothicaires devront garder enliassées les recettes signées des médecins avec les noms des malades.

Ce règlement sera republié le 6 juillet 1750.

En 1774, les pharmaciens de Namur exposent au Procureur général que seuls, ils sont soumis à une épreuve de capacité et aux inspections, alors que " ceux qui s'installent en province ou à Charleroi y échappent ".

Le 13 octobre 1778, le Magistrat publie un nouvel édit renforçant les dispositions relatives à la délivrance des substances toxiques, en exécution d'une dépêche de S. M. l'Impératrice et

Reine, qui permettait aux apothicaires et droguistes de vendre des poisons mais le défendait absolument à toutes autres personnes. (6)

Le 6 juillet 1781, les apothicaires de la ville de Namur adressent, à l'Empereur et Roi, une requête pour se plaindre des abus très considérables qui règnent dans les autres villes et villages de la province au grand préjudice de la santé de son peuple. (5)

De quoi s'agissait-il ?

Tout d'abord de " l'exercice que font plusieurs personnes de l'art de la pharmacie sans en avoir la capacité requise et sans avoir subi aucun examen ". En effet, les règlements de 1739 ne concernent que la ville de Namur et ils demandent que " la régie et administration de la pharmacie s'observe et ait force de loi dans toute l'étendue de la province ". Ils souhaitent ainsi être mis sur le même pied que les chirurgiens qui ne peuvent exercer dans la province s'ils n'ont préalablement été dûment examinés et trouvés capables. Il en est ainsi depuis le 26 juin 1659, date de l'octroi d'une charte aux chirurgiens de Namur. (Art. 16 et 21.)

En fait, les anciennes corporations, étroitement liées à l'organisation communale, n'avaient prévu ni l'essor économique ni l'expansion démographique résultante qui, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, allaient modifier profondément l'aspect de régions restées jusque-là peu favorisées et amener une prospérité grandissante dans ce que l'on a appelé le plat pays.

Cette évolution sociale nouvelle fut particulièrement marquée dans le Brabant wallon, le Hainaut, le Namurois et le Luxembourg.

Le second point sur lequel les apothicaires namurois veulent attirer l'attention se rapporte au " débit que font librement plusieurs marchands merciers et épiciers de la dite ville et province, d'une quantité de médicaments, et entr'autres des purgatifs tels que Senné, Jalap, Manne, Rhubarbe, etc... dans quels articles il pourroit se trouver beaucoup de défauts que ces marchands ne sçauroient reconnoître comme les remontrants, ces connaissances étant particulièrement réservées au dit art et à l'usage journalier qu'ils en font; ces mêmes merciers débitent de plus des médicamens vénéneux comme cobalt, orpiment qui sont des poisons très subtils, et d'où s'ensuivent mille accidens plus dangereux encore ". (5)

Cette situation est d'autant plus pénible que les requérants eux-mêmes ne peuvent débiter aucun remède simple, composé, ni poison, sans ordonnances des médecins. C'est pourquoi, ils sup-

plient de défendre à toutes personnes sauf aux apothicaires dûment admis de la ville et de la province de Namur “ de vendre ni débiter aucuns médicamens, drogues simples, composées et poisons, non plus que de les faire vendre et débiter par leurs enfans ou domestiques sous quelque prétexte que ce puisse être ”.

Cette requête est appuyée par le médecin pensionnaire de la ville qui en atteste la vérité, ainsi que par le Magistrat qui fait remarquer en outre “ qu’il se rencontre en différens quartiers des médecins qui ont chez eux de petites apothicaireries d’où ils tirent les drogues qu’ils font prendre à leurs malades, et dont il ne se fait cependant point une assez grande consommation, pour qu’elles soient renouvelées aussi souvent qu’il faudroit, afin qu’elles fussent toujours bonnes... il conviendrait d’assujettir ces médecins à une visite semblable à celle prescrite par l’article 14 dudit règlement en la faisant faire par un maître apothicaire juré plutôt que par un médecin, à cause de la partialité que la confraternité donne lieu de craindre en pareil cas ”. (5)

Ces revendications légitimes des apothicaires namurois : faire appliquer leurs règlements dans toute l’étendue de la province et exiger le monopole de la délivrance des produits toxiques, avaient été formulées depuis quelques années déjà par leurs confrères montois et depuis peu par leurs confrères luxembourgeois pour les mêmes motifs et dans les mêmes circonstances. Elles aboutirent, comme nous l’avons vu d’autre part, au projet de réglementation générale de l’exercice de l’art de guérir déposé le 14 août 1785 et applicable à tout le pays. (7)

Les diplômes délivrés à Namur, sous l’ancien régime, se présentaient sous cette forme :

« Nous les Mayeurs et échevins de la ville de Namur, savoir faisons que par devant nous est comparu Simon-Thomas-Joseph Briart, bourgeois de cette ville, lequel ayant été examiné en présence et à l’intervention des échevins Douxchamps et Manderback par le médecin pensionnaire de cette ville Matisoux et les pharmaciens Dante et Guillaïn, à effet d’être admis à l’exercice de la pharmacie en cette dite ville, avons après leur rapport ouï, permis et accordé, permettons et accordons par cette audit Briart, d’étaler, vendre et débiter toute sorte de marchandises afférentes à la dite pharmacie à charge de fidèlement et avec toute prudence exercer cet art, et de prêter le serment en tel cas requis et accoutumez, en foi de quoi nous avons ordonné à notre greffier de signer cette et d’y apposer le cachet ordinaire de cette ville.

» Fait au Magistrat à Namur le 19 may 1788. » (8)

On peut remarquer que ce que l'on demande surtout au pharmacien, c'est d'exercer son art avec prud'homie, c'est-à-dire avec honnêteté, en homme probe, sage et prudent.

ANNEXE I.

Edits politiques de la ville de Namur

Extraits concernant les apothicaires (6 octobre 1687).

CHAPITRE XVIII

6. Que les boutiques des apothicaires soient visitées deux fois chaque année par le médecin pensionnaire, qui en devra faire rapport à mesdits seigneurs du Magistrat, à peine de privation de sa pension pour cette fois, ou par d'autres médecins admis et sermentés de la ville, à députer par mesdits seigneurs s'ils le trouvent convenir, afin qu'iceux apothicaires ne retiennent en leurs boutiques, aucune vieille drogue, et que ne se puissent distribuer des non vallables médicamens, au grand préjudice de la santé des malades, et de l'honneur des médecins.

7. A quelle fin lesdits apothicaires, seront mis à serment, de fidèlement préparer toutes les compositions, n'y mettant ou donnant jamais aucun *quid pro quo*, ni rien au dehors de l'ordonnance, avertance ou aveu des dits médecins, lesquels ils seront tenus d'appeler à la préparation des plus nécessaires et importantes compositions, si comme de Thériaque, Mithridate, et autres, en suivant l'instruction que leur donnent les dispensateurs les plus approuvés qui sont en usage, et autres qui leur seront désignés.

8. Et afin que tous les médecins sachent pertinemment les compositions qui se gardent et se trouvent dans chacune boutique desdits apothicaires, et que tous aient les mêmes préparées de même façon (ce que jusqu'à présent l'on n'a pu savoir faute de règlement), il leur sera donné par les médecins une liste ou livre, contenant la spécification des plus nécessaires et plus en usage, qu'ils devront toujours avoir prêtes, et sans lesquelles ils ne pourront demeurer.

9. Que nul apothicaire, sera admis à tenir boutique en cette ville, ne soit qu'au préalable, il a été examiné et trouvé capable par des maîtres à ce commis, et obtenu bon témoignage.

10. Que nuls apothicaires ni chirurgiens, se présument d'ordonner ou donner aucunes médecines laxatives ou vomitives, ni faire quelque saignée sans ordonnance du médecin, à peine de vingt florins d'amende pour la première fois, et d'arbitraire en cas de rechute.

11. Afin que tout ce que dit est, puisse être mieux observé, les dits apothicaires et chirurgiens, seront mis à serment par commis députés, présents lesdits médecins.

.....

15. Défendent en outre bien sérieusement à tous charlatans, femmes et autres personnes non qualifiées, de s'entremêler de la médecine en aucune façon que ce soit, sous les peines et amendes avant dites.

ANNEXE II.

Règlements des apothicaires de la ville de Namur

Messieurs les Mayeur et échevins de la ville de Namur, désirant de renouveler les articles VI, VII, VIII, IX, X et XI du chapitre XVII des Edits Politiques de cette ville, en y apportant quelques changements par forme d'ampliation à aucun d'iceux, et d'en émaner d'autres tant pour le plus grand bien du public, que pour la meilleure régie et administration de la pharmacie de cette ditte ville, ont au scû, aveu et consentement de Messeigneurs les Gouverneur, Président et gens du Conseil de cette Province, renouvelé, réglé et statué les points et articles suivants.

ART. I^{er}. — Que nul apotiquaire sera admis à tenir boutique en cette ville, ne soit qu'au préalable il ait été examiné, et trouvé capable par le médecin Pensionnaire de cette ville, et deux maîtres Pharmaciens, à dénommer par Messieurs du Magistrat, et obtenu bon témoignage d'avoir travaillé pour le moins cinq ans auprès d'un, ou plusieurs maîtres.

ART. II. — Que nul maître ne pourra prendre chez lui aucun garçon pour faire ses apprentissages, à moins qu'il ne soit versé dans la langue latine, munit d'un certificat de ses bonnes mœurs, et fasse profession de la Foi catholique, apostolique et Romaine.

ART. III. — Après les cinq ans d'apprentissage, il devra être examiné sur les connaissances, choix, destinations, préparations des simples et compositions des médicamens, par-devant deux Echevins, par le médecin Pensionnaire, et deux maîtres Pharmaciens, à dénommer par le Magistrat entre les six plus anciens, sur la requête de l'apprentif.

ART. IV. — Et après qu'il aura subit l'examen, il devra faire chef-d'œuvre tel qu'il lui sera désigné par le médecin Pensionnaire, ou par tout autre médecin à dénommer par le Magistrat, en présence de deux apotiquaires qui auront assistés à l'examen, déclarant que la composition du chef-d'œuvre ne pourra excéder la dépense de dix écus.

ART. V. — Le médecin Pensionnaire, ou tel autre qui sera dénommé, devra fidèlement faire rapport au Magistrat de la réussite, ou du défaut qui aura été reconnu au chef-d'œuvre, pour en cas, il ait été dûement effectué, être dépêché Lettre Patente en faveur de l'apprentif, en la manière accoutumée.

ART. VI. — Et aura le médecin Pensionnaire pour droit d'examen douze escalins et chaque lesdits apotiquaires dix escalins, et auront respectivement les mêmes droits pour leur présence au chef-d'œuvre.

ART. VII. — Aucune veuve ne pourra continuer à tenir boutique, à moins qu'elle ne se pourvoie promptement et tout au plûtard endéans trois mois de son veuvage, d'un garçon qui aura fait ses apprentissages et subi l'examen, pour lequel ne se paiera que le demi droit ci dessus réglé.

ART. VIII. — Etant ordonné, que d'après le terme lui prescrit pour trouver un garçon, elle ne s'en trouve munie, elle sera tenue d'en donner part à mes dits Sieurs du Magistrat, et de se servir pendant les dits intervals, d'un maître Pharmacien, pour la composition des ordonnances des médecins, à peine qu'elle sera obligée de fermer la boutique.

ART. IX. — Et lorsque tel garçon voudra établir une pharmacie à son profit, il subira un second examen et fera le chef-d'œuvre ci-devant réglé, en payant l'entier droit.

ART. X. — Il est aussi ordonné, que personne ne pourra vendre aucun Poison à qui que ce puisse être, excepté aux apotiquaires, lesquels ne pourront les revendre ni débiter, que sur le récépissé des personnes à eux bien connues, qui en auront besoin, et qui déclareront dans leur récépissé l'usage auquel ils le destinent, ou par ordonnance des médecins, à peine d'encourir pour chaque contrevenant une amende de trente florins, ou telle autre plus griève et arbitraire selon l'exigence du cas.

ART. XI. — Etant aussi interdit à tous médecins de faire des ordonnances sous des termes cachez, dans la vue de favoriser un apotiquaire à l'exclusion des autres, à peine de dix florins d'amende.

ART. XII. — Les apotiquaires devront garder en une liasse toutes les recettes des médecins, avec les noms des malades, les dites recettes écrites du caractère du médecin qui les aura ordonné, ou du moins signées de sa main.

ART. XIII. — Lesdits apotiquaires devront aussi garder soigneusement les médicamens dangereux, purgatifs, vomitifs ou avortifs, et tous autres médicamens vénéneux (suivant la liste qu'il leur sera administrée par le médecin pensionnaire) dans une laïette à clef, qui sera gardée par le maître.

ART. XIV. — Voulant et ordonnant que les boutiques des apotiquaires soient visitées deux fois chaque année par le médecin Pensionnaire, qui en devra faire rapport à mesdits Sieurs du Magistrat, à peine de privation de la pension pour cette fois, ou par d'autres médecins admis et sermentés de la ville, à députer par iceux, s'ils le trouvent convenir : afin qu'iceux apotiquaires, ne retiennent en leurs boutiques aucunes vielles drogues, et qu'il ne s'y puisse distribuer des non vallables médicamens, au grand préjudice de la santé des malades, et l'honneur des médecins, à peine de trente florins d'amende, à charge des apotiquaires qui seront trouvés avoir des drogues mal conditionnées.

ART. XV. — A quelle fin lesdits apotiquaires prépareront fidèlement toutes leurs compositions, ni mettant ou donnant jamais aucun *quid pro quo*, ni rien au dehors de l'ordonnance, avertance ou aveu desdits médecins, lesquels ils seront tenus d'appeler à la préparation des plus nécessaires et importantes compositions, si comme la Thériaque, Mithridate et autres, en suivant l'instruction que leur donne les dispensataires les plus approuvés qui sont en usage et qui leurs seront désignés.

ART. XVI. — Et afin que les médecins sçachent pertinemment les compositions qui se gardent, et se trouvent dans chacune boutique desdits apotiquaires et que tous aient les mêmes préparées de même façon (ce que jusqu'à présent l'on a pû sçavoir, nonobstant le Règlement ci-devant publié, il leur sera donné par le médecin une liste, ou livre contenant la spécification des plus nécessaires et des plus en usage, qu'ils devront toujours avoir prêtes, et sans lesquelles ils ne pourront demeurer.

ART. XVII. — Que nuls apotiquaires, ni chirurgiens se présument d'ordonner ou donner de son chef aucunes médecines laxatives ou vomitives, ni faire quelques saignées sans ordonnance du médecin, à peine de vingt florins d'amende pour la première fois et d'arbitraire au cas de rechûte.

ART. XVIII. — Et finalement pour que tout ce qui dit est, puisse être exactement observé suivant la forme et teneur, lesdits apotiquaires seront de nouveau mis à serment par commis à députer, présent le médecin pensionnaire, ou tels autres à dénommer par mesdits Sieurs du Magistrat.

Fait au Magistrat à Namur le 12 mars 1739.

Publié au Conseil à la même date et à l'Hôtel de Ville de Namur le 16 mars 1739.

A republier, fait au Magistrat à Namur, le 4 juillet 1750.

Republié au Conseil le 6 juillet, à l'Hôtel de Ville le 8 juillet. (5)

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Alexis COLART, *Survivances et Souvenirs des Frairies namuroises*, Namur, 1937.
- (2) José DOUXCHAMPS, « Les Pharmaciens namurois au XVIII^e siècle », *Echo médical*, février-mars 1953.
- (3) Paul MASOIN, « Le Passé médical dans le pays de Namur », *Bulletin de l'Union médicale de la province de Namur*, 1921.
- (4) C. BROECKX, *Histoire du Collegium Medicum Bruxellense*, Anvers, 1862.
- (5) Archives générales du royaume, Fonds autrichien, Conseil privé, liasse n° 1225.
- (6) P. MASOIN, *Les Professions médicales dans le pays de Namur sous l'ancien régime*, Anvers, 1924.
- (7) A. GUISLAIN, *A propos d'un projet de règlement général de l'exercice de la pharmacie dans les Pays-Bas autrichiens*, Bruxelles, 1966.
- (8) Archives de l'Etat à Namur, Commission médicale provinciale de Namur, registre n° 4.

TWINTIG JAAR FARMACIEGESCHIEDENIS IN BENELUX¹.

De stichting.

Bij de aanvang van het vijfde lustrum van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux past het even een terugblik te werpen op wat in die twintig voorbije jaren werd gepresteerd, en ons even te bezinnen op wat de toekomst ons brengen zal.

Het idee een Kring voor de beoefening van de farmaciegeschiedenis in Benelux-verband in het leven te roepen kwam van Dr. Pieter Hendrik Brans, apotheker te Rotterdam; in 1949 had hij op de algemene vergadering van de Fédération Internationale de Pharmacie (F.I.P.) te Amsterdam de gelegenheid van gedachten te wisselen met buitenlandse collegae over de bestaansmogelijkheden van dergelijke vereniging in Benelux.

In oktober 1949 verscheen er in het *Pharmaceutisch Tijdschrift voor België* volgend berichtje²: „Een vereniging ter bevordering van de studie der geschiedenis van de Pharmacie bestaat er in België niet, evenmin in Nederland. Te Parijs bestaat er een *Société d'Histoire de la Pharmacie*, en vroeger bestond er een internationale vereniging die, naar wij hoorden, onlangs te Hamburg weer van wal gestoken is. Aangezien de belangstellenden voor deze tak van de geschiedenis eerder weinig in getal zijn, en mekaar niet kennen, hebben Nederlandse collega's het plan opgevat een dergelijke vereniging te stichten voor de Benelux-landen. Wij hopen dat er ook Vlaamse apothekers zullen gevonden worden om de oprichting van een dergelijke vereniging mogelijk te maken. Het is de bedoeling, als Benelux-tak aan te sluiten bij het internationaal organisme. Belangstellenden worden verzocht zich dadelijk bekend te maken bij apoth. Dr. P.H. Brans, Heemraadsingel 122, Rotterdam.”

Dergelijk bericht werd eveneens geplaatst in het *Pharmaceutisch Weekblad* voor Nederland en in het *Journal de Pharmacie de Belgique*.

De ontvangen antwoorden op deze berichten waren niet zo groot in aantal, maar er onder waren er, die van zo'n grote belangstelling en enthousiasme getuigden, dat na ruggespraak met de Nederlandse farmaciehistorici, besloten werd te Rotterdam een bijeenkomst te beleggen.

De eerste verzamelde adressen gaf dan de spoorslag om van wal te steken, en begin 1950 werd aan al deze belangstellenden een schrijven in het Nederlands en in het Frans verstuurd om hen uit te nodigen de bijeenkomst te Rotterdam bij te wonen. Deze eerste brief was ondertekend door de vijf volgende personen:

Dr. P.H. Brans, apotheker, Rotterdam.
Prof. Dr. J. Gillis, Gent.
P. Vande Vyvere, apotheker, Brugge.
L. Vandewiele, apotheker, Gent.
Dr. D.A. Wittop Koning, apotheker, Amsterdam.

(1) Voordracht gehouden tijdens de bijeenkomst van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux te Heerlen, op 18 april 1971.

(2) *Pharm. Tijdschr. Belg.*, 26 (1949), 96.

Op 18 april 1950 had dan de historische stichtingsvergadering plaats, en in het eerste jaarverslag over de werking van de Kring lezen we het volgende³: „Dr. Brans opent de vergadering met een welkomstgroet aan de Nederlandse en Belgische collegae en geeft mededeling van de ingekomen brieven van instemming, waarin talrijke hoogleraren en ook het Hoofdbestuur van de Koninklijke Maatschappij ter Bevordering der Pharmacie het initiatief tot de stichting van de Kring voor de Geschiedenis der Pharmacie in Benelux toejuichen.

Nadat de naam der Vereniging werd goedgekeurd, werd de vergadering verzocht het bestuur aan te wijzen. Uit de vergadering gingen stemmen op om de vijf ondertekenaars der circulaire daartoe uit te nodigen en Dr. Brans als president aan te wijzen. Apr. Etienne uit Verviers werd als penningmeester gekozen, Dr. Wittop-Koning als redacteur, apr. Vandewiele als secretaris, Prot. Gillis en apr. Vande Vyvere als bestuursleden.

Dr. Wittop-Koning gaf hierop een bespreking over het beoefenen der pharmaciegeschiedenis in verschillende landen. Als eerste buitenlands lid werd op zijn aanvraag Prof. Urdang, Directeur van het American Institute for the History of Pharmacy aangenomen."

Na deze enthousiaste start van onze Kring volgde op 3 december 1950 een bestuursvergadering te Antwerpen, waarin vooral het conceptiereglement werd besproken, en besloten werd een eerste ledenvergadering te houden te Gent op 3 en 4 maart 1951.

Op deze eerste bijeenkomst van de Kring te Gent werden er de zaterdag vier lezingen gehouden, nl. door Vandewiele, Brans, Vande Vyvere en Wittop-Koning. Na een geanimeerde bespreking werd dan de zondagmorgen de tekst van de statuten aangenomen.

In de archieven van de Kring vinden we eveneens nog de eerste ledenlijsten zowel voor Nederland als voor België⁴.

Ledenlijst Kring voor Nederland :

Prof. Urdang, Madison (U.S.A.) - Mevr. van der Wielen-Huber, Hilversum - Zuiderma, Veenendaal - Schraevesande, Rotterdam - Sitsen, Amsterdam - Daems, Loosdrecht - Grendel, Gouda - Wittop-Koning, Amsterdam - Brans, Rotterdam - Bruins, Rotterdam - Foudraine, Oostburg - Uges, Arnhem - Weyer jr., Gouda - Boomsma, Den Haag -

Section belge, Liste des membres effectifs :

Etienne, Verviers - Mathys, Gent - Vande Vyvere, Brugge - Vandewiele, Gent - Supply, Kortrijk - Deltour, Izegem - De Man, Sint-Denijs-Westrem - Laekeman, Stekene-Waas - De Pannemaecker, Gent - Deleu, Brugge - Degroodt, Liège - Ghyssaert, Antwerpen - La Chapelle, Bruxelles - De Waele, Antwerpen -

De twintig jaar werking van de Kring.

Na de eerste bijeenkomst te Gent volgde een lange reeks vergaderingen, met zijn hoogten en zijn laagten, zijn interne moeilijkheden en zijn glorierijke dagen.

(3) Zie ook Pharm. Tijdschr. Belg., 27 (1950), 31.

(4) Brief Brans aan Vandewiele 15 maart 1951 - Brief Etienne aan Vandewiele 20 juli 1951.

Het klassieke week-end type van bijeenkomst werd goed en voortreffelijke bevonden, de dames werden mede uitgenodigd, en naast de eigenlijke wetenschappelijke lezingen en de ledenvergadering werden er tentoonstellingen ingericht, musea met farmaceutische wetenswaardigheden bezocht, ontvangsten met personaliteiten, gemeentebesturen of apothekersverenigingen gehouden.

In de voorbije twintig jaar werden er 34 bijeenkomsten ingericht, waarvan er 17 in Nederland, 15 in België en 2 in Luxemburg zijn doorgegaan ⁵.

Van al deze bijeenkomsten werd een verslag door de sekretaris gemaakt, daarna kwam er meestal nog een jaarverslag, en Dr. P.H. Brans leverde tenslotte nog een bijdrage bij het eerste en het tweede lustrum ⁶.

Wij meenden er goed aan te doen een volledige lijst van al de bijeenkomsten op te maken, met de titels van de spreekbeurten, en daarna de voornaamste gebeurtenissen ⁷.

In die voorbije jaren hebben er zich 56 sprekers aangemeld met een totaal van 161 spreekbeurten, wat wel een vruchtbare werking ten overvloede bewijst. Om het opzoeken van de sprekers en de titels van de lezingen te vergemakkelijken wordt er nog een alfabetische index van sprekers en gebeurtenissen aan toegevoegd ⁸.

Naast haar eigen specifieke werking heeft de Kring haar aktieve medewerking verleend aan het inrichten van de Beneluxkongressen voor de Geschiedenis der Wetenschappen.

Deze kongressen werden resp. gehouden in Haarlem (1954), Brussel (1957), Luxemburg (1960), Leuven (1964), Maastricht (1967), en Luxemburg (1970).

Het Bulletin.

In artikel I van de statuten werd het uitgeven van 'Mededelingen' (Bulletin) als middel aangegeven om de studie van en de belangstelling voor de geschiedenis van de farmacie te bevorderen.

Vanaf het begin leidden Dr. Wittop-Koning en apr. Vande Vyvere de redactie van dit Bulletin met bekwame hand. In de voorbije jaren verschenen er 41 bulletins, waarin naast de oorspronkelijke artikelen eveneens de verslagen over de werking van de Kring verschenen ⁹.

Sinds enkele jaren vervult Dr. A. Guislain eveneens de taak van bibliothecaris-archivaris van de Kring.

De statuten.

De statuten, die op de eerste bijeenkomst te Gent door de algemene vergadering werden aangenomen, bevatten 12 artikelen, waarin o.m. het doel, de leden, het bestuur, de vergaderingen en de publikaties bepaald worden.

Op de vergadering te Doornik op 4 november 1961 werden naast de gewone

(5) Zie 1e bijlage (Lijst bijeenkomsten).

(6) Pharm. Tijdschr. Belg., 32 (1955), 88-93 — J. Pharm. Belg., N 16 (1961), 345-351. Verder ook nog in Bulletins van de Kring, nrs. 12, 14, 28 en 29.

(7) Zie 2e bijlage (Korte inhoud bijeenkomsten).

(8) Zie 3e bijlage (Index).

(9) Zie 4e bijlage (Bulletin).

leden, de ondersteunende leden (membres donateurs) en de ereleden en ook nog weldoende leden (membres bienfaiteurs) aangenomen, die zo welwillend zijn een hogere contributie te betalen.

Op de vergadering van 16 oktober 1966 te Charleroi tenslotte werd het lidgeld van alle leden met de helft vermeerderd, om de stijgende onkosten van de Kring te kunnen opvangen.

Het Bestuur.

Als voorzitter heeft Dr. P.H. Brans de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux gedurende meer dan tien jaar met vaste en bekwame hand geleid, waarna hij in 1961 door apr. I. Etienne werd opgevolgd, die negen jaar als voorzitter fungeerde, om tenslotte in 1970 door apr. E.L. Ahlrichs opgevolgd te worden.

Als ondervoorzitter werd in 1952 collega Couvreur aangesteld, die bij zijn diep-betreurd afsterven eerst werd opgevolgd door collega Etienne, daarna door collega Ahlrichs en tenslotte door collega M. Brasseur.

Tien jaar lang heeft Dr. L.J. Vandewiele met moed en taaie volharding het sekretariaat in handen gehad, nadien opgevolgd door Dr. E. Grendel, verder in 1966 door Dr. P.A.Th.M. Jaspers, die tenslotte in 1970 de taak aan apr. B. Matelaer overliet.

Gedurende de eerste vijf jaar fungeerde collega Etienne als penningmeester, maar sinds 1955 wordt deze post door apr. E.G. Segers waargenomen¹⁰.

Bezinning.

Welke zin heeft de beoefening van de farmaciegeschiedenis, en wat is de roeping waaraan de werking van onze Kring moet beantwoorden?

Op de eerste vraag kunnen wij antwoorden met een passus aan te halen uit de rede van Prof. Van Pinxteren, die deze hield bij de opening van de tentoonstelling te Utrecht in november 1956¹¹. „Het is goed en nuttig, dat we van tijd tot tijd in ons jachtig leven — ook in de wetenschap — even een ogenblik stilstaan en achterom kijken, naar datgene, wat vóór ons werd verricht een waaruit het tegenwoordige zich heeft ontwikkeld.

Juist zoals er in een oud huis, dat door vele geslachten bewoond is geweest, veel ouds kan zijn bijeengebracht, waarvan de huidige bewoners hun vreugde hebben, zo geeft ook een terugblik in de lange historie van ons vak ons ogenblikken van rust en bezinning, van vreugde en voldoening.

Is er niet een oud gezegde dat luidt: Wie de geschiedenis van zijn vak niet kent, blijft een vreemdeling in zijn eigen huis. De leden van Uw Kring beschouw ik in zekere zin als de bewaarders en de beheerders van het oude familiebezit. Gedreven door uw liefde voor de historie, voor de cultuur en de schoonheid, tracht gij ons, haastige mensen van vandaag, ervoor te behoeden dat wij vreemdelingen worden in ons eigen huis.”

(10) Zie 5e bijlage: Het Bestuur.

(11) Jaarverslag van de Kring 1956, nr 16.

Op de tweede vraag geven wij als antwoord een beschouwing van Dr. Leo Vandewiele ¹² :

„Konden wij ertoe komen de apothekers in te wijden in de geschiedenis van hun beroep, kenden zij aldus de vele namen van de lieden uit hun rangen die de wetenschap hebben bevorderd, en werden zij aldus op de hoogte gebracht van de moeizame weg en de harde strijd die hun voorgangers hadden te verduren om tot de standing te geraken waar ze nu recht op hebben, dan zouden ze dankbaar zijn om het werk van de geschiedkundige, en meer liefde en fierheid voelen voor hun beroep.

— Eiste men reeds in de XIVe eeuw van de apothekers, in tegenstelling met de andere ambachten, dat zij humanisten zouden zijn, dan is het niet meer dan billijk, dat de huidige apotheker niet enkel een gespecialiseerd vakman zij, maar een mens met deontologische begrippen en universele kennis.

— Dit is de ware roeping van de beroepshistorie.

— De geschiedenis van de pharmacie is niet een opsomming van mensen en feiten, het is de opgang van het pharmaceutisch denken.”

Wij eindigen deze beschouwingen met een recent schrijven van de heer Théo Lefevre, Belgisch minister van wetenschapsbeleid en -programmatie, gericht aan ons erelid Dr. L.J. Vandewiele :

„Men moet de mens situeren, hem bewust maken van de relatie die er bestaat tussen de inspanning enerzijds en het beschavings- en kultuurbeleid anderzijds. Het komt er op aan het werkelijk verloop van de opgang der wetenschap te doen begrijpen, de etappen van haar ontwikkeling, de wegen die worden gevolgd, de middelen die worden aangewend om tot resultaten te komen, om het rationele te onderwerpen aan het experimentele. Met andere woorden, geen recepten aanleren, maar het contact geven met een wetenschap in wording. Volgens mij zou de apotheker, zowel als de geneesheer, de ingenieur of de rechtsgeleerde verplicht een cursus moeten volgen van geschiedenis van zijn discipline. Hoe zou hij anders geen 'vakidoot' worden?” (23 maart 1971).

Werking voor de toekomst.

Indien we terugblikken op de voorbije twintig jaar, dan mogen we met fierheid zeggen dat de Kring voortreffelijk werk heeft verricht. Het aantal van de gewone leden stijgt voortdurend, en de materiele hulp die wij van de weldoende en ondersteunende leden bekomen, zijn het bewijs van de groeiende werking van de Kring. Anderzijds worden de bijeenkomsten steeds met belangstelling door een actieve groep leden bijgewoond.

Maar bij dit alles mogen wij niet blijven stilstaan.

Indien wij onze werking verder willen uitbouwen, dan moeten wij volgende punten in het vooruitzicht stellen :

— Vooreerst zouden wij meer morele steun en medewerking moeten bekomen van de heren professoren van de farmaceutische fakulteiten, zowel in Nederland als in België. Wellicht is het ogenblik gunstig om de farmaciegeschiedenis als keuzevak in het studieprogramma in te schakelen.

(12) Tweede algemeen jaarverslag over de werking van de Kring, 1952.

In het nr. 13 van „Pharmazeutische Zeitung” (april 1971) staat het Duitse voorstel voor de hervorming van het farmaceutisch onderwijs. Daarin wordt voor de eerste Prüfungsabschnitt vermeld: „Geschichte der Naturwissenschaften unter besonderer Berücksichtigung der Pharmazie: 16 Stunden”.

— Verder zou de werking van de Kring voor de komende jaren moeten bestaan in het werven van leden-studenten in de farmacie, door o.m. het geven van voordrachten in de fakulteitskringen.

— Tenslotte stellen wij voor dat een beknopte handleiding over de geschiedenis van de Farmacie, meer bepaald in Beneluxverband, zou worden opgesteld. Deze handleiding kan gemaakt worden door de meest bekwame leden van de Kring, en zou zeker een ruime verspreiding verdienen. Het zou voor onze leden een spoorslag zijn om hun wetenschappelijk werk te vermeerderen, en bij de studenten zou het zeker de interesse voor hun edel beroep verhogen.

Indien deze punten in het komende lustrum kunnen verwezenlijkt worden, dan zou de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux haar ware opdracht kunnen vervullen.

1e bijlage.

LIJST DER BIJEENKOMSTEN.

BIJEENKOMSTEN van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux.
REUNIONS du Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie.

Oprichting : 18 april 1950.

Fondation : 18 avril 1950.

Bijeenkomsten - Réunions

- 1° — 3-4 maart 1951, Gent.
- 2° — 6 oktober 1951, Gouda.
- 3° — 15-16 maart 1952, Brussel.
- 4° — 11 november 1952, Amsterdam
- 5° — 19 april 1953, Rotterdam.
- 6° — 12-13 september 1953, Brugge.
- 7° — 2-3 oktober 1954, Luxemburg.
- 8° — 16-17 april 1955, Hasselt en Maaseik.
- 9° — 11 november 1955, Breda.
- 10° — 12-13 mei 1956, Antwerpen.
- 11° — 17-18 november 1956, Utrecht.
- 12° — 18-19 mei 1957, Leuven.
- 13° — 10-11 mei 1958, Bergen.
- 14° — 22-23 november 1958, Gouda.
- 15° — 19 april 1959, Luik.
- 16° — 24-25 oktober 1959, Maastricht.
- 17° — 22-23 oktober 1960, Middelburg.
- 18° — 29-30 april 1961, Dordrecht.
- 19° — 4-5 november 1961, Doornik.
- 20° — 28-29 april 1962, Mechelen.
- ~~21° — 20-21 oktober 1962, Leiden.~~
- 22° — 11-12 mei 1963, Diest en Hasselt.
- 23° — 2-3 november 1963, 's Hertogenbosch
- 24° — 6-7 juni 1964, Haarlem.
- 25° — 24-25 april 1965, Venlo en Maaseik.
- 26° — 6-7 november 1965, Kortrijk.
- 27° — 18-19 juni 1966, Den Haag.
- 28° — 15-16 oktober 1966, Charleroi.
- 29° — 27-28 mei 1967, Zutphen en Arnhem.
- 30° — 18-19 mei 1968, Oudenaarde.
- 31° — 7-8 september 1968, Delft.
- 32° — 14-15 juni 1969, Luxemburg.
- 33° — 4-5 april 1970, Amsterdam.
- 34° — 24-25 oktober 1970, Sint-Niklaas.
- 35° — 17-18 april 1971, Heerlen.

Benelux-CONGRESSEN voor de Geschiedenis der Wetenschappen, onder de auspiciën van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux.

CONGRES Bénélux d'Histoire des Sciences, sous les auspices du Cercle Bénélux d'Histoire de la Pharmacie.

1e congres : 23-24 april 1954, Haarlem.

2e congres : 22-23 november 1957, Brussel.

3e congres : 20-22 april 1960, Luxemburg.

4e congres : 3-4 oktober 1964, Leuven.
5e congres : 20-22 oktober 1967, Maastricht.
6e congres : 16-18 oktober 1970, Luxemburg.

2e bijlage.
KORTE INHOUD DER BIJENKOMSTEN.

Indien een spreekbeurt in het Bulletin werd gepubliceerd, dan verwijst het nummer naast de titel van de spreukbeurt naar het overeenstemmend Bulletin.

1951. — 1° bijeenkomst 1951/1
GENT, 3-4 maart bulletin nr. 1

SPREKERS :

Vandewiele : Over de Pharmaceutische Verzameling van het Museum voor Folklore te Gent. (B1)

Brans : De geneesmiddelenvoorziening bij de Oost-Indische Compagnie. (B4)

Vande Vyvere : Aspecten van de geschiedenis van de pharmacie in België.

Wittop-Koning : Mathias de Lobel, zijn belang voor de geschiedenis der pharmacie. (B1)

GEBEURTENISSEN :

— Bezoek aan het Museum voor Folklore te Gent.

— Rondleiding door de stad Gent onder leiding van apr. Mathys.

1951. — 2° bijeenkomst 1951/2
GOUDA, 6 oktober bulletin nr. 2

SPREKERS :

Bik : Over de Goudse Chirurgijns en Apothecars.

Wittop-Koning : Belgische Pharmacopeeën. (B2)

Postma : Pharmaceutische aspecten van het gedicht „De Moffeschans” van Petrus Hondius. (B2)

De Keuning : Over de geschiedenis van het Thymkruid. (B2)

Brans : „De Bataviasche Apotheek” van 1746. (B2)

Asmusz : Johann van Beethoven, apotheker en broeder van de musicus.

GEBEURTENISSEN :

Ereleden : Prof. Dr. G. Urdang, Dr. M. Bouvet, Prof. Dr. J.A. Häfliger, Dr. D. Rafael Folch y Andréu.

— Bezoek aan de Goudse glazen (leiding Dr. Bik).

— Bezoek aan de „Chirurgijnskamer” in het stedelijk museum.

— Ontvangst door het KNMP-departement Gouda.

1952. — 3° bijeenkomst 1952/3
BRUSSEL, 15-16 maart bulletin nr. 3

SPREKERS :

Bouvet : Molière et la Pharmacie.

Couvreur : La publicité pharmaceutique au 18ième siècle.

Etienne : La musique et la pharmacie.

Brans : De Kaapkolonie, Jan van Riebeeck en de Pharmacie (B3)

Wittop-Koning : De herkomst van onze Nederlandse pharmaceutische ordonnances. (B3)

Vandewiele : „Ordonnance politique nopens het verkoopen van medecijnen”, van 16 oktober 1456, uit het stadsarchief te Gent. (B3)

GEBEURTENISSEN :

- Tentoonstelling van oude farmaceutische, botanische en geneeskundige boeken. (eigendom apr. A. Couvreur, Brussel).
- Bezoek aan de farmaceutische collectie van apr. Staes (Brussel).
- Bezoek aan de koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis (oude apotheek, vijzels en Delftse potten).

1952. — 4° bijeenkomst
AMSTERDAM, 11 november

1952/4
bulletin nr. 5

SPREKERS :

- Wittop-Koning : Het historisch medisch pharmaceutisch museum in Wijnkopersgildehuis te Amsterdam. (B5)
Vandewiele : Nota's betreffende Sr. Petrus van Baveghem, vrijen meester Apothecaris te Gent. (B6)
Brans : „De Dordtsche Confrery der Drogbereykunst" en de plaats tussen de andere apothekersgilden. (B5)
Vande Vyvere : iets over de geschiedenis van de Tolusirop.
Wittop-Koning : De apothekerspotten van het medisch pharmaceutisch museum. (B6)

GEBEURTENISSEN :

- Verkiezing van het Bestuur : apr. A. Couvreur, onder-voorzitter
- Bezoek aan het medisch pharmaceutisch Museum in het Wijnkopershuis in de Koestraat.
- Rondleiding door Oud-Amsterdam onder leiding van Dr. Wittop-Koning.

1953. — 5° bijeenkomst
ROTTERDAM, 19 april

1953/5
bulletin nr. 6

SPREKERS :

- Brans : Pharmaceutische Ex-libris.
Couvreur : Le merveilleux dans la pharmacie au 18ième siècle. (B9)
Vandewiele : De oudste gegevens over apothekers in België. (B8)
Wittop-Koning : Noord- en Zuidnederlandse vijzels.
Grendel : Over de apothekersfamilie Grendel.

GEBEURTENISSEN :

- Tentoonstelling van farmaceutische Ex-Libris.
- Ontvangst door het KNMP-departement Rotterdam.

1953. — 6° bijeenkomst
BRUGGE, 12-13 september

1953/6
bulletin nr. 8

SPREKERS :

- Proot : Mumia. (B9)
Vande Vyvere : 't Boeck van de Neeringhe van de Cruythalle der Steede van Brugghe.
Copin : L'étain de l'ancienne pharmacie.

GEBEURTENISSEN :

- Avondwandeling door het verlichte Brugge.
- Ontvangst door de Koninklijke Apothekersvereniging.
- Bezoek aan het Gruuthuuse museum en de apotheek van het Sint-Janshospitaal.

1954. — 7° bijeenkomst
LUXEMBURG, 2-3 oktober

1954/7
bulletin nr. 10

SPREKERS :

Sprunck : Causerie sur l'histoire du pays de Luxembourg.
Nimax : Histoire de la Pharmacie Luxembourgeoise. (B11)
Harpes : Vieilles Officines et vieux Apothicaires de Luxembourg.
Vandewiele : De Codex Montensis of de Pharmacopee van Bergen. (B11)
Segers : Kleurfilm over oude apotheken in België.

GEBEURTENISSEN :

— Ontvangst door le Syndicat des Pharmaciens Luxembourgeois.
— Bezoek aan de stad Luxemburg en het museum.
— Ontvangst op het stadhuis van Luxemburg.

1955. — 8° bijeenkomst
HASSELT en MAASEIK, 16-17 april

1955/8
bulletin nr. 11

SPREKERS :

Brans : 5 jaar Kring voor Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux. (B12)
Moons : De uitoefening van het beroep van apotheker tijdens de 18e eeuw in Limburg. (B12)
Wittop-Koning : De rol van Antwerpen in de geschiedenis van de farmacie. (B12)
Gloden : Sur un document du début du 19e siècle touchant l'Histoire de la Pharmacie au Luxembourg. (B12)
Kerstein : Neueste Ergebnisse der Sertürnerforschung.
Segers : Film over oude apotheken in België.

GEBEURTENISSEN :

— Bezoek aan de provinciale bibliotheek, oud Begijnhof te Hasselt.
— Bezoek aan de oude apotheek Lebeau te Hasselt.
— Ereleden : Prof. Vitolo (Italië) en Prof. Dann (Duitsland).
— Bezoek aan de oude apotheek Van Venckenray te Maaseik.
— Ontvangst op het stadhuis van Maaseik.

1955. — 9° bijeenkomst
BREDA, 11 november

1955/9
bulletin nr. 12

SPREKERS :

Van Prooyen : Over de ontwikkeling van het apothekersberoep en de etymologie van het woord apotheker.
Couvreur : Les Pharmaciens et la Gastronomie. (B13)
Vande Vyverre : De geschiedenis van de apotheek „De Cleyne Themis” te Brugge. (B15)

GEBEURTENISSEN :

— Bezoek aan het stedelijk museum van Breda (apothekerspotten).
— Verkiezing bestuur : vice-voorzitter : I. Etienne ; penningmeester : E.G. Segers.

1956. — 10° bijeenkomst
ANTWERPEN, 12-13 mei

1956/10
bulletin nr. 14

SPREKERS :

Boeynaems : Broeder Jan Bisschop en de Pharmacia Galenica Chymica. (B15)
Van Eyck : Tractaat der Medecynen van N. van Alteren.
Wittop-Koning : De oudste pharmaceutische ordonnantiën van Antwerpen. (B15)
Brans : Film over Pharmaceutical Equipment of the Pharmaceutical Society of Great Britain.
Segers : Nieuwe versie over de film : „Apothicaeries Anciennes de Belgique”. (B15)
Elaut : Laudanum Theophrasti.
Kerstein : Der Anteil der Apotheker an der Entwicklung der Chemie in 17. und 18. Jahrhundert.

Brans : De Collegia Medica in de Zuidelijke Nederlanden. (B14)
Vandewiele : Vergelijkende studie over de Collegia Medica in België. (B14)

GEBEURTENISSEN :

- Ontvangst door de Koninklijke Apothekersvereniging van Antwerpen..
- Bezoek aan het museum „Het Vleeshuis", met oude apotheek.
- Bezoek aan het museum van de Commissie van Openbare Onderstand.

1956. — 11° bijeenkomst
UTRECHT, 17-18 november

1956/11
bulletin nr. 15

SPREKERS :

Wittop-Koning : Utrecht en de Pharmacie.
W. Artelt (Frankfurt) : Das Cosmas-und-Damian-Motiv in der Kunst des 15. Jahrhunderts.
Heischkel-Artelt : Der Artzt der Goethezeit und die Materia Medica.

GEBEURTENISSEN :

- Tentoonstelling : „300 jaar Utrechtse Pharmacopee". (van Cittert-Eymers)
- Toekenning van de gouden medaille van de Kring aan apr. Vande Vyvere.
- Bezoek aan de historische collecties van het museum Kasteel Sypesteyn te Nieuw-Loosdrecht.
- Bezoek aan de collectie van wijlen Prof. P. van der Wielen te Hilversum.

1957. — 12° bijeenkomst
BRUSSEL en LEUVEN, 18-19 mei

1957/12
bulletin nr. 16

SPREKERS :

Castille : Diapositieven over de collectie apoth. Couvreur.
Vandewiele : Toelichting over de titelprenten van de collectie.
Segers : Toelichting over de potten van de collectie. (B16)
Brans : Diapositieven over 17e eeuwse apotheken uit USA (Griffenhagen).
Segers : Film over de oudste nog functionerende papiermolen uit de 14e eeuw in Auvergne.

GEBEURTENISSEN :

- Tentoonstelling „Geschiedenis, Kunst en Wetenschappen" te Brussel.
- Uitgave katalogus „Kunst en Farmacie" - „Art et Pharmacie" (Segers-Guislain).
- Bezoek aan de apotheek van het Sint-Elisabeth-gasthuis te Brussel.
- Bezoek aan de apotheek van de Augustinessen te Leuven.
- Bezoek aan het museum voor de Geschiedenis der Geneeskunde te Leuven.
- Plechtige openstelling van de collectie apotheker Couvreur, in het Pharmaceutisch Instituut te Leuven.

1958. — 13° bijeenkomst
BERGEN, 10-11 mei

1958/13
bulletin nrs. 20 & 19

SPREKERS :

Brasseur : Contribution à l'étude de l'histoire de la pharmacie dans l'ancien comté du Hainaut et la ville de Mons. (B32)
Vandewiele : Quelques mots à propos de la Pharmacopée de Mons.
Vandewiele : De farmacopee van Duinkerken.
Segers : Vieilles Apothicaireries de Belgique.
Guislain : En marge du Code Montois. (B19)
Vasse : Passé de la Pharmacie dans l'ancien Hainaut. (B19)

GEBEURTENISSEN :

- Tentoonstelling „Histoire de la Pharmacie à Mons et dans le Hainaut."

- Bezoek aan het Musée Puissant („Le vieux Logis" 16e eeuw, en „La chapelle Sainte-Marguerite" 13e eeuw).
- Bezoek aan het museum van het kasteel van Mariemont (vijzels).

1958. — 14° bijeenkomst
GOUDA, 22-23 november

1958/14
bulletin nrs. 20 & 18

SPREKERS :

- Mattelaer : De artsenij- en geneeskunst in het Oude Egypte.
W.H. Hein : Die Mittelalterlichen Handschriften der Medizinal-Ordnung Friedrichs II.
Grendel : De ooeivaar en de apotheker, of de oudste beeltenis van een apotheker in de Nederlandse literatuur (Dyalogus Creaturarum moralisatus. Gouda, Gerard Leeu, 1480). (B18)
Segers : Vieilles apothicaireries de France et d'ailleurs.

GEBEURTENISSEN :

- Tentoonstelling : „Historisch-Pharmaceutisch overzicht in Gauda (Grendel".
- Bezoek aan het museum St. Catharina Gasthuis (Chirurgijnskamer).
- Bezoek aan het Pijpenmuseum „De Moriaan" (Leiding J. Schouten).
- Bezoek aan het stadhuis en Heksenwaag van Oudewater.

1959. — 15° bijeenkomst
LUIK, 10 april

1959/15

SPREKERS :

- Durieux : Histoire de la Pharmacie au pays de Liège.
Guislain : A propos de la „Pharmacopée de Liège". (B27)
Schammelhout : Les origines de l'Homeopathie.
Copin : Un précurseur : Désiré Van Bastelaer, pharmacien-archéologue. (B27)

GEBEURTENISSEN :

- Bezoek aan het Musée de la Vie Wallonne.

1959. — 16° bijeenkomst
MAASTRICHT, 24-25 oktober

1959/16
bulletin nr. 29

SPREKERS :

- Kruytzer : Les Pharmaciens de Maastricht du 19e siècle et les sciences naturelles.
Vandewiele : Causerie over de uitzending „De Geschiedenis van de Artsenijkunde" voor de Vlaamse televisie.
Etienne : A propos de l'arbre à Coca.
Hollman : Causerie over dictaten van G. Grossier, Aide en pharmacie.
Copin : Du pain sur la planche.

GEBEURTENISSEN :

- Tentoonstelling : „De oude Apotheek van het Maasland". (P.H. Brans, Hollman).
- Kransneerlegging bij het standbeeld van Prof. J.P. Minckelers, uitvinder van het lichtgas.
- Ontvangst door het gemeentebestuur van Maastricht.

1960. — 17° bijeenkomst
MIDDELBURG, 22-23 oktober

1960/17
bulletin nr. 27

SPREKERS :

- Pieters : Een beschouwing over de geschiedenis van de farmacie in Zeeland.
Segers : gekleurde dia's van oude apotheken.

Ghyssaert : Families van apothekers, chirurgijnen en geneesheren. (B32)
Elaut : Over de lotgevallen van de Mechoacan. (B27)
Grendel : Farmaceutische emblemata.
Vandewiele : „t Nieuw Light der Apothekers" van Antonius de Heide. (B27)

GEBEURTENISSEN :

- Tentoonstelling van keurcollectie pharmaceutisch-historische boeken (H. Pieters).
- Bezoek aan de provinciale bibliotheek in de Abdijgebouwen.
- Ontvangst op het historisch stadhuis van Middelburg.
- Tentoonstelling : „Tien jaar Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux" (P.H. Brans).
- Uitreiking van de Gouden medaille van de Kring aan Dr. P.H. Brans.
- Erelid : Dr. L.J. Vandewiele, oud-sekretaris.
- Verkiezing bestuur : sekretaris Dr. E. Grendel ; bibliothecaris Dr. A. Guislain.

1961. — 18° bijeenkomst
DORDRECHT, 29-30 april

1961/18
bulletin nr. 29

SPREKERS :

Zeilstra : De apotheker te midden van de sociale verschuivingen.
Segers : Pharmacies anciennes (dia's).
Aernouts : „Instructiën voor de apotekers" in het kader van de „Fondatie tot bezorginge der armē Zieken", gesticht te Antwerpen in 1768. (B29)
Guislain : Limitation des pharmacies en Belgique, sous l'ancien régime.
Wittop-Koning : Inleiding over de geschiedenis van de farmacie te Dordrecht.

GEBEURTENISSEN :

- Ontvangst door het KNMP-departement Dordrecht.
- Ontvangst op het stadhuis van Dordrecht.
- Bezoek aan de Grote Kerk, onder leiding van Prof. Dr. Hendrix.
- Tentoonstelling over de farmaceutische geschiedenis van Dordrecht (E.G. van de Rest).

1961. — 19° bijeenkomst
DOORNIK, 4-5 november

1961/19
bulletin nr. 30

SPREKERS :

Segers : Faïences pharmaceutiques primitives en Artois et Picardie.
Copin : En bouquinant sur Tournai. (B30)
Grendel : Vianen en de farmacie. (B31)
Etienne : Figures du passé : le pharmacien verviétois Carl Grün. (B32)
Brasseur : Notes sur les Hôpitaux de Mons.
Guislain : Contribution à l'histoire des apothicaires de Mons. (B29)

GEBEURTENISSEN :

- Bezoek onder leiding aan de kathedraal van Doornik.
- Bezoek aan het museum voor Folklore (apotheek).
- Verkiezing bestuur : President : I. Etienne, Verviers ; Vice-president : E.L. Ahlrichs, Utrecht.

1962. — 20° bijeenkomst
MECHELEN, 28-29 april

1962/20
bulletin nr. 30

SPREKERS :

Vanden Heuvel : J.B. Rymenans, boekminnaar, Vlaams dichter, griffier, en apotheker.
Etienne : Malines et la Pharmacie Espagnole. (B29)
Wittop-Koning : Mechelse Vijzels.

Ghyssaert : Toevallige ontmoetingen met apothekers uit vroegere eeuwen.
Peleman : Rembertus Dodoens beschrijft de cruyden of moderne techniek illustreert de kennis van de oude meester.

GEBEURTENISSEN :

- Bezoek aan het Museum voor Folklore (oude apotheek van Buedts).
- Tentoonstelling „Mechelen en de Farmacie” (Vanden Heuvel).
- Uitgave gedenkboek : „Mechelen en de Farmacie” (50 jarig bestaan vereniging).
- Geleid stadsbezoek en beluisteren van beiaardrecital.
- Erelid : dr. P.H. Brans, oudvoorzitter.

1962. — 21° bijeenkomst

1962/21

LEIDEN, 20-21 oktober

SPREKERS :

Wittop-Koning : Leiden en de farmacie.
Ahlrichs : Het leven en werken van Prof. Dr. G.J. Mulder.
Segers : Faïences pharmaceutiques primitives en Europe.
Vandewiele : De Arabieren en de farmacie.
Brans : Geneesmiddelenvoorziening bij de Admiraliteiten en de Oost-Indische Compagnie.

GEBEURTENISSEN :

- Ontvangst door het KNMP-Departement Leiden.
- Bezoek aan het Rijksmuseum voor de Geschiedenis der Natuurwetenschappen.
- Bezoek aan de bibliotheek der Rijksuniversiteit te Leiden.

1963. — 22° bijeenkomst

1963/22

DIEST en HASSELT, 11-12 mei

SPREKERS :

Vandewiele : „Warpout” uit „Den Plaestere van Jerusalem”.
Brans : L'Instrument des Apothicaires (A propos de l'histoire du clystère).
Etienne : Les pharmaciens au théâtre. (B33)
Aernouts : „De apotheek van den Armen” (1780). (B32)
Vanden Heuvel : Unicornu, een 'costelic' wondermiddel uit de oude artsenijschat.

GEBEURTENISSEN :

- Bezoek aan het museum van Diest.
- Bezoek aan de apotheek van het Gasthuis van Diest.
- Bezoek aan de apotheek Lebeau te Hasselt.
- Bezoek aan het openluchtmuseum van Bokrijk.

1963. — 23° bijeenkomst

1963/23

's HERTOGENBOSCH, 2-3 november

bulletin nr. 33

SPREKERS :

Van de Ven : Korte geschiedenis van het Brabants Genootschap.
Schouten : De slangestaf van Asklepios als symbool van de geneeskunde.
Wittop-Koning : Farmaceutische impressies van een reisje in Frankrijk.
Grendel : Een keizerlijke verordening voor geheime geneesmiddelen. (B33)
Guislain : Le remède secret. (B33)

GEBEURTENISSEN :

- Ontvangst door het KNMP-departement Noord-Brabant.
- Bezoek aan de St.-Janskathedraal.
- Bezoek aan het Zwanebroedershuis.

1964. — 24° bijeenkomst
HAARLEM, 6-7 juni

1964/24
bulletin nr. 33

SPREKERS :

Van Borssum-Buisman : Inleiding tot een bezoek aan het „Teyler's museum”.
Guislain : Quelques précurseurs de l'Histoire de la Pharmacie en Belgique. (B34)
Vandewiele : Vóór-Dodoense Nederlandse geschriften over planten. (B35)
Wittop-Koning : Van Antwerpse majolica tot Delftse apothekerspotten.
Brasseur : Organisation pharmaceutique dans les hôpitaux des armées de l'Empire. (B34)

GEBEURTENISSEN :

- Ontvangst door het KNMP-departement Noord-Holland.
- Bezoek aan het Frans Halsmuseum met de oude apotheek.
- Bezoek aan het natuurhistorisch Teyler's museum.

1965. — 25° bijeenkomst
VENLO en MAASEIK, 24-25 april

1965/25
bulletin nr. 36

SPREKERS :

Hollman : Dr. R.J.L. Schoepp, initiatiefnemer voor de oprichting van de F.I.P. (B36)
Etienne : Un peu d'histoire sur quelques eaux minérales célèbres.
Kret : Een apothekerspot in Chine de Commande.
Vandewiele : „Den Herbarius in Dyetsche”. (B35)
Copin : La pharmacie à la fin du 18ième siècle. (B36)

GEBEURTENISSEN :

- Ontvangst en rondleiding in het oude stadhuis van Venlo.
- Tentoonstelling van Venlose Pharmaceutica.
- Ontvangst op het stadhuis van Maaseik.
- Bezoek aan de schatten van de grote kerk van Maaseik.
- Bezoek aan de oude apotheek, als stadsmuseum ingericht ; (Maaseik).

1965. — 26° bijeenkomst
KORTRIJK, 6-7 november

1965/26
bulletin nr. 36

SPREKERS :

Maddens : Ontstaan en groei van de Vlaamse neringen in de 17e en 18e eeuw.
Guislain : A propos d'un projet de règlement général de l'exercice de la pharmacie dans les Pays-Bas autrichiens. (B39)
Vandewiele : „Van de eygenschappen der dingen van Bartolomeus engelsman”, een inku-nabel van 1485.
Ghyssaert : Apothekers in de 17e eeuw te Antwerpen met de naam Parijs.
Elaut : Bespreking van het Kina-gedicht van Jean de La Fontaine.
Peleman : „Dodoens bespreekt de Cruyden”; moderne techniek illustreert de kennis van de oude meester.

GEBEURTENISSEN :

- Tentoonstelling : „Farmaceutisch Kunstbezit in zuid West-Vlaanderen”.
- Uitgave katalogus „Farmaceutisch kunstbezit in zuid West-Vlaanderen” (B. Mattelaer).
- Ontvangst, rondleiding en bezichtiging van het stadhuis te Kortrijk.
- Erewijn aangeboden door de Apothekersvereniging voor Kortrijk en Omliggende.
- Bezoek aan het begijnhof en de O.L. Vrouwekerk van Kortrijk.

1966. — 27° bijeenkomst
DEN HAAG, 18-19 juni

1966/27
bulletin nr. 37

SPREKERS :

Jaspers : Venlo en de Pharmacie.

Brasseur : La Société Médicale et Pharmaceutique Aegrotantibus, Bruxelles 1795-1799.

Vanden Heuvel : Inleiding tot de Geschiedenis van het Griekse Vuur.

Grendel : Dr. Bleeker en potio Bleekeri. (B37)

Wittop-Koning : 's-Gravenhage en de Pharmacie.

GEBEURTENISSEN :

— Tentoonstelling in het Rijksmuseum Meermanno-Westreehianum : „1000 jaar bloem-illustraties” (handschriften, incunabelen, houtsneden).

— Bezoek Gemeentemuseum (farmaceutische keramiek).

— Verkiezing bestuur : P.N.Th.M. Jaspers, sekretaris.

1966. — 28° bijeenkomst
CHARLEROI, 15-16 oktober

1966/28
bulletin nr. 37

SPREKERS :

Julien : P.I. Jacob, pharmacien de la Grande Armée. Journal et itinéraire de dix années de campagne.

Guislain : *Aperçu sur le passé pharmaceutique de la région de Charleroi*. (B38)

Cotinat/Segers : Origine et évolution des faïences pharmaceutiques.

Copin : La pharmacie en Belgique de 1800 à 1835. (B40)

Wittop-Koning : Pharmaceutische penningen uit België.

GEBEURTENISSEN :

— Tentoonstelling „Exposition d'art pharmaceutique” (Institut National du Verre).

— Uitgave katalogus „Exposition d'art Pharmaceutique-Charleroi”.

— Academische zitting : Voordracht door de heer Gilard : „L'étude des verres anciens au plan de la recherche internationale”.

— Ontvangst door de Apothekersvereniging van Charleroi.

— Tentoonstelling over het leven en werk van apr. D.A. Van Bastelaer (1823-1907).

— Ontvangst op het stadhuis van Charleroi door collega Michot, wethouder.

1967. — 29° bijeenkomst
ZUTPHEN en ARNHEM, 27-28 mei

1967/29

SPREKERS :

Etienne : „Nestlé”.

Grendel : De geschiedenis van de Klitwortel.

Mattelaer : Een farmaceutische tentoonstelling te Kortrijk in 1965.

GEBEURTENISSEN :

— Bezoek aan de Sint Walburgiskerk en de unieke Librije (Zutphen).

— Bezoek aan het stedelijk museum Zutphen (oude apotheek).

— Ontvangst in het Openlucht-museum van Arnhem.

— Bezoek met commentaar aan de kruidentuin van het Openlucht-museum.

1968. — 30° bijeenkomst
OUDENAARDE, 18-19 mei

1968/30
bulletin nr. 40

SPREKERS :

Brasseur : *Emploi empirique de la scille et du camphre en 1773*.

Grendel : Over rattekruyt.

Segers : *Faïences pharmaceutiques anciennes*.

Vanderlinden : De apoteker en de volksgeneeskunde.

GEBEURTENISSEN :

- Tentoonstelling in het kasteel Liedts „Oudenaarde en de Farmacie”.
- Uitgave katalogus : „Oudenaarde en de Farmacie”. (M. De Smet).
- Ontvangst stadhuis Oudenaarde.
- Erepenning van de stad Oudenaarde aan voorzitter Etienne.
- Bezoek aan het stadhuis en Lakenhal (stadsmuseum).

1968. — 31° bijeenkomst
DELFT, 7-8 september

1968/31
bulletin nr. 40

SPREKERS :

Wittop-Koning : Leerbrieven en apothekersdiploma's.
Mrs. Lothian-Short. Dia's van Noord- en Zuidnederlandse vijzels in Engels bezit.
Jaspers : Manuscripten van J.P. Minckelers.

GEBEURTENISSEN :

- Bezoek aan „De Porceleynse Fles”.
- Bijwonen van de taptoe van Delft.

1969. — 32° bijeenkomst
LUXEMBURG, 14-15 juni

1969/32
bulletin nr. 41

SPREKERS :

Nimax : Art de guérir au pays de Luxembourg.
Guislain : A propos de l'exercice de la Pharmacie à Luxembourg.
Röhrich (Kiel) : Ein vorläufiges Herbarium aus Holland.
Wittop-Koning : Apothekergefäße aus Steinzeug.

GEBEURTENISSEN :

- Bijeenkomst samen met de Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie.
- Tentoonstelling „Art de guérir au pays de Luxembourg”.
- Bezoek aan de stad Echternach.
- Verkiezing in Int. Gesellschaft : Dr. D.A. Wittop-Koning, ondervoorzitter ; Dr. E. Grendel, vertegenwoordiger Nederland.

1970. — 33° bijeenkomst
AMSTERDAM, 4-5 april

1970/33

SPREKERS :

Vandewiele : „Scabies dats rudicheyt” Mnl. traktaat over huidziekten.
Wittop-Koning : Nederlandse geneesmiddelenpamfletten.

GEBEURTENISSEN :

- Bijeenkomst samen met GeWiNa.
- Verkiezing van bestuur : Ahlrichs, voorzitter ; Basseur, ondervoorzitter ; Mattelaer, sekretaris.
- Bezoek Wijnkoopersgildehuys in Amsterdam.
- Erelid : Phn. Isidore Etienne, Verviers, oud-voorzitter.

1970. — 34° bijeenkomst
SINT-NIKLAAS, 24-25 oktober

1970/34

SPREKERS :

De Causmaecker : Over de Antwerpse majolica.
Grendel : Snuif of pulvis sternutatorius.

Vandewiele : De Vlaamse miniatuur van Cosmas en Damianus uit het brevium Grimaldi.
Julien : L'Histoire multiforme de la pharmacie à travers les documents de la collection
Maurice Bouvet.

GEBEURTENISSEN :

- Bezoek farmaceutische verzameling Laboratoria Tuypens.
- Bezoek stedelijk museum St.-Niklaas, kollekties apr. Mathys en apr. Van Aerschodt.
- Erelid : Mr. Pierre Julien, Paris.
- Erewijn door Apothekersvereniging van Waasland.
- Ontvangst stadhuis Sint-Niklaas.
- Bezoek verzameling apr. De Causmaecker, Lokeren.
- Uitgave kata'ogus : „Artistiek farmaceutisch Testimonium 'Int Soete lant van Waes'”
(L. De Causmaecker).

3e bijlage
INDEX

SPREKERS.

- Aernouts, 1961-18, 1963-22.
Ahlrichs, 1962-21.
Artelt, 1956-11.
Asmusz, 1951-2.
Bik, 1951-2.
Boeynaems, 1956-10.
Bouvet, 1952-3.
Brans, 1951-1, 1951-2, 1952-3, 1952-4, 1953-5, 1955-8, 1956-10, 1957-12, 1962-21, 1963-22.
Brasseur, 1958-13, 1961-19, 1964-24, 1966-27, 1968-30.
Castille, 1957-12.
Copin : 1953-6, 1959-15, 1959-16, 1961-19, 1961-19, 1965-25, 1966-28.
Cotinat, 1966-28.
Couvreur, 1952-3, 1953-5, 1955-9.
De Causmaecker, 1970-34.
De Keuning, 1951-2.
Durieux, 1959-15.
Elaut, 1956-10, 1960-17, 1965-26.
Etienne, 1952-3, 1959-16, 1961-19, 1962-20, 1963-22, 1965-25, 1967-29.
Ghyssaert, 1960-17, 1962-20, 1965-26.
Gloden, 1955-8.
Grendel, 1953-5, 1958-14, 1960-17, 1961-19, 1963-23, 1966-27, 1967-29, 1968-30, 1970-34.
Guislain, 1958-13, 1959-15, 1961-18, 1961-19, 1963-23, 1964-24, 1965-26, 1966-28, 1969-32.
Harpe, 1954-7.
Hein, 1958-14.
Heischkel, 1956-11.
Hollman, 1959-16, 1965-25.
Jaspers, 1966-27, 1968-31.
Julien, 1966-28, 1970-34.
Kerstein, 1955-8, 1956-10.
Kret, 1965-25.
Kruytzer, 1959-16.
Lothian-Short, 1968-31.
Maddens, 1965-26.
Mattelaer, 1958-14, 1967-29.
Moons, 1955-8.
Nimax, 1954-7, 1969-32.
Peleman, 1962-20, 1965-26.
Pieters, 1960-17.
Postma, 1951-2.
Proot, 1953-6.
Röhrich, 1969-32.
Schammelhout, 1959-15.
Schouten, 1963-23.
Segers, 1954-7, 1955-8, 1956-10, 1957-12, 1958-13, 1958-14, 1960-17, 1961-18, 1961-19, 1962-21, 1966-28, 1968-30.
Sprunck, 1954-7.
Van Borssum, 1964-24.
Van den Heuvel, 1962-20, 1963-22, 1966-27.
Vanderlinden, 1968-30.
Van de Ven, 1963-23.
Vande Vyvere, 1951-1, 1952-4, 1953-6, 1955-9.
Vandewiele, 1951-1, 1952-3, 1952-4, 1953-5, 1954-7, 1956-10, 1957-12, 1958-13, 1959-16, 1960-17, 1962-21, 1963-22, 1964-24, 1965-25, 1965-26, 1970-33, 1970-34.
Van Eyck, 1956-10.
Van Prooyen, 1955-9.
Vasse, 1958-13.
Wittop-Koning, 1951-1, 1951-2, 1952-3, 1952-4, 1953-5, 1955-8, 1956-10, 1956-11, 1961-18, 1962-20, 1962-21, 1963-23, 1964-24, 1966-27, 1966-28, 1968-31, 1969-32, 1970-33.
Zeilstra, 1961-18.

GEBEURTENISSEN.

Academische zitting, 1966-28.	Katalogus, 1957-12, 1962-20, 1965-26, 1966-28, 1968-30, 1970-34.
Bezoek, 1951-1, 1951-2, 1951-2, 1952-3, 1952-4, 1953-6, 1953-6, 1954-7, 1955-8, 1955-8, 1955-8, 1955-8, 1955-9, 1956-10, 1956-10, 1956-11, 1956-11, 1957-12, 1958-13, 1958-13, 1958-14, 1958-14, 1958-14, 1959-15, 1960-17, 1961-18, 1961-19, 1961-19, 1962-20, 1962-21, 1962-21, 1963-22, 1963-22, 1963-22, 1963-22, 1963-23, 1964-24, 1965-25, 1965-25, 1965-26, 1966-27, 1967-29, 1967-29, 1968-30, 1968-30, 1969-32, 1970-33, 1970-34, 1970-34, 1970-34.	Kransneerlegging, 1959-16. Medaille Kring, 1956-11, 1960-17. Ontvangst, 1951-2, 1953-5, 1953-6, 1954-7, 1954-7, 1955-8, 1956-10, 1959-16, 1960-17, 1961-18, 1961-18, 1962-21, 1963-23, 1963-24, 1965-25, 1965-25, 1965-26, 1966-28, 1966-28, 1967-29, 1968-30, 1970-34.
Bijeenkomst, 1969-32, 1970-33.	Rondleiding, 1951-1, 1952-4, 1953-6, 1962-20, 1968-31.
Erelid, 1951-2, 1955-8, 1960-17, 1962-20, 1970-33, 1970-34.	Tentoonstelling, 1952-3, 1953-5, 1956-11, 1957-12, 1957-12, 1958-13, 1958-14, 1959-16, 1960-17, 1960-17, 1961-18, 1962-20, 1965-25, 1965-26, 1966-27, 1966-28, 1966-28, 1968-30, 1969-32.
Erepenning : 1968-30.	Verkiezing, 1952-4, 1955-9, 1960-17, 1961-19, 1966-27, 1969-32, 1970-33.
Erewijn, 1965-26, 1970-34.	

4e bijlage.

VERSLAGEN IN HET BULLETIN

VERSLAGEN over de werking van de Kring, verschenen in het BULLETIN.

COMPTES RENDUS sur l'activité du Cercle, parus dans le BULLETIN.

- | | |
|------------------------|---|
| Nr. 1. - Juni 1951 : | bijeenkomst Gent. |
| Nr. 2. - maart 1952 : | bijeenkomst Gouda. |
| Nr. 3. - aug. 1952 : | bijeenkomst Brussel. |
| Nr. 4. - jan. 1953 : | nihil. |
| Nr. 5. - juli 1953 : | bijeenkomst Amsterdam. |
| Nr. 6. - nov. 1953 : | bijeenkomst Rotterdam. |
| Nr. 7. - nov. 1953 : | nihil. |
| Nr. 8. - april 1954 : | bijeenkomst Brugge. |
| Nr. 9. - sept. 1954 : | le Beneluxcongres GeWiNa. |
| Nr. 10. - nov. 1954 : | bijeenkomst Luxemburg. |
| Nr. 11. - april 1955 : | bijeenkomst Hasselt en Maaseik. |
| Nr. 12. - nov. 1955 : | Rapport général du Cercle année 1954.
Jaarverslag van de Kring 1954.
5 jaar Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux.
Bijeenkomst Breda. |
| Nr. 13. - okt. 1956 : | nihil. |
| Nr. 14. - dec. 1956 : | 5 années d'activité du Cercle Bénélux d'Histoire de la Pharmacie.
Assemblée à Anvers.
Rapport général du Cercle année 1955.
Jaarverslag van de Kring 1955.
Bijeenkomst Antwerpen. |
| Nr. 15. - april 1957 : | bijeenkomst Utrecht. |
| Nr. 16. - april 1958 : | rapport d'activité 1956.
Compte rendu de la réunion mai 1957 (2° congrès Benelux d'Histoire des Sciences).
Jaarverslag van de Kring 1956.
Bijeenkomst Brussel. |
| Nr. 17. - dec. 1958 : | nihil. |

- Nr. 18. - juni 1959 : bijeenkomst Bergen.
Tentoonstelling „Schoonheid in de Pharmacie“, en verslag bijeenkomst Gouda.
De Geschiedenis van de Farmacie in het F.I.P.-congres te Brussel.
- Nr. 19. - aug. 1959 : rapport d'activité du Cercle année 1957.
Rapport de la réunion à Mons.
Activités d'automne du Cercle en 1958.
- Nr. 20. - okt. 1959 : verslag over de werking van de Kring 1958.
Rapport d'activité du Cercle 1958.
- Nr. 21. - febr. 1960 : nihil.
- Nr. 22. - aug. 1960 : nihil.
- Nr. 23. - okt. 1960 : nihil.
- Nr. 24. - dec. 1960 : nihil.
- Nr. 25. - febr. 1961 : nihil.
- Nr. 26. - juli 1961 : nihil.
- Nr. 27. - okt. 1961 : bijeenkomst Middelburg.
- Nr. 28. - dec. 1961 : deuxième lustre du Cercle.
- Nr. 29. - maart 1962 : tweede lustrum van de kring.
Bijeenkomst te Maastricht.
Bijeenkomst te Dordrecht.
Bijeenkomst te Doornik.
Bijeenkomst te Mechelen.
- Nr. 30. - okt. 1962 : bijeenkomst te Doornik.
Bijeenkomst te Mechelen.
- Nr. 31. - nov. 1963 : nihil.
- Nr. 32. - april 1964 : nihil.
- Nr. 33. - febr. 1965 : bijeenkomst te 's Hertogenbosch.
Bijeenkomst te Haarlem.
Bijeenkomst te Leuven.
- Nr. 34. - sept. 1965 : nihil.
- Nr. 35. - nov. 1965 : nihil.
- Nr. 36. - juni 1966 : bijeenkomst te Venlo en Maaseik.
Bijeenkomst te Kortrijk.
- Nr. 37. - mei 1967 : bijeenkomst te 's Gravenhage.
Bijeenkomst te Charleroi.
- Nr. 38. - sept. 1967 : nihil.
- Nr. 39. - juli 1968 : nihil.
- Nr. 40. - nov. 1968 : bijeenkomst te Oudenaarde.
Bijeenkomst te Delft.
- Nr. 41. - sept. 1969 : bijeenkomst te Luxemburg.

5e bijlage.
HET BESTUUR

BESTUUR van de KRING.
COMITE du CERCLE.

1950. - Voorzitter :	Brans
(stichting) Sekretaris :	Vandewiele
Penningmeester :	Etienne
Redakteur :	Wittop-Koning
Bestuursleden :	Gillis
	Vande Vyvere
1952. - Voorzitter :	Brans
Ondervoorzitter :	Couvreux
Sekretaris :	Vandewiele
Penningmeester :	Etienne

1955. - Voorzitter : Brans
Ondervoorzitter : Etienne
Sekretaris : Vandewiele
Penningmeester : Segers

1960. - Voorzitter : Brans
Ondervoorzitter : Etienne
Sekretaris : Grendel
Penningmeester : Segers

1961. - Voorzitter : Etienne
Ondervoorzitter : Ahlrichs
Sekretaris : Grendel
Penningmeester : Segers

1966. - Voorzitter : Etienne
Ondervoorzitter : Ahlrichs
Sekretaris : Jaspers
Penningmeester : Segers

1970. - Voorzitter : Ahlrichs
Ondervoorzitter : Brasseur
Sekretaris : Mattelaer
Penningmeester : Segers

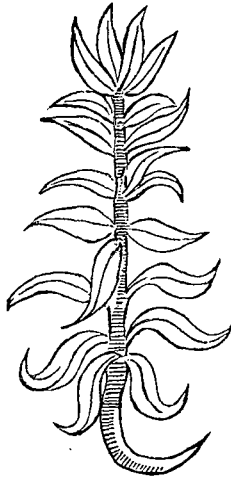
REDAKTEUREN van het BULLETIN.
REDACTEURS du BULLETIN.

Wittop-Koning, Vande Vyvere, Vandewiele.

ADMINISTRATEURS :

Wittop-Koning, Nimax, Guislain.

Apr. B. MATTELAER,
Sekretaris
Voorstraat 40
8500 Kortrijk



Sauie of selue oft
 salua es het i dē eerste
 gmet droeg i dē tweede
 gmet Dē sap vā sanien
 mē den sap vā herba pa
 lisis en olie vā keuersen
 te gader es gott ghescre
 kē op die ghenuechlighe
 leen. teghen de ierkeeghe
 kee doet dat self es oech
 goot dpe wijn daer sa s
 uie wsemarijn en herba
 paralisis in ghesoeyen es.
 Teghen dat beuen van
 der houe wascht die hant

den in saue water.

Daer mede den mont ghewaselen es goet om dat
 tont vlesch te versterken. daer tou met weenich

Herbarius in dyetsche
 J. Veldener Leuven 1484
 p. 160

CUR MORIATUR HOMO
 CUI SALVIA CRESCIT IN HORTO ?
 CONTRA VIM MORTIS
 NON EST MEDICAMEN IN HORTIS.

(Regimen Sanitatis. Flos medicinae
 Scholae Salerni. ca. 1300)

EEN ONBEKEND MIDDELNEDERLANDS TRAKTAAT OVER HUIDZIEKTEN

Dit traktaat over huidziekten : *Scabies dats rudicheyt* komt voor in een Middelnederlandse vertaling van de *Circa instans* van Platearius¹. De handschriften Portland, British Museum MS Loan 29/332 (XIV eeuw) en Universiteitsbibliotheek Gent Hs 1457 (XVe eeuw) werden opgespoord door Dr. W. Braekman². De Nederlandse versie van de *Circa instans* van Platearius sluit nauw aan bij de Latijnse tekst van *De simplici medicina* van Platearius, met enkele toevoegingen uit *Macer floridus*. Twee traktaten werden evenwel in de tekst ingelast, die noch bij Platearius noch bij Macer voorkomen nl. een traktaat over de wijnen, in feite een vertaling van de bekende *Liber de vinis* van Arnaldus de Villanova³ en een traktaat over huidziekten, dat midden in de tekst over „Lappacium” is terecht gekomen. In het Portlandse hs. (dat we voortaan Hs. 1 zullen noemen) komt de tekst voor van blz. [cxciv v.] tot blz. [cc r.]; in het Gentse hs. (voortaan Hs. 2) van blz. cxix v. tot cxxij r. Het Portlandse handschrift (Hs. 1) is zeer luxueus in vergelijking met het Gentse hs. (Hs. 2). Het gotische schrift is groot en mooi verzorgd; afkortingen zijn gewoon en komen zelden voor. Het Gentse hs. is veel meer samengebald. De taal van beide hss. is duidelijk oostelijk doch bepaalde spellingsvormen wijzen naar het westelijk deel van het Mnl. taalgebied, zodat beide hss. vermoedelijk een afschrift zijn van een manuscript, dat in het Westmnl. geschreven was.

Dit traktaat over huidziekten is qua inhoud best te vergelijken met de delen van het *Boec van surgien* van Thomaes Scellinck⁴, van de *Liber magistri Avicenne*⁵ en van de *Cyrurgie* van Jan Yperman⁶, waar over huidziekten wordt gesproken, zonder dat invloed van de ene op de andere kan worden aangetoond. Alle vier geven de gangbare mening van hun tijd weer, doch hebben ieder hun eigen recepten en geneesmethodes.

„Scabies” of „rudicheyt” is hier een verzamelwoord voor alle verontreiniging van de huid. Scellinck zegt in *Boec III*, capm. X: „Scabies dat es juechsel of crausel in dietsche”. Volgens het traktaat dat we hier behandelen, omvat het begrip scabies veel meer dan dat; alles wat de huid „vervuilt”, van jeuk en puisten tot lepra toe wordt onder „rudicheyt” gerubriceerd. We zien onmiddellijk

(1) L. Vandewiele, *Een Middelnederlandse versie van de Circa instans van Platearius*. Oudenaarde. 1970.

(2) W. Braekman, *Een gecommmentarieerd Antidotarium en de Circa instans van Platearius in een Oostmiddelnederlandse bewerking*, in *Scientiarum Historia*, 1967, nr 4. en W. Braekman, *Een onbekend Mnl. medisch handschrift uit de veertiende eeuw*, in *Versl. en Meded. van de Kon. Vl. Ac. voor Taal- en Letterkunde*, 1968, nr 1.

(3) W. Braekman, *A Middle Dutch version of Arnald of Villanova's Liber de vins*, in *Janus LV* (1963), pp. 96-131.

(4) E.C. van Leersum, *Het „Boec van surgien” van Meester Thomaes Scellinck van Thienen*, in *Opuscula selecta Neerlandicorum de Arte medica*. VII. Amstelodami MCMXXVIII, p. 186 en volg.

(5) L.J. Vandewiele, *De „Liber magistri Avicenne” en de „Herbarijs”*. Brussel, Paleis der Academiën. 1965, p. 72 en volg.

(6) E.C. van Leersum, *De „Cyrurgie” van Meester Jan Yperman*. Leiden. Sijthoff's Uitg.-Mij. 1912, p. 169 en volg.

dat we moeten afstand doen van het moderne begrip, dat wij aan scabies hechten; het schurft veroorzaakt door de schurftmijt (*Sarcoptes scabiei*), die met haar behaarde poten gangen graaft onder de huid en een onuitstaanbare jeuk veroorzaakt, is een kwaal die genoeg bekend is aan al wie de laatste wereldoorlogen beleefd heeft. Volgens ons traktaat hier kan scabies soms jeukerig zijn, soms schubachtig, soms droog en soms vochtig. De ziekte ontstaat door het feit dat de humores van de gal, die in de lever opgehoopt zijn, daar in damp omgezet worden; deze damp wordt naar de huid gedreven, door de kracht die in ieder lichaam huist om zich van opgehoopte humores te ontdoen (purginghe). Wanneer nu de poriën van de huid gesloten zijn en de damp is licht, dan ontstaat er zweet; doch is de damp grof dan ontstaat een verrotting (corrupcinghe) en hieruit komt de schurftigheid voort.

Er bestaan verschillende graden van scabies: 1° jeuk, 2° ruwheid der huid, 3° droge geklovene ruwheid, 4° „impetigo en serpigo”. Volgens de Liber magistri Avicenne⁷ is impetigo, ook single geheten, een huidziekte die zich uitbreidt rond de aangetaste plek en minder rood is, terwijl serpigo, ook zeter geheten, een voortkruipende huidziekte is: „zeter verwandelt vander ere stat op dandre ende gaet vorwert ende achterwert”, terwijl single „gaet meer alomme die stede vander ere steden ter andere”. 5° morphea, in feite een pigmentanomalie waarbij vlekken op de huid ontstaan, is volgens de Liber magistri Avicenne⁸ „lazarie int vleesch” en volgens de Ortus sanitatis: „die quade seericheit inder huyt die der melaetscheyt ghelijc is” en 6° melaetsheid, mogelijk niet helemaal overeenstemmend met de hedendaagse begrippen, maar toch een kwaal die in vroegere tijden een ware geesel geweest is; denk maar aan de talrijke leproserieën destijds.

Gelijk dit het geval is voor zowat alle ziekten, kan scabies te wijten zijn aan een van de vier levenssappen: 1° de gal, 2° de zwarte gal, 3° het flegma, maar dan in een bijzondere toestand: fleuma salsum, gezouten flegma, „souten fluijmen” (Scellinck) en 4° het bloed, ook in een bijzondere toestand nl. verbrand bloed, dat volgens het traktaat in deze toestand komt, door te veel hete kruiden te eten (peper, look enz), door te veel in de zon te staan, of door vermoeidheid van te hard te werken.

Het volgend kapittel handelt over de kentekenen die toelaten scabies te onderkennen naar de oorsprong. Komt scabies uit het bloed voort, dan is de aangetaste plek rood en vochtig en men vindt er genoeg in zich te krabben, wat echter een verkeerde uitwerking heeft: „wattan en yst wee ende smerte int eende”. Komt de uitslag voort van fleuma salsum, dan is de plek schubachtig en jeukerig, doch krabben is uit den boze: „sonder int eende ist eenpaerlic we ende smarte”. Wanneer de zwarte gal de oorzaak is, dan is de plek vaalachtig en de puisten en de ruwheid zijn droog, zonder etter. Ligt het aan de gal, dan is de aangetaste plaats geelachtig, jeukerig, droog en gekloven.

Een volgend kapittel wordt genoemd: Vander rudicheyt te vorkennen”, om schurft te onderkennen. Deze titel, die in Hs.2 ontbreekt, is misleidend, want in het vorig kapittel had de schrijver het reeds over het ziektebeeld terwijl in dit hoofdstuk het eerder gaat over de therapie. Vooreerst waarschuwt de schrijver

(7) o.c., r. 1238-43

(8) o.c. r. 1114

ervoor dat schurft bij stokoude, afgeleefde mensen „in decrepitis” ongeneeslijk is ; minder vlelend is zijn definitie van decrepiti : „luden die inden lesten staet hare oude ghecome siin, als boven haren vijftich jaren”. Men zal deze mensen het genoegen doen hen aan te raden goed te eten en te drinken en zich te amuseren! Droge schurftigheid met kloven, zwerend en stinkend en op verschillende plaatsen van het lichaam tegelijk voorkomend, is moeilijk te genezen : „dat hevet ene quade wortel”, maar als de kwaal zich lokaliseert en niet te erg is en de slaap niet beneemt, dan is zij te genezen volgens het principe *contraria contrariis curantur*. Zo wanneer de kwaal haar oorsprong vindt in het bloed, dan zal men bloedlaten en het bloed zuiveren met daartoe geschikte medicamenten die worden aangeduid. Is de gal de oorzaak van het kwaad, dan zal eveneens bloed gelaten worden en het lichaam zal gezuiverd worden door innemen van allerlei geneesmiddelen die volgens de kracht van uitwerking worden opgesomd. Komt het schurft voort uit *melancholia* of uit *fleuma salsum*, dan worden diuretische en purgerende geneesmiddelen voorgeschreven ; daarna zal men de zieke warme kruidenbaden doen nemen en hem vervolgens insmeren met een zalf.

Het volgende kapittel wordt geheten : „Van cruden tot allen manieren der rudicheit”. Vooreerst worden de ingrediënten, „materialike zaken” der anti-scabieszalen opgenoemd, waarna niet alleen enkele formules en bereidingsvormen worden aangegeven, doch tevens de gebruiksaanwijzing en de contra-indikaties. Ook worden zout-, zwavel- en aluinbaden voorgeschreven „weder dese water van naturen siin sout of suevelich of alunich of dat sy van consten weerden ghemaket soe siin sy ghoet”. Een speciale zalf „*ungentum nigrum*” wordt beschreven tegen „*elephancia*, dats erehande malaetsheyt”. Volgens de *Liber magistri Avicenne*⁹ is „*elefancia* ene ziecheit die men scelt lazarij ende comt van vorten bloede”. Volgens de oude schrijvers bestonden er 4 soorten van „lazerie”, naargelang de *materia peccans* uit een der vier humores voortspruit. Scellinck¹⁰ geeft hiervan de volgende etymologie : „*olefancia* na een dier dat heit olifant ende het es dat alrestercste dier dat men vint. Ende alsoe is dit onghemac”. De drie overige waren : „*tyria*, na een serpent ende is gheheeten *tyrus*. Ende dat serpent doet dicke siin sluijf (= vel) af alsoe doet die sieke, hem scellet dicke siin huij ende siin wiinbrauwen vallen uut ende hi stinct herde seer”. De derde soort noemt hij *leoniana* „na eenen leeuwe omdat hij is anxteliic (= angstwekkend) ende rampende” (= stijgerend, woest). De vierde soort is „*allopicia* na den wolf, *alopes* dit siin wolven”. Verder wordt dan nog speciale aandacht besteed aan jeuk en ruwheid der handen.

Een speciaal kapittel wordt gewijd aan „*malum mortuum*”, waarvan de oorzaak geweten wordt aan verbrand bloed en zout flegma samen, „inden dien ende inden benen becomet den mensche duxte”. Deze ziekte was zeer gevreesd en wordt in dit traktaat en bij alle oude schrijvers die het over huidziekten hebben zeer angstwekkend beschreven ; aldus in de *Liber magistri Avicenne*¹¹ : „*Malum mortum* es .i. ongemac dat men best bekend in die been ende siin swerte puusten in die been hier ende gens & de als mense af trect so siinne vele gaten

(9) o.c., r. 919-21

(10) o.c., p. 198-199

(11) o.c., r. 1546-51

entie vul etter geven & de waterachte entie been siin dicke in vele lieden". Ten slotte eindigt het traktaat op een optimistische toon; er wordt een zelf beschreven die tegen alle soorten van scabies goed is en zo men twijfelt en geen zekere diagnose stellen kan, dan moet men deze zelf „coenlic" aanwenden „want ten bedrieghet iu niet ende het heyt vade mecum".

De inhoud van dit traktaat vertoont zoals gezegd veel gelijkenis met de theorieën van Yperman, Scellinck en de schrijver van de Liber magistri Avicenne. We kunnen heel deze geneeswijze als naïef bestempelen, doch als we bedenken enerzijds dat de hedendaagse dermatologie nog steeds een zeer ingewikkelde discipline is en anderzijds dat men destijds niet het minste benul had van microben, virussen en dergelijke meer en dat in die tijd asepsis en antisepsis volstrekt onbekende begrippen waren, dan moet het niemand verwonderen dat zij tegenover huidziekten zeer onwennig stonden.

TEKSTUITGAVE

Als basis voor de tekstuitgave wordt het Portlandse handschrift (Hs.1) genomen; de afwijkingen die in het Gentse hs. (Hs.2) voorkomen, worden in voetnoot vermeld. De interpunctie is nagenoeg nihil, daarom werd deze, om de leesbaarheid te verhogen, matig toegevoegd. De abbreviaturen werden opgelost en in cursief gezet. Correcties, toevoegingen interliniaal of in de marge, door de corrector of door een latere hand toegevoegd, worden in voetnoot aangegeven. De gebruikte gewichten zijn eenvoudig en bekend: $\overline{\text{z}}$ = uncia (ons); $\text{.}\overline{\text{z}}$ = dragma (drachme); $\text{.}\overline{\text{D}}$ = scrupulus (scrupel); $\text{.}\overline{\text{L}}$ = libra (pond); $\text{.}\overline{\text{S}}$ betekent semis (de helft); quartus of $\text{.}\overline{\text{I}}$ virendeels ponts = $\frac{1}{4}$ pond.

Voor de determinatie van de ingrediënten verwijzen wij naar onze hogervermelde uitgave: *Een Middelnederlandse versie van de Circa instans van Platanius*, dit om niet in een oneindige herhaling te vervallen. Alleen de ingrediënten, die in het traktaat *Scabies* dats *rudicheyt* en niet in *Circa instans* voorkomen, worden in de lijst van ingrediënten, op het einde na de tekst, vermeld.

TEKST

Van rudicheit¹

Scabies² dats rudicheyt ende rudicheyt is ontreyninghe³ der huut of des velles by thiden⁴ juchtich⁵ by thiden scubich⁶ by tiden droghe bij thiden nat; by thiden scubich of scellich⁷ omme dat dar vele humoren ut zighen ende beuaed⁸ by thiden dat meeste deel des lichams. Die zake deser ziecke is als die humoren van colera comende inder leuere siin besuaert⁹, wilke humoren verkeren¹⁰ in rokichede¹¹ ende die wasem wort ut ghedreuen vander cracht der regieringhe¹² int utterste des lichams, war omme of die wasem sy harde subtiyl¹³ soe wasemt hy ut onsinliken zere¹⁴ mar of hy in subtiylheden sy ende die pori¹⁵ dat siin die sueet ghatte des lichams dicht siin dan verkeret in suete mar of die wasem grof sy soe verkeret in rudicheyt. Of hy ter middelmate sy soe voed hy iuckte¹⁶ ende nader maniere des lichams ontreyninghe meer of myn voeden dar menigherhande ontreyninghe. Dar omme versuarensueet dar ghaed vore¹⁷ sueet mit suaren roeke ende oft die corruppinghe oecket¹⁸ dan voedet juchte ende of die corruppinghe starker wort dan voedet rudicheyt ende oft noch meer starker wort soe voedet droge gescoerde¹⁹ rudicheit ende oft noch starker wort soe voedet²⁰ inpetiginem ende serpiginem dar yst meest barninghe van hetten ende dar en²¹ is ghen etter mer scarpheit ende onneffenheyt des velles ende oft noch meer die corruppinghe versterket²² soe voedet morpheam. Dar na malaetsheyt. Dar omme voeden vander oueruloedicheyt die totter huut warden ghesant sproeten ende doecke²³ ende ander vele ontreyninghe want der materien vele is ende die ut driuende cracht

(1) Hs.1 : op blz. [cxv v.] staat na de voorgaande tekst over Lappacium : Van rudicheit. Onderaan in de marge (reklame) : Scabies dats rudicheyt. De tekst begint dan op blz. [cxv r.] : Scabies dats rudicheyt.

(2) Hs.2 : Schapies

(3) Hs.2 : venyndicheit

(4) Hs.2 : som

(5) Hs.2 : juckich

(6) Hs.2 : schudich (= schubachtig)

(7) Hs.2 : schubbich of schellich (= schubachtig of schilferig)

(8) = overspreiden, bedekken

(9) = opgehoopt

(10) Hs.1 : verkeren, ver werd bijgeschreven

(11) = damp

(12) cracht der regieringhe is de neiging die in ieder lichaam huist om zich te ontdoen van opgehoopte humores

(13) = licht

(14) Hs.2 : in onsinliken seere

(15) Hs.2 : die pori ontbreekt

(16) Hs.2 : iuckte

(17) Hs.2 : Daer om verswaert dat sweet soe gaetet voer

(18) = vermeerdert

(19) Hs.2 : gheschorfde (= gekloofde)

(20) Hs.1 : droge gescoerde... voedet, in de marge door de corrector bijgeschreven

(21) Hs.1 : en en, eerste en doorgestreept

(22) Hs.1 : versterket, ver bijgeschreven

(23) sproete = lichen ; doecke = pterygium

der huut cranch is. Soe bliuet die corruppinghe byder huut ende maken [cxcv v.] menigherhande ontreyninghe nader manire der menigherhande humoren die dar misdoen. Rudicheyd siin vierehande manire : van colera, van melancolia, van fleuma salsum, van sanguine, mar tbloet verbarnt wonnere men in spisen ende in drancke doet crude aromatice in groter quantiteyt die heet siin van naturen²⁴ ende also ist vanden anderen humoren als peper, loec, puren wiin²⁵ ende staen inder zonne ende moetheyt van arbeyde ende alsoe van anderen zaken die tbloet verbarnen ende die ander humoren.

Van teyken der rudicheit.

Of die rudicheyt sy vanden bloede dan keert die stede totter roethede mit nathede ende mit groter juchte ende grote ghenoechte²⁶ te hebben mit clouwen, wattan en yst wee ende smerte int eende²⁷. Mer of die rudicheyt sy van fleuma salsum dan siin dar scellen ende haestighe juchte ende ghenoechte int clouwen, sonder int eende ist eenpaerlic²⁸ we ende smarte. Mer of sy is van melancolia dan keert har die stede totter suarhede ende puusten ende rudicheyt siin droghe mit luttel etters ende zighender humoer of ne ghene. Mer oft sy is van colera die verwe keert har tot gheluheit mit groter juchte ende droechede ende scoren.

Vander rudicheit te vorkennen²⁹.

Rudicheyt in decrepitis³⁰ Dats in luden die inden lesten staet haere oude³¹ ghecomen siin als bouen haren vijftich jaren is suaer of onmoghelic te cureren want men doet hem ghenoech in³² smekenden³³ woerden als dat sy wel eten ende drincken ende blide siin³⁴. Droghe ghescoerde³⁵ rudicheyt ende sueerachtich zere³⁶ stinkende ende vele steden des lichams te beuane dat heuet ene quade wortel ende naket³⁷ tot quaden ziekten ende is suaer siins curerens³⁸ ende of [cxcvj r.] dese rudicheit cleyn sy ende beuaed luttel steden des lichams ende niet wide ende ghenen slaep te benemen, dese rudicheit cureermen lichtlic ende in contrarijs elken contrarie. Of rudicheyt comet van sanguine dan salmen bloet laten ende reynighen tlicham mit manna, cassia fistula ende³⁹ tamarindis⁴⁰ mar dan salmen te⁴¹ voren nemen .v. daghe of .vij. of .x. of .xv. daghe dat beter is oxisaccra ende syrupum van

(24) crude aromatice... naturen *luidt in Hs.2* : voel heeter crude

(25) *Hs.2* : starken wijn

(26) *Hs.2* : begherten tot

(27) *Hs.2* : al ist dattet enen naden clouwen smartet ende wee doet

(28) = aanhoudend

(29) *Hs.1* : *in de marge van een andere hand* : De scabie

(30) *Hs.2* : Rudicheit die in crepitis... syn

(31) *Hs.2* : oers-olderdoms-

(32) *Hs.2* : mer men sal hem ghenoech (= *genoegen*) doen myt

(33) = *flemende*

(34) *Hs.2* *vervolgt* : ende der ghelic

(35) *Hs.2* : schorfde

(36) *Hs.1* : ende zere, ende *doorgestreept*

(37) *Hs.2* : maket

(38) *Hs.2* : ende is swaerlic to ghenesen

(39) *Hs.1* : ende *bijgeschreven*

(40) *Hs.2* : ende tamarindi, *ontbreekt*

(41) *Hs.1* : te *bijgeschreven*

fumus terre ende syrupum van borragine dats van barnaedsen ⁴². Mar of die rudicheyt van colera comet ende is tlicham zere vol dan salmen laten ⁴³ Dar nae salmen orbaren syrupum acetosum, syrupum vyolaceum ende syrupum van fumus terre ende men purgiren den licham mit mirabolanis citrinis ende hijr na, na deser manire : nemet barnaedsen blade, violen blade, blade van sene, epythimi, liquirice, uue passe ghereynicht ende arilli ghereynicht van haren bolster ⁴⁴ ana .ḡ.S. agarici, turbith, zinziber, anijs .ana.iiij.ḡ. Dit salmen zieden mit gheiten weye ende in die ziedinghe salmen tempereren die scortse van mirabolanis cytrinis ende mirabolani jndi .ana.ḡ.l. ontlaetse ⁴⁵ op .l. clene vier, wriuet te stucken ende clinset ⁴⁶ se ende gheuet te nutten inder daghe-raed tot enen haluen ponde toe ende of ghi den zieken starcliker wilt purgiren soe purgierden aldus : Nemet agarici, aloe, turbith .ana.ḡ ⁴⁷.l. ende .ḡ.S. ende van binnen ut colocintida .vj. coerne ⁴⁸, blade van menten, blade van alsen, .ana.ḡ.S. zinziber ⁴⁹, mastic, anijs, bdellij .ana.ḡ.l. conficeert te zamen mit oximel squilliticum ende maket dar pillulen ⁵⁰ af ende gheuet se den zieken des auonts in ydellen maghen ⁵¹ na .vij. daghen syre conficeringhe. Mer wildy hem noch starcliker purgiren [cxcvj v.] soe purgierden aldus : Nemet yerapigra galieni .ḡ.S. yerarufini .iiij.ḡ. esule, mastix .ana.ḡ.l. menghet ende maket dar pilleren af. Of die rudicheit sy van melancolia of van fleuma salsum dan nutte die zieke oximel dyureticum, oximel squilliticum, syrupum van fumus terre .ana.l.ḡ menghet alte zamen ende gheuet den zieken des morghens ende des auonts .l. lepel vol mit .iiij. lepel vol heets waters ende als die materia hijr mede verduwet is Dan purgierden mit mirabolanis indis ende bellericis ende emblicis ende epythimum bereyd alst behoerd. Ende of ghy starcliker wilt purgiren soe doet aldus : Dyaborraginatum, dyasene, yera ⁵² rufini ana ⁵³ .iiij.ḡ. lapidis armeniaci .ix.werue ghewasschen, anijs .ana.ḡ.S. menghet te zamen ende maket an ⁵⁴ pilleren. Mer als tlicham ghereynicht is dan maket .l. stoef bad ⁵⁵ ende of die materia der rudicheyt van heter zake sy dan doet dese crude indie stoue : nemet barnaedsen blade, violen blade, nenufar dat siin witte water lilien ⁵⁶, epythimum, camomilla ⁵⁷, melliloet, duuenkeruel van elken een half pont, menghet alte zamen ende als die zieke uter stoue ghaed ⁵⁸ Dan gheuet hem ru-bea trociscata .iiij.ḡ. Dit verdriuet onnatuurlike hetten ende starcket natuurlike het-

(42) Hs.2 : dats van barnaedsen, ontbreekt

(43) = bloed laten, aderlaten

(44) Hs.2 : ghereynicht ende arilli ghereynicht van haren bolster, ontbreekt

(45) = oplossen, doen ontbinden

(46) = met zachte persing door een doek doen doorzigen

(47) Hs.1 : ḡ bijgeschreven

(48) Hs.2 : koern (= pitten)

(49) Hs.2 : zinziber ontbreekt

(50) Hs.2 : pillen

(51) Hs.2 : in ydellen maghen, ontbreekt

(52) Hs.1 : yera bijgeschreven

(53) Hs.1 : ende doorgestreep ; ana bovengeschreven

(54) Hs.1 : an bijgeschreven

(55) Hs.2 : stove bat (= warm bad)

(56) Hs.2 : dat siin witte water lilien, ontbreekt

(57) Hs.2 : camomilla, ontbreekt

(58) Hs.1 : uter stoue gheuet ghaed, gheuet doorgestreep

ten⁵⁹; mit rose water salment gheuen. Sonder die febricitiren⁶⁰ en salment niet gheuen. Dar na besmeert die rudicheyt mit desen ungente : Nemet ungentum citrinum .℥.S. litargiri .ij.ʒ. sulphur .iij.ʒ. ende menghet mit syrupo van fumus terre .i. quartus ende besmeert dar mede. Mar of die materia harde heet sy soe doet indie stoue die vorseide crude ende meest van scabiosa ende lappacium acutum dat siin scarpe ladicken⁶¹ ende anijs ana.℥.ende toe elker stont als die zieke ut der stoue ghaet Soe gheuet hem van aurea allexandrina .ʒ.ʒ. [cxcvij r.]. Dar nae smeerden mit desen ungente : nemet ungentum cytrinum, ungentum fuscum, ungentum ad scabiem .ana.℥.S. calx viua .ix.werue ghewasschen, sulphur viuum, litargirum .ana.ʒ.ʒ. menghet⁶² te zamen ende conficeert mit syrupo van fumus terre.

Van cruden tot allen manieren der rudicheit.⁶³

Materialike zaken⁶⁴ der ungente die ghoet siin tghegheven rudicheyt nader maniere te nemen meer of myn siin dese: zap van barnaedsen, tsap van duuen keruel, tsap van scabiosa, tsap van scarpen ladiken, tsap van alante, tsap van raphanus dats redic of peper worde⁶⁵ ende van squillen ende van beten ende oec die wortellen deser crude ende twyghe ende har blade ende rued uten scarstene of van bouen des ouens monde, aloe, litargirum, cathimia, cerusa, calx viua ghewasschen, sulphur viuum, beide wit ende suarte elleborum, tartarum dat is wiin steen, ouden boem oly, oud⁶⁶ verkens roesel, wiin edic, quicsiluer gheut⁶⁷ mit speculen⁶⁸, oly van senep, holwort, sal armoniacum, flos eris dats⁶⁹ spaens groen, wortel van cucumer asyninus. Oec is ghoed ter rudicheyt ghebaed⁷⁰ in souten zee water ende in water dar sulphur in ghemalen is of aluun, weder dese water van naturen siin sout of sueulich of alunich of dat sy van consten weerden ghemaket soe siin sy ghoet. Dar omme nemet ene van desen zaken vorseit of neemder mere ende menghet se mit rose oly of mit noete oly of mit boeteren of mit oly zysamino of mit ouden roesel of mit edic ende was dar toe ghedaen ende maket dar of oly of ceroneum⁷¹ of ungente mit luttel wasses. Of maket dit dat niet allene ghoet en is tot rudichede sonder oec in rudighen [cxcvij v.] sueren die zighende ende ontreyne siin : nemet antimonium, es ustum dats ghebarnt missinch, litargirum, cathimie, cerusa, balaustia, aluun, sarcocolla, scortse van wyroeke, roed van des ouens monde .ana.ʒ.ʒ. conficeert se mit heffe van ouden boem oly of noete oly ende was dar toe ghedaen soe vele

(59) natuurlijke hitte is de gewone lichaamstemperatuur (calor innatus), onnatuurlijke hitte is koorts

(60) Hs.2: febricitiren (= koorts hebben)

(61) Hs.2: dat siin scarpe ladicken, ontbreekt

(62) Hs.1: ca menghet, ca doorgestreep

(63) Hs.1: tot allen maculen, maculen doorgestreep en vervangen door manieren der rudicheit

Hs.2 heeft: van cruden to allen saken ende manieren der rudicheit

(64) Hs.2: materiael saken (= ingrediënten)

(65) Hs.2 heeft enkel: sap van peper wort

(66) Hs.1: oud bijgeschreven

(67) Hs.2: ghebluchet

(68) Hs.2: spekel (= speeksel)

(69) Hs.2: flor eris dats, ontbreekt

(70) Hs.2 heeft enkel: ghebadet

(71) Hs.2: ceronien (= een zachte waszalf d.i. een zalf die vaster is dan een ungentum, doch weker dan een pleister)

dats ghenoech sy ende maket tot enen ungente. Dese salve is oec ghoet in cancer. Mar ys die zieke alte cleenlic⁷² ende weec in doghen⁷³ dan nemet tsap van alants wortellen mit varsschen verkens smere van elken euen vele te zamen ghemenghet ouer .l. clene vier. Of dit : nemet rued vandes ouens monde, rose oly ghemaket mit noet oly ende edic te zamen ghemenghet ende luttel was dar toe ghedaen ende tot enen ungente ghemaket. Mar in starken luden alst licham ghepurgiert is ende ghereynicht nemet wortel van elleborum album al groene⁷⁴ stoet se wel cleyne ende menghet mit varschen verkens smere ende maket tot enen ungente. Dit delwet⁷⁵ allen ouden rude⁷⁶ ende oec malum mortuum. Een duerbar ungent tghegheven rudicheyt wes macht gheproeft is : nemet quicsiluer gheut mit speculen .ij.ʒ. out roesel .℥.S. euforbium, staphisagria .ana.ij.ʒ. ende menghet tot enen ungente mit wilken ungent hem die zieke smeren sal van bouen den ellenboghe .iiij. vingherbreet vorwart ten handen wart ende van bouen den knye .iiij. vingherbreet neder ten voeten wart inder zonne of tghegheven tvier. Of ghy zied naden neghenden smeren fleuma op te climmen tot vomitum of die ouerste lede te suellen [cxcviii r.] dan hout op mitten smeren mar of des niet en gheschiet dan smeert vort totten seuenden daghe toe, yst dat hy dan niet ut en worpet⁷⁷ soe stouet⁷⁸ den maghe mit water dar ros marinus ende salie⁷⁹ in ghesoden is ende naden darden daghe maket den zieken .l. bat mit water⁸⁰ dar alant ende scarpe ladicken inghesoden siin ende op die besmeerde steden legghet rau⁸¹ linen laken op dat het ungente niet en roere die ander steden des lichams want by deser cura siinre vele ghenesen die al malaets schenen ; unguentum nigrum⁸² dat machtich ende ghoet is tot elephancia dats erehande malaetsheyt⁸³ ende tghegheven rudicheyt ende tot salsum fleuma : nemet sterke loghe .iiii.℥. ⁸⁴ tsap van duenkeruel .ij.℥. edics .l.℥. weke zepe ende witte harde zepe, tsap van ladiken, ouden roesel .ana.℥.S. spuma vitri dats smout van glase⁸⁵, puluer lupinorum, roed bouen des ouens monde. ana.iiij.ʒ. elleborum album, euforbium ende gallen appel, piretrum, sal gemma, sulphur viuum, aloe, storax liquida, tsap van alsen .ana.l.ʒ. datmens puluerizeeren mach dat pulueriziert ende distempereert den puluer mitten zepen eenparlike te megheven ende te stoten nu wat vanden puluer dar in te done ut ghenomen den puluer der gallen ende nu vanden liquoren. Als dit wel te zamen ghemenghet is dan settet op .l. cleyne vier te zieden ende emmer wel te roeren mit .l. spadel ende dan tunghen⁸⁶ vanden viere te setten ende

(72) = teder, verwend

(73) Hs.2 : in lyden (de zin is : overgevoelig voor pijn)

(74) Hs.1 : in de marge van een andere hand : Contra malum mortuum

(75) Hs.2 : delighet (= delgen, teniet doen)

(76) Hs.2 : alle olde rudicheit

(77) = braken

(78) = warme compressen leggen op

(79) Hs.2 : ende salie ontbreekt

(80) Hs.1 : mit water, in de marge bijgeschreven

(81) Hs.1 : rau bijgeschreven

Hs.2 : roe of rau lijnen laken

(82) Hs.1 : in de marge : Unguentum nigrum, vermoedelijk van een andere hand

(83) Hs.2 : malaetschap

(84) Hs.1 : ℥ bijgeschreven

(85) Hs.2 : dats smout van glase, ontbreekt

(86) Hs.1 : schrijffout voor tungent ; Hs.2 heeft : dat ungent

te couden, dan den puluer der gallen dar wel in te mengen. Tgheghen juchte⁸⁷ ende rudicheit der hande⁸⁸ alst stadelic⁸⁹ inden handen comet ende dar [cxcviiij v.] omme alst licham ghepurgiert is ende ghereynicht⁹⁰ ende tot ghoeden eten ende drincken beset⁹¹ is dan maket daghelix die hande nat in water dar in ghesoden is pappel, hoemse, gharsten caf ende hauer. Dar nae smeert se mit varschen verkens smere of mit varschen hennen smere⁹². Of maket dit ungent⁹³: nemet tsap van merken, tsap van lilien bladen, tsap van witten mancope ende rose water ana.l.ḡ. wiin edic .ḡ.S. aloe .iiij.ḡ. oly zisamini ende wit was dats ghenoech sy ende maket tot enen ungente ende besmeert alsoe dar mede die juchtige stede. Of dit dat rudicheyt harde zere verdroghet: nemet dragan-tum, gummi arabicum dar toe gheghoten, pappellen zaed ende hoemsen zaed .ana.ḡ.S., aloe, sarcocolla .ana.l.ḡ. menghet te samen met varschen verkens smere of mit hennen smere of mit oly sysamino of mit oly van zuren⁹⁴ amandellen ende was dats ghenoech sy ende maket ungent.

Teyken van malum mortuum⁹⁵.

Malum mortuum is erehande rudicheyt wilke rudicheyt haren oerspronc nemet vander natuurlicker melancolia verbarnt⁹⁶ ende van toe menghinghe der sou-ter⁹⁷ fleuma mit vaelhede⁹⁸ ende suarhede der verwen ende mit pustulen ende zere crustich⁹⁹ ende onreyne mit rauen ende scellen beuaen¹⁰⁰ sonder etter mit ere sinder betrect¹⁰¹ ende erehande onmoghelicheyt¹⁰² ende mit enen leliken ansyen jnden dien ende inden benen becomet den mensche duxte¹⁰³. Die zake deser rudicheyt becomet den menschen van te eten vele spisen die melancolia voeden¹⁰⁴, bestoppinghe der milte ende onthoudinghe van men-struum in wiuen ende onthoudinghe des des¹⁰⁵ bloedes ten fundament datmen emorroys¹⁰⁶ heyt bouen ghewoente ende deser ghelike. [cxcix r.] Int eerste verduwet die materia na deser manire: nemet venkels wortel, petercelien wortel¹⁰⁷, brusci, sparagi die zade hijr af, die scortse van esschen houte, capparis, tamarindis, ana.ij.ḡ. quesset se wat in enen metalen¹⁰⁸ mortijr ende tempe-

(87) Hs.2 heeft hier ten onrechte siecte

(88) Hs.1: in de marge staat een hand getekend

(89) = bestendig

(90) Hs.2: ende ghereynicht, ontbreekt

(91) = in orde gebracht

(92) Hs.2: of mit varschen hennen smere, ontbreekt

(93) Hs.1: in de marge, van een andere hand Unguentum

(94) Hs.2: sueten mandelen

(95) In Hs.1 staat deze zin in de marge; komt niet voor in Hs.2

(96) Hs.2: verbrant

(97) Hs.2: sueter flegma, wat stellig verkeerd is daar heel het traktaat door spraak is van salsum flegma

(98) Hs.2: vaelheit (= grauweheid)

(99) Hs.2: knustich (= vol roven)

(100) bedekt; Hs.2 heeft: bouen (= boven op)

(101) = met een korst overtrokken

(102) = een onnatuurlijk iets

(103) = het vaakst

(104) Dit waren volgens de Liber magistri Avicenne gezouten en gekruide spijzen

(105) dittografie

(106) Hs.2: emorraydas

(107) Hs.2: petercelien wortel, ontbreekt

(108) Hs.2: metalen, ontbreekt

reert¹⁰⁹ mit edic van blancken wine enen dach ende nacht dar in te stane. Dan nemet barnaedse, scabiosa, duuenkeruel, scarpe ladiken, ossentonghe, mellissa ende beide sticados arabicum ende cytrinum¹¹⁰ sticados cytrinum dats huusloec, van elken .℥.S. blade van sene, epythimum, polipodium, anthos, barnaedsen blomen, violen blomen .ana. .ij.℥. anijs .l.℥. mel rosaet, witten zucker .ana.l.℥. maket hijr af syruup ende als die materia hijr mede verduwet is dan purgiert den zieken mit yera rufini of mit yeralogodion of mit theodoricon euperiston ende gheuet nader mate dats die zieke verdraghen mach .l.℥. of .ij.℥. machmer gheuen sonder anxts. Alst tlicham ghepurgiert ende ghereynicht¹¹¹ is Dan stoue die zieke vele daghe ja mit ydeller maghe ende indie stoue salmen doen die selue crude diemen int syruup dede ende tot elker stont¹¹² als die zieke uten bade ghaed soe sal hy nemen aurea allexandrina, tyriaca. .ana.l.℥. mit wine dar duuenkeruel in ghesoden is. Mer ofte .l. wijf sy soe gheuet har aurea¹¹³ allexandrina allene ende dar nae hebbet die ungenten die vorseit siin ende smeert dar mede. Of maket dit : Nemet tsap van redic dats raphanum¹¹⁴, spatula fetida dats dar die dudel op wast int water, holwort, cucumer asininus, barnaedse, duuenkeruel, scabiosa, scarpe ladicken van elken .l. virendeel ponts, elleborum beyde wit [cxcix v.] ende suart, sulphur viuum, calx viua .ana.ij.℥. quicsiluer gheut .ij.℥. als dese ghepulueriziert siin dan incorporeert se mitten vorseiden olien ende noet oly ende mit wasse ende maket tot enen ungente. Doch ist te merken¹¹⁵ of dit zere¹¹⁶ comet van reuma of scrophulen of glandulen¹¹⁷ of vander milte of van menstruo in wiuen of van emorroyde den bloede dan salmen die¹¹⁸ alre eerst cureren ende crachtlic die milte ende dan cureert die zere stede. Of maket dit ungent¹¹⁹ tgheghehen malum mortuum : Nemet staphisagrium, bardanam¹²⁰ dats agrimonia, duuenkeruel¹²¹, spatula fetida .ana.l. quartus ende doet dar toe swinen roesel¹²² ende latet zieden in starken edic ende oly. Dar nae wringhet die crude starclie ut ende maket .l. ungent mit wasse Dar toe ghedaen. Dit is harde ghoet gheproeuet. Tgheghehen puustulen ende rudicheyt maket dit ungent¹²³ : nemet unguentum fuscum, unguentum ad scabiem .ana.℥.S. litargirum .ij.℥. tartarum .ij.℥. elleborum beyde wit ende suart .ana.ij.℥. quicsiluer gheut l.℥. menghet mit edic ende mit heffe van ouden oly. Of smeret mit desen ungente¹²⁴ : nemet tsap van scel-

(109) Hs.2 : *tempert* (= *mengen in juiste verhouding*)

(110) Hs.1 : *in de marge van een andere hand* : sticados citrium
arabicum

(111) Hs.2 : ende ghereynicht, ontbreekt

(112) Hs.2 : telker stont

(113) Hs.1 : aurea *bijgeschreven*

(114) Hs.1 : dats raphanum werd *in de marge door de corrector bijgeschreven* ; ontbreekt *in Hs.2*

(115) Hs.2 : merken

(116) Hs.2 : dit seer

(117) = *klieren*

(118) Hs.1 : salmen dan die, dan doorgestreept

(119) Hs.1 : *in de marge van een andere hand* : Unguentum

(120) Hs.1 : *in de marge van een andere hand* : barda[na]

(121) Hs.2 : duuenkeruel, ontbreekt

(122) *In Hs.2 staat voor swinen roesel* : roessel

(123) Hs.1 : *in de marge van een andere hand* : unguentum

(124) Hs.1 : *in de marge van een andere hand* : unguentum nota

wort, van duuenkeruel, van barnaedsen, van scabiosa, van scarpen ladyken .ana.l.S. quartus, litargirum, cerusa, es ustum ghewasschen .ana.3.S. menghet se mit heffe van edic ende mit ouden roesel ende maket tot enen ungent. Dit ungent en is niet allene ghoet tot ere zake sonder het is ghoet tot alre rudi- cheyt ende in allen gheslachten der ontreyninghe des lichams. Dar omme als yeman twiuelt ende niet waerlic en weed wat sonderlinghe ¹²⁵ ter zake te doene sy, dan orbaert coenlic ¹²⁶ dit ungent [cc] want ten bedrieghet iu niet ende het heyt vade mecum.

(125) = specifiek

(126) = gerust

LIJST VAN INGREDIENTEN ¹

- Agrimonia. cxci v. Bardana dats agrimonia. *Agrimonia Eupatoria* L. Agrimonie. De synonymie doet vreemd aan ; volgens Blancardus is Bardana synoniem van Lappa. Bij Scellinck komt de naam ook voor en wordt door van Leersum geïdentificeerd met Lappa officinalis L.
- Anthos. cxci r. „Het middelste van de Roose / dat is de geele draeykens ende nopkens die inde Roose wassen / heeten in Griex Anthos ton rhodon ende in Latijn Flos Rosae, als oftmen seyde de Bloeme oft Bloeyssel van de Roose : in de Apoteke Anthera" Dodoens.
- Arilli. cxci r. (niet in Hs.2) *Druivepitten*.
- Aurea alexandria. cxci v. - cxci r. Een likpot beschreven in het Antidot. Nicolai : „dicta est ab auro, alexandrina ab Alexandro peritissimo philosopho inventa est".
- Bardana. zie Agrimonia
- Dyaborraginatum. cxci v. Een samenstelling op basis van Borago officinalis ; wordt ook door Scellinck vernoemd.
- Flos eris dats spaens groen. cxci v. Hs.2 : spaen groen. *Kopergroen*, dit kon zijn natuurlijk gevormd basisch kopercarbonaat of kunstmatig bereid verdigris (kopersubacetaat).
- Gheiten weye. cxci r. *Wei van geitemelk*.
- Lapis armeniacis ix werve ghewasschen. cxci v. *Azuriet, koperlazuur*. „Armenisteen" Blancardus. Werd dikwijls gewassen tot er zich geen opbruising noch verkleuring meer voordeed.
- Rubea trociscata. cxci v. Hs.2 : Rubea trocistata. *Rode trochisken*, rode pastilles, beschreven in het Antidot. Nicolai.
- Smout van glase, spuma vitri dats smout van glase. cxciij r. Flos vitri of Sagine vitri. „Dit sal Vitri wordt van zommigen om zijn bitterheit ook Fel Vitri, en in 't hoogduitsch Glaz Galle, in 't Nederduitsch Glazen Smout, van andere Axungia of Sagimen Vitri, en Flos Crystalli, als ook Anatron van Paracelsus genaamt. Het wort gevonden in de ovens van de Krystalline

(1) Alleen de ingrediënten, die niet in de *Circa instans* voorkomen worden hier besproken.

glazen, die bereidt worden met Soda of Assche van Kali, die ons uit vreemde landen wordt gezonden ; want wanneer men de voorzeide Assche tot het voorzeit glas met Zandt smelt, zo wordt'er als een schuim opgeworpen, 't welck boven blyft, wezende heel scherp, bitter en ziltig, en wordt nog vloeiende van de Glasblasers, als tot hun werk ondienstig, met een yzere lepel afgeschept, en in een yser vat gegoten, alwaar het als Zout stolt... hy wordt uitwendig goet gehouden om verouderde en vuile ulceratien te genezen, als ook voor de Roos, de Krauwagie, en de verbrandtheit weg te nemen" de Farvacques.

Spaens groen. zie Flos eris.

Spatula fetida dats dar die dudel op wast int water. cxcix r. Met spatula fetida wordt meestal Iris foetidissima L. Stinkende lis, wandluiskruid bedoeld, doch de omschrijving „dar die dudel (= verm. dodde) op wast int water"

doet eerder denken aan Typha latifolia L. Lisdodde, ofschoon deze in de geneeskunde weinig werd gebruikt ; toch zegt Dodoens : „Dioscorides seyt dat de bloemen van Typha / dat is de sachte wollachtighe hayrkens van de Lisch Dodden / met verckens liese vermengt / de verbrandheyt geneesen / daer op geleyt".

Sticados, beide sticados arabicum ende cytrinum, sticados cytrinum dats huesloec. cxcix r. Hs.2 : dats huesloec. *Lavendula stoechas* L. *Stechas* en *Helichrysum stoechas* D.C. Langwerpige droegbloem. Dat deze laatste „huislook" als synoniem krijgt is zeer ongewoon.

Theodoricon euperiston. cxcix r. Electuarium uit het Antidot. Nicolai : „theodoriton dicitur a deo datum. yperiston : id est bene expertum interpretatur".

Ungentum citrinum. cxcvj r. - cxcvij r. Gele zalf, uit het Antidot. Nicolai : „Ungentum citrinum es sine name omdat ment ziet in enen geluwen appel".

Ungentum fuscum, cxcvij r. - cxcix v. Donkerbruine zalf, uit het Antidotarium Nicolai.

Ungentum nigrum. cxcvij r. Hs.2 : u. nijgrum. Zwarte zalf. De formule wordt in in het traktaat beschreven.

Ungentum ad scabiem. cxcvij r. - cxcix v. Hs.2 : u. ad schabiem, u. van schabien. Zalf tegen schurftigheid. Volgens de tekst gaat het hier om een bekende zalf ; ofschoon het Antidotarium Nicolai geen zalf onder deze naam beschrijft is het toch waarschijnlijk dat hier verwezen wordt naar de formule : „Unguentum contra serpiginem et impetiginem atque elephantiam", welke in de Latijnse tekst voorkomt, doch niet in de Mnl. versie.

Wiin, puren wiin. cxcv v. Hs.2 : starken wijn. Puren of starken wijn is dus synoniem, het is wijn die niet werd aangelengd met water, zoals meestal werd voorgeschreven.

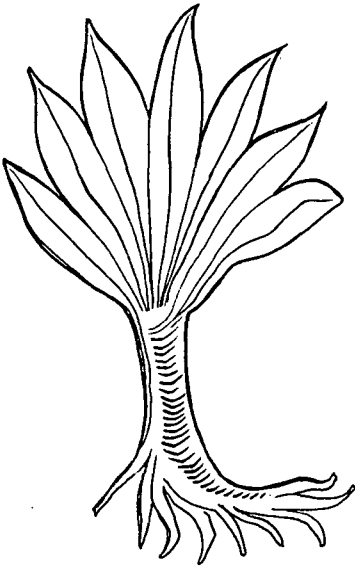
Wyroeke, scortse van —. cxcvij v. Hs.2 : schorse van wiroec. Dodoens zegt : daer is oock de schorsse Cortex Turis genaemt. De schorsse van de Wierroock is merckelijck tsamentreckende", doch hij geeft geen beschrijving. Joannes Schroder : „uit den schors van desen boom (arbor Thurifera) vloeit ook een Wierrook, die men noemt thymia, Thus Judaicorum, Narcapthum et Sericatum".

Yerapigra galieni. cxcvj v. Heilig bitter volgens Galenos, likpot uit het Antidotarium Nicolai.

Yerarufini. cxcvj v. - cxcix r. Een bittere likpot volgens Rufus, uit het Antidotarium Nicolai.

Zysamino, oly —. cxcvij r., oly zisamini. cxcviiij v., oly sysamino. cxcviiij v. Hs.2 : oly zizamino, oly zizanini, oly zyzannie. *Sesamolie*, olie uit de zaden van *Sesamum indicum* L. *Sesamkruid*.

Leo J. VANDEWIELE



Swert
niescrwijt of
des heijlichs
kersterwijt
wāt het op de
kerstnacht bloijt:
of elleborus
niger.

Swert niescruijt of des heijlichs kersteruijt
want het op de kerstnacht bloijt:
of elleborus niger.

Herbarius in dyetsche
Leuven 1484

WETENSCHAPSGESCHIEDENIS. WAAROM ?

De geschiedenis van de wetenschappen beoefenen kan doorgaan als een aangename liefhebberij, ofwel als een reactie tegen het modern utilitarisme. In feite is deze discipline heel wat meer en moet ze beschouwd worden als een onmisbare aanvulling in de academische opleiding. In een verslag van het Verbond der Belgische Nijverheid over het jaar 1960, wordt verklaard dat „... de geschiedenis van de technologie, deze betrekkelijk nieuwe discipline, maar die nu in volle bloei is, een bijzonder verrijkende bron voor algemene cultuur is”. Dit lezen wij in een hoofdstuk betreffende de opleiding van ingenieurs en industrieleiders. Deze uitspraak van nuchtere zakenlieden is zeker hoogst overtuigend. *Mutatis mutandis* kan dit citaat toegepast worden op de geschiedenis van de wetenschappen.

Zeer kernachtig is ongeveer dezelfde gedachte uitgedrukt in de narede bij het proefschrift van Dr. L.-J. Vandewiele (R.U.G. 1962) : „... nu vooral in de laatste jaren is er een groeiende belangstelling waar te nemen voor de studie van de geschiedenis der wetenschappen, omdat het meer en meer doordringt dat iemand die de geschiedenis van zijn vak niet kent een vreemde blijft in eigen huis”. Een grondige kennis hebben van zijn vak veronderstelt dat men de geschiedenis ervan kent, zoniet blijft men een technicus maar zeker geen wetenschappelijk onderlegd mens.

De Duitse natuurkundige Wilhelm Ostwald (1853-1932) was de mening toegedaan dat de studie van de geschiedenis der wetenschappen nieuwe ontdekkingen zou kunnen vergemakkelijken. De Belgo-Amerikaan George Sarton (1884-1956) was iets meer genuanceerd ; hij nam aan dat ze in zekere mate „stimulating hints” geeft aan ervaren onderzoekers. Haar studie zou dus aanmoedigend werken en inspiratie geven.

Hetzelfde mag gezegd worden van de geschiedenis van de techniek voor de ingenieurs. Ze kan zeker leiden tot technische verbeteringen en uitvindingen. In oude boeken is inderdaad dikwijls heel wat te vinden dat nu nog bruikbaar blijkt te zijn op verschillende gebieden. Wij gaven daarvan een paar voorbeelden op het gebied van landbouw en plantkunde in een korte uiteenzetting voor de „Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen”. In oude geschriften zouden deskundigen : botanici, apothekers, landbouwkundigen, technici in verschillende vakken ongetwijfeld nog talrijke belangwekkende vondsten kunnen doen.

In de Verenigde Staten vooral wordt een zeer grote activiteit aan de dag gelegd op het gebied van de geschiedenis der wetenschappen en van de techniek (of van de „technologie” zoals deze laatste in de V.S. meestal wordt genoemd), omdat het belang en het nut ervan worden ingezien. Talrijke Universiteiten geven onderwijs in deze vakken en een hele schaar specialisten leggen zich toe op deze disciplines. Om een idee te hebben van deze activiteit volstaat het b.v. inzage te nemen van de lijst publikaties van een enkele instelling, het „Massachusetts Institute of Technology”. In de lijst van 1970, getiteld „Books from the M.I.T. Press — History of Science and Technology”, zijn niet minder dan 38 lijvige boeken vermeld, meestal in twee uitgaven, een gewone en een „paper-

back", tussen de jaren 1964 en 1970 verschenen.

Benevens haar nut, heeft de studie van de geschiedenis der wetenschappen een grote morele en kulturele waarde. Het moge volstaan het woord te verlenen aan twee gezaghebbende specialisten van de geschiedenis der wetenschappen:

René Taton: „In contact met de wetenschappen, de wijsbegeerte en de algemene geschiedenis, staat de geschiedenis der wetenschappen in een zeer speciale situatie, op de grens zelf van de humane wetenschappen, de zuivere wetenschappen en de techniek. Door haar bevooroordeelde situatie in een gebied van vruchtbare uitwisselingen is ze een cultureel instrument van hoge waarde. Ze schijnt aldus een van de voornaamste grondslagen te zijn van het *nieuw wetenschappelijk humanisme* dat onmisbaar is geworden ten aanzien van de snelle ontwikkeling en steeds vroegtijdiger specialisatie van de wetenschappelijke en technische studies" (vert.).

George Sarton: „De geschiedenis van de wetenschap is niet alleen de geschiedenis van onze toenemende kennis, de geschiedenis van het voortschrijdend licht en van de terugwijkende duisternis, ze is ook *de geschiedenis van de vooruitgang van de verdraagzaamheid en van de vrijheid van gedachte*" (vert.).

Sinds enkele jaren is er in ons land een groeiende belangstelling voor de geschiedenis der wetenschappen. Een aantal musea en centra bestaan sinds geruime tijd. De Rijksuniversiteit te Gent bezit een Museum voor de geschiedenis van de Wetenschappen (Directeur: Prof. Ir. J.B. Quintyn); Leuven bezit een Museum van de Farmacie, een „Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques" (U.C.L.) en een Centrum voor de Geschiedenis van de Wiskunde en van de Natuurwetenschappen (K.U.L.).

Wat het onderwijs betreft heeft Leuven de volgende leergangen, hoofdzakelijk keuzevakken:

Bij de K.U.L.: Geschiedenis der Geneeskunde (15 u.), Geschiedenis van de lichamelijke Opleiding (30 u.), Geschiedenis van de Aardrijkskunde (30 u.), Geschiedenis van de plantkundige wetenschappen (30 u.), Geschiedenis van de Wiskunde (45 u.).

Bij de U.C.L.: Histoire de la Médecine (15 u.), Histoire de l'Education physique (30 u.), Histoire de la Géographie (30 u.), Histoire des sciences de l'Antiquité et du Moyen Age byzantin (60 u.), Histoire des sciences naturelles et médicales (30 u.), Histoire des sciences biologiques et médicales à l'époque moderne et contemporaine (15 u.), Histoire des sciences exactes et naturelles à l'époque moderne et contemporaine (30 u.), Histoire des sciences mathématiques et physicochimiques au Moyen Age arabe et latin (30 u.), Histoire des sciences chimiques (15 u.), Histoire des sciences botaniques (30 u.). Een cursus over geschiedenis van de landbouw zal binnen afzienbare tijd aan deze lijst toegevoegd worden.

Deze verschillende leergangen behoren tot de programma's van verschillende Faculteiten.

In het tijdschrift „Sartonia", uitgegeven door het Museum voor de Geschiedenis van de Wetenschappen van de R.U.G. (nr. 13, september 1971), breekt Professor Quintyn een lans voor de „Geschiedenis van Wetenschap en Techniek als Discipline". Hij stelt tevens een gedetailleerd programma-ontwerp voor een Li-

centie in de Geschiedenis van Wetenschap en Techniek en een dito Aggregaat Hoger Secundair Onderwijs voor.

George Sarton meende dat de studie van de geschiedenis van de wetenschap qualificatie zou kunnen geven voor een aantal loopbanen, nl. letterkunde, historische, filosofische en ook administratieve activiteiten in verband met wetenschappelijk onderzoek, wetenschappelijke musea en bibliotheken, het uitgeven van wetenschappelijke tijdschriften en boeken.

Om te besluiten geven wij hier de tekst van punt 4. van de motie eenparig goedgekeurd in de slotvergadering van het 41ste Congres van de Federatie van de Kringen voor Oudheidkunde en Geschiedenis van België, te Mechelen op 6 september 1970 :

„De deelnemers achten het onontbeerlijk dat op het gebied van het onderwijs de algemene historische vorming van de jeugd zou in stand gehouden worden, dat in het normaalonderwijs aan de toekomstige leerkrachten een volkskundige opleiding zou verstrekt worden, dat de kunstgeschiedenis haar juiste plaats zou krijgen in alle afdelingen van het middelbaar onderwijs en *dat de geschiedenis van de wetenschappen als sectie zou ingesteld worden in de hogere faculteiten*”.

Prof. J.E. Opsomer
U.C.L.

LITERATUUR

Fédération des Industries Belges : Rapport Annuel 1960 (Brussel, 1961).

Opsomer, J.-E.: Losse beschouwingen over de geschiedenis van wetenschappen en techniek (Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen, Mededelingen der zittingen, 1970, 4, 634-641).

Quintyn, J.-B.: „Geschiedenis” van wetenschap en techniek als discipline (Sartonia, nr. 13, september 1971).

Sarton, G.: A guide to the history of science (The Ronald Press Cy, New York, 1952).

Taton, R. et al.: Histoire générale des Sciences. Tome I. La science antique et médiévale (Presses Universitaires de France, Paris, 1966).

Vandewiele, L.-J.: De Grabadin van Pseudo-Mesues (XI-XIIe eeuw) en zijn invloed op de ontwikkeling van de farmacie in de Zuidelijke Nederlanden (Dissertatie Rijksuniversiteit Gent, Faculteit der Geneeskunde, 1962).

WELKE UITGAAF VAN HET RICETTARIO FIORENTINO LAG ER AAN DE BASIS VAN HET ANTIDOTARIUM VAN CLUSIUS ? *

Toen Carolus Clusius in 1561 zijn *Antidotarium* publiceerde, schreef hij op de titelpagina : „Nunc vero primum ex Italico sermone Latini facti”. Het is duidelijk, dat een boek in het Italiaans geschreven, ten grondslag lag. Dat het ging over een vertaling van het *Ricettario fiorentino* lag voor de hand, maar welke uitgaaf aan de basis lag heeft heel wat inkt doen vloeien en is nog steeds niet met zekerheid bekend.

In *Bibliotheca Belgica*¹ lezen we : „Antidotarium, Anvers, Chr. Plantin, 1561. L'ouvrage est la traduction latine, faite par Ch. de l'Ecluse, d'un formulaire en italien, dont nous n'avons pu découvrir exactement le titre, mais qui est probablement le *Ricettario fiorentino*, cité par Brunet (*Manuel*, VI, col. 445), et le même dont il est question dans le *Catalogue des sciences médicales*, de la Bibliothèque nationale à Paris, II p. 657 n° 10”. Bij nazicht blijkt Brunet² de uitgaaf 1670 te beschrijven en die kan bezwaarlijk een eeuw vóór haar verschijnen ten grondslag gelegen hebben aan het *Antidotarium* van Clusius. Daarbij een oogopslag volstaat om te zien dat tekst en indeling helemaal verschillen. De grote Clusius kenner Dr. Hunger, die het leven en de werken van Clusius beschreven heeft in twee lijvige boekdelen³ schrijft over het „Antidotarium” (deel I, p. 51) : „De reden waarom men tot dusver niet in staat is geweest om precies aan te geven, welk boek Clusius eigenlijk tot voorbeeld had gediend van zijn vertaling, moet gezocht worden in de enorme zeldzaamheid van dat *Ricettario* en speciaal de editie van 1550. Laatstgenoemde uitgave is vrijwel onvindbaar en veel zeldzamer dan het oorspronkelijke boek. De Bibliotheca Nazionale Vittorio Emanuele te Rome bezit echter een der weinige bekende exemplaren dier 2de uitgave (1550) en nu heb ik persoonlijk kunnen vaststellen, dat wij hierin werkelijk het oorspronkelijke voorbeeld hebben van Clusius' Latijnse vertaling. Zodoende zijn thans voor het eerst die beide werken met volkomen zekerheid geïdentificeerd”.

Daarmee is de kous af en toch blijft er nog een gevoel van onzekerheid. Vooreerst zou ik bij de argumentatie die Hunger aanbrengt willen toevoegen, dat de grote zeldzaamheid van het *Ricettario* niet alle schuld draagt dat men moeite gehad heeft om het *Antidotarium* ermee te vergelijken ; op het eerste zicht gelijken beide boeken helemaal niet op elkaar. Daar ik het geluk heb en het *Antidotarium* en het *Ricettario fiorentino* 1550 in eigen bibliotheek te bezit-

* Lezing gehouden op de bijeenkomst van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, gehouden te Heerlen op 17 april 1971.

(1) F. Van der Haeghen, *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*. Ré-édité Bruxelles 1964.

(2) J.C. Brunet, *Manuel du libraire*. Paris, 1814.

(3) F.W.T. Hunger, *Charles de l'Escluse (Carolus Clusius) Nederlandsch Kruidkundige 1526-1609*. 's-Gravenhage (Deel I, 1927, 446 pp, Deel II. 1942, 467 pp.).

EL RICETTARIO
DELLARTE, ET
VNIVERSITA DE
MEDICI, ET SPETIALI
DELLA CITTA
DI FIRENZE.

RIVEDVTO DAL COLLEGIO
DE MEDICI PER ORDINE DEL-
LO ILLVSTRISSIMO ET ECCEL-
LENTISSIMO SIGNORE
DVCA DI FIRENZE.



*Stampato in Fiorenza appresso Lorenzo Torrentino Stampator DVCALE del mese di Settemb. L'anno
M. D. L.*

ten, heb ik de zaak eens rustig kunnen bekijken en er zijn heel wat zaken die bij een vergelijking misleidend kunnen zijn :

- 1° Het formaat ; waar het *Ricettario* een in folio uitgaaf is van 186 + 22 bladzijden, is het *Antidotarium* een klein-octavo van 4 + 128 + 4 bladen.
- 2° Het Privilegium in het *Antidotarium* „Datum Bruzellis, 7. Februarij. An. M.D. LXI”.
- 3° De inleidende brief in het *Antidotarium* : „Carolus Clusius Petro Coldenbergo Pharmacopoeo Antverpiano S.”. (Over deze brief verder meer). In deze brief is er geen spraak van een *Ricettario* maar van een *Dispensarium* : „Libellus italice conscriptus (*Dispensarium* vocant) medicamentorum compositiones continens”.
- 4° De indeling in het boek van Clusius is veel preciezer dan in het *Ricettario*.

Zo begint dit laatste : „El libro e diviso in tre parte”. Clusius vertaalt dit : „Argumenta singulorum librorum”; dan begint het *Ricettario* onmiddellijk : „Parte Prima”, terwijl Clusius er een heel opschrift bijvoegt : „Antidotarii sive de componendorum, miscendorumque medicamentorum exacta ratione Liber Primus. De Pharmacopoei officio”.

- 5° In de beschrijving van de „Simplicium genera” is de volgorde verschillend, omdat de woorden in het Latijn niet altijd in dezelfde alfabetische volgorde komen te staan als de Italiaanse, b.v. Auripigmentum staat in het *Antidotarium* onder de letter A, terwijl Orpimento in het *Ricettario* onder de O gerangschikt wordt, wat bij een vluchtig bekijken een heel ander beeld geeft.
- 6° In het boek over de samengestelde medikamenten, het eigenlijke formularium dus, permitteert Clusius zich af en toe een woord uitleg te geven bij vreemde benamingen. Zo b.v. waar het *Ricettario* zegt : „De Trochisci et Sieffi” verklaart Clusius : „Pastelli seu Trochisci et collyria sive sief”. „Lattovaro Elescof di Mesue” wordt „Electuarium Episcopi sive Elescoph Mesue”; episcopus is inderdaad de Latijnse vertaling van het Arabische elescoph. Wanneer hij het nodig acht brengt Clusius zelfs een kleine terechtwijzing aan bij de vertaling, zo b.v. „Diacurcuma di Mesue” vertaalt hij : „Diacurcuma id est *dia kroken* Mesue”, want er komt in de formule inderdaad geen curcuma bij te pas, maar wel croccus, saffraan, die hier de gele kleur doet ontstaan. Een enkele maal durft Clusius zelfs de formule lichtjes te wijzigen ; in Hyera semplice de otto rebus di Galeno” laat hij enkele ingrediënten wegvallen en vertaalt dus „otto rebus” niet. Ook bij een bepaalde formule oordeelt hij anders over de dosage ; in de bereiding „Hiera cum agarico”, waar volgens het *Ricettario* de helft „agaricus preparatus” moet toegevoegd worden, zegt Clusius : „alias quarta sufficere videtur” (volgens anderen volstaat een kwart).
- 7° Wat nog het meest van al misleidend kan zijn is de toevoeging in het *Antidotarium*, na iedere formule, van de therapeutische eigenschappen ervan.

Al deze verschillen, die in werkelijkheid bijkomstig zijn, zijn toch van aard om bij een vluchtig overzicht tot de konklusie te komen, dat beide boeken niet identisch zijn. Nochtans bij grondig nazicht komt men tot het besluit, dat al het essentiële letterlijk gelijk is.

Zoals gezegd begint het *Antidotarium* met een brief van Clusius aan Peeter van Coudenberghen gericht ; daarin schrijft hij dat er een boekje in het Italiaans verschenen is over het bereiden van medikamenten en dat hij bij lezing ervan zo onder de indruk kwam dat hij meende er goed aan te doen de mensen die geen Italiaans kennen, ervan te laten profiteren, want in dit boek, zo zegt hij, worden de medikamenten op een betere manier beschreven dan in andere receptenboeken en daarenboven worden vele in onbruik geraakte formules van oude geneeskundigen terug in gebruik genomen. Ik heb u, vriend van Coudenberghen, dit medegedeeld en u en Plantijn hebben mij aangezet dit Italiaans werk in het Latijn te vertalen, maar daar ik niet bedreven ben in de medicijnen, doe ik het onder uw verantwoordelijkheid. Vindt u dat mijn werk de moeite waard is, geef het dan uit, zo niet stop het in de doofpot, „si dignum iudices, in publicum prodire sinas, sin minus, supprimas”.

ANTIDOTARIUM,

SIVE

DE EXACTA COMPONENTO-

RVM MISCENDORVM OVE ME-

DICAMENTORVM RATIONE

LIBRI TRES,

Omnibus Pharmacopœis longè vtilissimi,

*Ex Græcorum, Arabum, & Recentiorum Medi-
corum scriptis maxima cura & dili-
gentia collecti.*

Nunc verò primum ex Italico sermone Latini facti.



ANTVERPIAE,

EX OFFICINA CHRISTO-
PHORI PLANTINI.

M. D. LXI.

CVM GRATIA ET PRIVILEGIO.

ANTIDOTARIUM.

Scammonij præparati ℥.i.s.

Coque ad mellis consistentiam, & adde

Myrobalanorū fuluarum, Rhabarbari,

Cepularū, Seminis fumarie añ. ℥.s.

Indarum, Spicæ nardi indicæ,

Bellericarū, Anisi ana ℥.ij.

Emblicarū, Confice electuarium.

* Morbis omnibus ex flaua bile & pituita falsa na-
tis, nempe impetigini, scabiei, elephantia, & cancro
succurrit. In summa omni foeditati cutis à biliosis &
adultis humoribus procreata conuenit.

¶ Electarium è succo Rosarum, Nicolai.

Recip. succi rosarum rubrarum,

Sacchari albi ana lib. i. ℥. iij.

Scammonij præparati ℥.i.s.

Santali rubri,

albi,

lutei ana ℥.vi.

Spodij ℥.iij.

Camphoræ ℥.i.

Coquarur saccharū cum succo rosarum, deinde re-
liqua trita adjiciantur, & fiat electarium.

† Expellit flauam bilem citra molestiam, ad mor-
bos articulorum ex biliosis & calidis humoribus na-
tos, ad febresque tertianas confert.

¶ Electarium rosatum, Mesuræ.

Recip. succi rosarum rub. lib. iij.

Sacchari optimi lib. i.s.

Mannæ electæ & recentis ℥.vi.

Scammonij præparati ℥.i.s.

Coque igni lento ad mellis crassitudinem, tunc ad-

de subsequencia bene trita, & per cribrū transmissa,

Trochisc. de spodio ℥.i. Croci ana ℥.ij.

Gallæ moschatæ,

Trochisc. de berberis ℥.s.

Confice secundum artem.

Hoc electario vtimur in conficiendis catapotijs ag-

grega-

Wie was nu deze Clusius en wie was Peeter van Coudenberghe, aan wiens oordeel Clusius zich onderwierp? Het leven van Clusius vertellen valt buiten het bestek van deze publikatie; ik vermeldde reeds dat Dr. Hunger het leven en de werken van deze Nederlandse botanicus heeft beschreven in twee lijvige boekdelen en mogelijks zou er nog meer over te vertellen vallen. Carolus Clusius of beter Charles de l'Escluse, werd geboren te Atrecht; met zijn vrienden Dodoens, de l'Obel, en van Coudenberghe maakt hij een vierspan uit van Nederlandse kruidkundigen uit de XVIe eeuw. Hij heeft herboriserend geheel Europa doorzworven; hij sprak Frans, Nederlands, Spaans, Duits, Italiaans, Engels en Latijn. Hij studeerde aan verscheidene hogescholen, maar zijn rusteloze aard stuwde hem immer verder, zodat hij aan geen enkele universiteit lang genoeg verbleef om te promoveren en hij zijn leven heeft gesleten zonder academische titel en toch heeft men hem de geleerdste man van zijn tijd genoemd.

Zijn vriend Peeter van Coudenberghe kunnen we het best leren kennen uit een archiefstuk van 1661, van de hand van een Antwerpse patriciër, Jacobus Rol, ouderman van de apothekers „binnen de camere der meersse”. Deze schrijft:

„Peeter van Coudenberghe vermaert apotheker tot Antwerpen sterft op het einde der eeuw. Hy woonde op St.Jacobsmeret waar de klok uithangt. Hy was seer ervaren in syne conste ende seer gheleert. Hy soude scriven een groot werck dwelc hy beloofde ende begoste maar die ongeluckighe tyden hebben dat belet so dat hy ghestorven is sonder syn groot werck af te maecken. In de belegeringhe van Antwerpen bracht hy vele hulpe aan de arme siecke ende maakte een cordiael om de peste te weiren. Syne cruythof wirt in de beleggeringe verwoest waerom hy seer bedroeft was, alsoo wirt op corte tyt verwoest die scone planten die hy met soo vele arbeyt ende sorge hat verghaert”⁴. Het leven van deze geleerde Antwerpse apotheker is inderdaad zeer tragisch geweest. Hij leefde in die moeilijke en gevaarlijke tijd van de inquisitie. Zijn enige zoon werd ontvoerd en nooit meer teruggevonden. Zijn botanische tuin, de eerste privétuin van Europa, waar hij 600 exotische planten kweekte, werd op één nacht onder soldatenlaarzen en paardenhoeven vertrapeld. De Franse maarschalk de Biron was langs het Land van Waas over de Schelde getrokken en sloeg zijn kamp op in Borgerhout; de poorters van Antwerpen liepen te wapen naar de Kipdorppoort, waar de tuin van van Coudenberghe gelegen was... „also wirt op corte tyt verwoest die scone planten die hy met soo vele arbeyt ende sorge hat verghaert”. Benevens het aanleggen van die tuin heeft van Coudenberghe zich zeer verdienstelijk gemaakt door het kommentaar dat hij geschreven heeft op het *Dispensatorium Valerii Cordi*, dat dank zij deze verbeteringen een enorm succes heeft gekend. Het werd verscheidene malen herdrukt in Duitsland, 13 maal in de Nederlanden, minstens 10 maal in Frankrijk, verscheidene malen in Italië. Ook in andere landen kende het boekje ene ruime verspreiding: een studie in 1963 uitgegeven door Hladik en Fundarek heeft aangetoond dat heden nog 14 verschillende uitgaven in bibliotheken van Tsjechoslowakije terug gevonden werden⁵. Het *Dispensatorium Valerii Cordi* werd vertaald in het Nederlands, het Frans en het Italiaans. In het voorwoord zegt van Coudenberghe dat, zo hij iets vergeten is, hij het in zijn groot werk uitvoeriger en met zorg zou behandelen. We weten door Jacobus Rol dat er van het grote werk niets in huis gekomen is, gebroken als hij was door de tragiek van zijn leven. De Antwerpse apothekers hebben in 1861 een standbeeld ter ere van hun grote kollega opgericht. Het standbeeld werd in 1914 bij de beschieting van Antwerpen vernield. In 1968, bij de herdenking van de 450ste verjaring van de geboorte van Peeter van Coudenberghe, hebben de Antwerpse apothekers een nieuw monument ter zijner eer opgericht in hun Apothekers tehuis. Vermoedelijk zijn de farmakodynamische eigenschappen van de formules uit het *Ricettario fiorentino*, die in het *Antidotarium* voorkomen, van de hand van Peeter van Coudenberghe, gezien de onbevoegdheid van Clusius op dit gebied, zoals hij het zelf zegt in zijn voorwoord.

Na deze summiere kennismaking met de hoofdpersonen rest er nog een woord te zeggen over beide boeken: het *Ricettario fiorentino* en het *Antidotarium* van

(4) J. Ghyssaert, *Apothekers in vroegere eeuwen te Antwerpen*, in *Pharm. Tijdschr. Belg.*, 41 (1934), 258.

(5) J. Hladik und R. Fundarek, *Das Dispensatorium Valerii Cordi in der Tschechoslowakei*, in *Zur Geschichte der Pharmazie*, 1963, n° 1.

Clusius. De eerste uitgaaf van het *Ricettario fiorentino* dateert van 1498; deze inkunabel heeft, zoals gebruikelijk, geen titelblad, maar het kolofon luidt: „Nuovo Receptario composto dal famosissimo chollegio degli eximi doctori delle arte et medicina della inclita cipta di Firenze. Impresso nella inclyta Cipta di Firenze perla compagnia del Dragho adi .XXI. di Genaio .M.CCCCLXXXVIII Ad instantia delli Signori Chonsoli della universita delli spetiali: El segno dellaqualle sipone in questa presente charta". Algemeen wordt door de farmaciehistorici aangenomen, dat dit de eerste farmacopee in de eigenlijke zin van het woord is geweest t.t.z. een receptenboek met kracht van wet. Deze bepaling van een farmacopee is ruw geschetst en geeft in grote trekken de essentie weer van een farmacopee in historische zin, waarvan de definitie echter niet zo eenvoudig is. Bij een andere gelegenheid hebben we al de definities van een farmacopee, die we in de medico-historische literatuur konden aantreffen verzameld en er volgende definitie uit gebrouwd: „Een pharmacopee, in historische zin, is een boekwerk, hoe ook genoemd, waarin ten behoeve van de (officiële) geneesmiddelenbereiding aanwijzingen en voorschriften worden gegeven door de samensteller(s), welk werk op enigerlei wijze door een door apothekers en artsen aanvaard gezagsorgaan verplicht werd gesteld, ook al is deze verplichting niet in de titel verwerkt"⁶. Helaas, nadien bleek ook deze definitie nog altijd niet bindend te zijn, zodat er receptenboeken kunnen aangeduid worden, die aan al deze vereisten voldoen en die we toch liever niet als farmacopee bestempelen; daarom zou ik aan de definitie willen toevoegen „en die met dit doel werd geschreven". Dit sluit de boeken uit die niet als farmacopee werden geschreven, maar, meestal ten voorlopigen titel, door de magistraat van een stad verplicht werden gesteld. Aan al deze eisen, die we aan een farmacopee stellen, voldoet het *Nuovo Receptario... di Firenze* en mag dus gerust als de eerste farmacopee worden bestempeld.

Wat het *Antidotarium* van Clusius betreft, dit heeft weinig invloed gehad op het farmaceutisch denken in deze streken. Van Schoor geeft als reden hiervoor aan, dat enkele weken na het drukken van het *Antidotarium* de eigendommen van Plantijn, van ketterij beschuldigd, werden aangeslagen⁷. Daar ik redenen meende te hebben om aan deze bewering te twijfelen heb ik mijn licht opgestoken bij Dr. L. Voet, Conservator van het Museum Pantin-Moretus te Antwerpen, die mijn twijfel bevestigde: „Voorzover mij bekend heeft Plantin geen moeilijkheden gehad met de overheden wegens de publicatie van het *Antidotarium* van Clusius en werd het werk niet geconfisceerd. Bij een vluchtig onderzoek van de Plantijnse archieven kon ik vaststellen dat in mei 1561 exemplaren werden verzonden aan verschillende boekhandelaars, dat op 23 augustus 1561, 100 exemplaren werden opgestuurd naar de voor van Frankfurt en dat op 7 november 1561 nogmaals 24 exemplaren werden geleverd aan Plantins Antwerpse collega, Joannes Steelsius. Ik veronderstel dat de heer Van Schoor

(6) W. Daems en L. Vandewiele, *Noord- en Zuidnederlandse Stedelijke Pharmacopeeën*. Itico. MCMLV. p. 9.

(7) O. Van Schoor, *Breve estudio sobre la historia de las farmacopeas oficiales en general, y de la de Bélgica y de los Países Bajos en particular*, in *El Monitor de la Farmacia*, 5 de enero de 1930, p. 2 b.

heeft verward met een iets latere episode uit het leven van Plantin, toen de drukker in 1562, werd beschuldigd een calvinistisch werk, de „Briefve instruction pour prier” te hebben gedrukt en hij tijdelijk uitweek naar Parijs”⁸. Wat ook de reden mag geweest zijn, het is een feit dat het *Antidotarium* van Clusius dat nochtans de vertaling was van de eerste farmacopee, voor zover ik heb kunnen nagaan, geen merkelijke invloed heeft gehad bij het samenstellen van latere stedelijke farmacopeeën. Vermelden we terloops volledigheidshalve, dat hetzelfde jaar (1561), dat het *Antidotarium* werd gedrukt bij Plantin te Antwerpen, er een uitgave verscheen te Lyon „Lugduni, apud Theobaldum Paganum”. Deze uitgave is eveneens vrij zeldzaam.

Als we Dr. Hunger mogen geloven en zoals we bij nauwkeurige vergelijking hebben kunnen vastleggen, ligt de tekst van het *Ricettario fiorentino* van 1550, de tweede uitgave dus, ten grondslag aan de vertaling van Clusius’ *Antidotarium*. Er is echter iets dat me dwars zit. De brief van Clusius aan van Coudenberghe gericht begint aldus: „Prodiit superioribus diebus Libellus italice conscriptus (Dispensarium vocant) medicamentorum compositiones continens.” (Er werd enkele dagen geleden een boekje uitgegeven in het Italiaans geschreven — dat men dispensarium noemt — en dat handelt over de samenstelling van geneesmiddelen). „Superioribus diebus” schrijft hij, dus onlangs. Dit schrijft hij in 1561, elf jaar na het verschijnen van het *Ricettario fiorentino* van 1550. Laat het begrip tijd in vroeger eeuwen ietwat anders gelegen hebben dan nu, het blijft toch moeilijk aan te nemen, dat elf jaar enkele dagen werden genoemd. Daarom heb ik de literatuur overlopen en het is wonder hoe weinig men weet over dit *Ricettario* en hoe onvolledig de bibliografie ervan is; gewoonlijk lezen we dat het *Receptario* van 1498 verscheidene herdrukken heeft gekend; worden er enkele genoemd, dan is de lijst altijd onvolledig. Van Schoor evenwel geeft in bovengenoemde studie⁹ een uitgebreide lijst en vernoemt de volgende uitgaven:

- 1498 — Nuovo Receptario... di Firenze
- 1550 — El Ricettario— di Firenze. Herbewerking.
- 1556 — Herdruk
- 1560 — Herdruk
- 1567 — Herdruk
- 1574 — Herdruk
- 1597 — Nieuwe editie
- 1628 — Herdruk
- 1670 — Herbewerking
- 1696 — Herdruk
- 1802 — Vermoedelijk laatste uitgave, te Venetië gedrukt.

In het geheel zijn dit dus 11 uitgaven.

Graesse¹⁰, die van al de bibliografen die ik gekonsulteed heb voor wat be-

(8) Brief gedateerd 13-2-1970.

(9) o.c., p. 2 a en p. 5 a.

(10) J.G.T. Graesse, *Trésor de livres rares et précieux*. Dresde. 1865: Nuovo Receptario... 1498. Cette première édition du fameux Ricettario fiorentino est quelquefois mal

treft het *Ricettario fiorentino* veruit de meest complete is, geeft dezelfde lijst als Van Schoor, met uitzondering van de uitgaven 1556 en 1560 ; in het geheel 9 uitgaven dus. In zijn studie „L'Origine des Pharmacopées” ¹¹ geeft Van Schoor dezelfde opsomming der 9 uitgaven als Graesse ; zonder deze auteur te vernoemen schrijft hij : „L'ouvrage [1498] semble avoir été réimprimé en 1550. Il n'y a cependant qu'un seul auteur qui parle de l'édition de 1550. La première édition suivante est celle de 1567”. Toch voegt hij er ietwat aarzelend aan toe : „Corradi, dans son ouvrage sur les premières pharmacopées italiennes nous dit que l'édition de 1550 du Receptario aurait eu deux réimpressions, l'une de 1556, l'autre en 1560”. Dit schrijft hij in 1923, terwijl hij de uitgaven 1556 en 1560 in zijn studie van 1930 welbewust en schijnbaar zonder aarzeling bijvoegt! Dat zowel Van Schoor als Graesse onvolledig zijn heb ik kunnen konstateren bij inzage van de katalogus van een veiling, georganiseerd door de firma Beyers te Utrecht op 23-24 april 1970, waar onder n° 612 vermeld staat : „Ricettario Fiorentino nuovamente compilato e ridotto all'uso moderno. Firenze, 1789, 2 parts in 1 vol. 4 to”. Hieruit valt uit te maken dat het niet onmogelijk is, dat de door Van Schoor vermelde uitgaven van 1556 en 1560 zowel als die van 1789 aan de speurzin van Graesse kunnen ontsnapt zijn. Indien de lijst van Van Schoor juist is, dan heeft Clusius zonder twijfel de herdruk van 1560 als exemplaar genomen voor zijn Latijnse vertaling van 1561, wat de woorden „superioribus diebus” begrijpelijk maakt.

De vraag rijst alleen maar waar Van Schoor deze plotse zekerheid vandaan gehaald heeft. Van Schoor was er zeker de man niet naar een dergelijke lijst klakkeloos samen te stellen ; hij beschikte over een prachtige bibliotheek en een uitgebreide dokumentatie, doch hij was besmet door de geest van zijn tijd : hij vermeldde zijn bronnen niet. Waren de farmakodynamische toevoegingen aan de formules, die we in Clusius' *Antidotarium* aantreffen en die in de uitgave van 1550 ontbreken, wel aanwezig in de uitgaaf 1560 of zijn dit originele toevoegingen? Tot iemand deze uitgaaf van 1560 te voorschijn brengt blijft het een open vraag en een vraag is geen nutteloos iets, een vraag kan zelfs van primair belang zijn, omdat de oplossing zonder de vraag er wellicht nooit of veel later zou gekomen zijn. Balzac ¹² schreef : De sleutel van alle wetenschappen is zonder twijfel het vraagteken. De meeste grote ontdekkingen danken wij aan het Hoe? en de wijsheid bestaat in het leven misschien hierin, dat men bij elke gelegenheid vraagt : Waarom?.”

L.J. VANDEWIELE

annoncé sous la date de 1590. Il en existe plusieurs réimpr., savoir : Fir. Torrentino 1550 in fol.; ib., heredi di Bern, Giunta 1567 in fol.; ib., 1573 (à la fin 1574) in fol.; ib., Marescotti 1597 (di nuovo illustrato); ib., Cecconcelli 1623 in fol.; ib., stamp di S.A. per V. Vangelisti et P. Matini 1670 in fol.; ib., Gio Fil. Cecchi 1696 in fol.; Ven. 1802 in 4°.

(11) O. Van Schoor, *L'Origine des Pharmacopées*. s.l.s.d. [Bruxelles, 1923].

(12) H. de Balzac, *La Peau de Chagrin*. Chapitre 3.

SASSENUS' KOMMENTAAR OP DE BRUSSELSE FARMACOPEE KENDE EEN HERDRUK

Andreas Dominicus Sassenus werd geboren te Leuven in 1672, was apoteker te Leuven en daarna professor in de plantkunde en de chemie aan de Hogeschool aldaar, hij overleed er in 1756. In 1704 schreef hij een kommentaar op de Brusselse farmacopee van 1702.

We weten dat het kommentaar van Sassenus reacties uitlokte. Professor Philipus Verheyen, hoogleraar in de anatomie en de chemie te Leuven en auteur van *Anatomia corporis humani*, was vol lof. Een anoniem schrijven: *Examen anatomicum*, viel Sassenus zeer scherp aan; men kon het hem blijkbaar moeilijk vergeven, dat hij zoveel fouten uit de farmacopee aan het licht had gebracht. Professor Dequeker¹ schrijft met recht en reden: „Dr. Broeckx kon dus waarschijnlijk terecht, besluiten dat de oorsprong van dit anoniem venijnig en in een onwaardige taal geschreven: werkje moet worden gezocht bij de auteurs van de Brusselse Pharmacopee, die eens te meer bewijs geven van de waarheid van het gezegde *Nulla invidia supra medicorum invidiam*”. In één woord, zijn geschrift vond weerklank.

Men spreekt over 'het' kommentaar van Sassenus, algemeen aannemend, dat er slechts één editie van bestaat. Bij de redactie van een artikel over Sassenus, bestemd voor het *Nationaal Biografisch Woordenboek* van de Kon. VI. Academiën van België, kwam ik plots tot de konstatering, dat de twee exemplaren van Sassenus' *Breves animadversiones*, die ik onder ogen had, niet identisch waren!

Bij voormelde studie sloeg ik twee uitgaven na:

Uitgave A: *Pharmacopœa Bruxellensis Senatûs Autoritate munita. Editio altera. Bruxellis, Typis Francisci Foppens. M.DCCII. Mede ingebonden: Breves animadversiones in Pharmacopaeam Bruxellensem editam anno 1702... in lucem datae per Andream Dominicum Sassenum Pharmacopaeum Lovaniensem, nuper in Facultate Medica almae Universitatis Lovaniensis Baccalaureorum Fiscum & Decanum. (Vignet: wapenschild) Lovanii, Typis Guilielmi Stryckwant sub aurea Lampade. 1704.*

Uitgave B: In de studie van Prof. R. Dequeker¹ wordt een faksimile-uitgave gereproduceerd, met als titelblad: *Breves animadversiones in Pharmacopaeam Bruxellensem ... Fiscum & Decanum* (Vignet: bloemenmotief) Lovanii, Typis Guilielmi Stryckwant. Prostat: *Bruxellis Apud J. Van Doren, Bibliopolam ad ingressum Plateae vulgo (de Berg-straet).*

Uit de vergelijking van de titelpagina's komt reeds een merkbaar verschil naar voor: 1° het vignet

2° bij B ontbreekt: sub aurea Lampade en de datum 1704

3° bij B wordt de naam en het adres van de boekhandelaar vermeld.

(1) R. Dequeker, *Bij de tweehonderdste verjaring van het afsterven van Professor A.D. Sassenus*. Brussel, Kon. VI. Academie voor Geneeskunde van België, Verhandelingen XIII, Nr 3, 1956, p. 152.

BREVES
ANIMADVERSIONES
IN
PHARMACOPŒAM BRUXELLENSEM
EDITAM ANNO 1702.
NEC NON

Compositiones quasdam Lovanii usitatas,
Plerique aliis Dispensatoriis, ut Antverpiensi, Gandensi,
Amstelodamenti, Lugdunensi, &c. applicabiles,

PHARMACOPŒIS

Ad Medicamentorum dextram Compositionem,

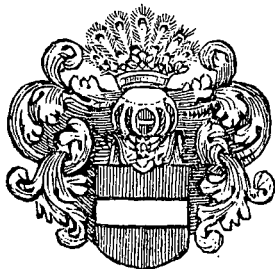
MEDICIS

Ad Praxim ritè instituendam perutiles, imò necessariæ,

IN LUCEM DATÆ PER

ANDREAM DOMINICUM SASSENUM

Pharmacopœum Lovaniensem, nuper in Facultate Medica
almæ Universitatis Lovanienfis Baccalaureorum
Fiscum & Decanum.



LOVANIÏ,
Typis GUILIELMI STRYCKWANT sub
aurea Lampade. 1704.

BREVES
ANIMADVERSIONES
IN
PHARMACOPŒAM BRUXELLENSEM
EDITAM ANNO 1702.
NEC NON

Compositiones quasdam Lovanii usitatas,
Plerique aliis Dispensatoriis, ut Antverpiensi, Gandensi,
Amstelodamenti, Lugdunensi, &c. applicabiles,

PHARMACOPŒIS

Ad Medicamentorum dextram Compositionem,

MEDICIS

Ad praxim ritè instituendam perutiles, imò necessariæ,
IN LUCEM DATÆ PER

ANDREAM DOMINICUM SASSENUM

Pharmacopœum Lovaniensem, nuper in Facultate
Medica almæ Universitatis Lovanienfis Baccalau-
reorum Fiscum & Decanum.



LOVANIÏ,
Typis GUILIELMI STRYCKWANT.

Prostat: BRUXELLIS,
Apud J. VAN DOREN, Bibliopolam ad ingressum
Plateæ vulgò (de Bergstraet.)

Doch niet alleen de titelpagina's vertonen merkbare verschillen, in de tekst zelf wemelt het ervan. De identische opmaak en paginering kan bij een vluchtig doorbladeren misleidend zijn, te meer daar de verschillen van bijkomstige aard zijn, maar toch zijn de verschillen groot genoeg om zonder voorbehoud tot het besluit te komen, dat het hier werkelijk om een herdruk gaat.

Enkele voorbeelden laten geen de minste twijfel dienaangaande :

De vignetten, als tekstversiering aangebracht, verschillen in beide uitgaven.

In A komen regelmatig custodes voor; deze ontbreken in B.

De unciaalletters van ieder hoofdstuk verschillen in beide uitgaven.

Op p. 25. A: Succì condensati,

Gummi et resinae

B: Succì condensati, gummi

et resinae

Op p. 37. A: Oleum caryophyllor.

B: Oleum cary ohyllor.

Op p. 40. A : Dosis 3 I S. 3 ii. ③ iiij enz.

B : Dosis Drach. j.S ; Drach. ij. Scrup. iiij. enz.

De uitgaaf A eindigt : Errata notabiliora. In B ontbreekt deze lijst en bij nazicht blijkt dat al deze errata in de tekst werden verbeterd. Dit alleen zou volstaan om met zekerheid te durven besluiten, dat het om twee verschillende edities gaat. Doch er is meer. Telkens Sassenus een formule uit de Pharmacopoea Bruxellensis bespreekt, verwijst hij naar de pagina waar deze formule in de farmacopee terug te vinden is. De uitgaven A en B geven meestal een verschillende bladzijde op. Zo bijvoorbeeld :

Op p. 87. In A : In Tincturam Tartari descriptam paginâ 23

In B : In Tincturam Tartari descriptam pag. 22

Op p. 89. In A : In Elixir Proprietatis descriptum pag 23 & 24

In B : In Elixir Proprietatis descriptum pag. 23.

Op p. 96. In A : Primo in Syrupos, e Succis compositos Descriptos paginâ 30

In B : id. paginâ 29

Op p. 179. In A : In Theriacam Diatessaron ... descripta panigâ 78

In B : id. descripta pag. 76. & 77.

Op p. 214. In A : In Emplastrum Filii Zachariae descriptum pag. 121.

In B : id. descriptum pag. 119.

Dit zijn slechts enkele voorbeelden ; het is duidelijk dat de drukker van beide uitgaven van Sassenus' kommentaar, twee verschillende Brusselse farmacopeeën onder ogen heeft gehad. Nu is het niet zo eenvoudig om klaar te zien in die verschillende uitgaven van de Brusselse farmacopeeën ; daarom even rekapituleren :

1702. Pharmacopoea Bruxellenses, Typis Francisci Foppens.

1739. Pharmacopoea Bruxellensis. Bruxellis, Typis Viduae Foppens.

1759. Pharmacopoea Bruxellensis. Bruxellis, Apud Vid. Aeg. Stryckwant & Antonium d'Ours Bibliopolas.

Deze drie drukken zijn zo goed als identisch ; ze hebben ook alle drie dezelfde titelprent (Harrewijn fecit) ; ze werden dan ook door de meeste auteurs voor heruitgaven van dezelfde druk aangezien. Doch bij nader onderzoek ziet men dat dit wel drie verschillende drukken zijn, aan sommige details ontegensprekelijk merkbaar.

De edities 1702 en 1739 hebben dezelfde paginering ; de editie 1759 heeft dezelfde tekst als de twee voorgaande, maar de opmaak verschilt lichtjes, zodat eenzelfde formule in de ed. 1759 niet altijd op dezelfde pagina komt te staan, als die in de edities 1702 en 1739. Als we nu de aangehaalde verwijzingen vergelijken, dan zien we dat de drukker bij de uitgave A van Sassenus' kommentaar de editie 1702 van de Brusselse farmacopee voor ogen heeft en bij de uitgave B, de editie 1759.

De faksimile-uitgaaf van de Breves animadversiones, door de Kon. VI. Academie voor Geneeskunde na bovenvermelde studie van Professor Dequeker afgedrukt, wordt gevolg door : *Ordonnantie der Heeren Wethouders op het Taxaet der Drogen ende Medicamenten Raeckende de Pharmacie van de Apotekarissen der Stadt Brussel. Tot Brussel, By de Weduwe Antonius Claudinot. Te Koop : by J. Van Doren, Boekverkoper in de Berg-straet.*

Deze Ordonnantie dateert van 1734 en werd ook verkocht door dezelfde boekhandelaar J. Van Doren, die er vermoedelijk na 25 jaar nog een stock in voorraad had en medeverkocht samen met de nieuwe uitgaaf van de Breves animadversiones.

Besluit.

We mogen uit dit alles met vaste zekerheid aannemen, dat er twee uitgaven bestaan van de Breves animadversiones in Pharmacopaeam Bruxellensem door Sassenus. De eerste dateert van 1704 en werd door Willern Stryckwant te Leuven gedrukt. De tweede werd door dezelfde drukker herdrukt na 1759, datum van het verschijnen van de Ve Brusselse pharmacopee.

Dr. apr. L. VANDEWIELE

**3 september 1971 - Dr. D.A. Wittop Koning
60 jaar.**



Voor een ieder, die in de Farmaciegeschiedenis is geïnteresseerd is de naam „Wittop Koning” een „begrip” geworden. Een „begrip”, dat omvat een buitengewoon grote kennis van de historie, een grote belezenheid, een uitzonderlijk — haast fotografisch — geheugen, een prachtige verzameling, een groot aantal publicaties en een grote bereidheid om — wanneer er inlichtingen worden gevraagd — iedereen steeds van dienst te zijn door te putten uit zijn zeer overzichtelijk documentatiemateriaal.

Niet alleen in het Nederlandse taalgebied bestaat dit „begrip”, want ook internationaal geniet Wittop Koning een grote bekendheid, zowel door zijn talrijke publicaties en voordrachten als door zijn bestuursfuncties. Zo is hij o.a. reeds vele jaren vice-voorzitter van de Internationale Gesellschaft für Ge-

schichte der Pharmazie en als redacteur van het „Bulletin” maakt hij deel uit van het bestuur van de Kring voor de Geschiedenis der Pharmacie in Benelux sedert de oprichting in 1950.

Sinds 1948 probeert hij zijn enthousiasme voor de geschiedenis der farmacie als privaatsdocent aan de Amsterdamse Universiteit over te brengen op de toekomstige collega's.

De waardering voor zijn werk is alomtegebleken door de vele internationale erelidmaatschappen die hij in de loop der jaren ontving, terwijl hem daarnaast o.a. werden uitgereikt de Schelenz-Plakette (Duitsland), de Urdang-medaille (U.S.A.) en de Lauri del Palatino (Italië).

Een gelukwens bij deze 60e verjaardag mag ook in dit Tijdschrift zeker niet ontbreken.

Drs. E.L. AHLRICHS,
Voorzitter van de Kring voor de
Geschiedenis van de Pharmacie
in Benelux

Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie. - Benoemingen.

Op de plechtige zitting van de Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie, gehouden te Praag op 23 september 1971, werden door de voorzitter Prof. Dr. G. Folch y Jou volgende landgenoten benoemd: tot effectief lid, de heer Apr. E.G. Segers (Brussel); tot geaggregeerde leden, Mej. Apr. R. Aernouts (Antwerpen) en de heren Dr. apr. A. Guislain (Marchienne) en Apr. B. Matelaer (Kortrijk).

BOEKBESPREKING

Rembertus DODONAEUS, *Crujdeboeck*. Facsimile-herdruk van de oorspronkelijke uitgave van 1554. MCMLXXI Uitgeverij De Forel N.V. Nieuwendijk (N.-Br.). f 175.

Een herdruk van een schier ontoegankelijk werk is steeds een verheugend feit; deze eerste uitgaaf van Dodoens' herbarium van 1554 is uiterst zeldzaam geworden en praktisch onbetaalbaar. Door de herdruk kan het werk (nagenoeg 800 bladzijden met ruim 700 afbeeldingen) voor een schappelijke prijs aangeschaft worden. Het werd op ware grootte gereproduceerd, op speciaal oudaandoend gelig papier gedrukt en gebonden in simili-lederen band met goudstempels, naar het voorbeeld van een van de gaafst bewaard gebleven oude banden. Als los bijvoegsel wordt een inleidende tekst bij het boek bijgevoegd, van de hand van Dr. D.A. Wittop Koning. Deze korte inleiding, geschreven door een eminent farmaciehistoricus, is alleszins lezenswaard: „Leven en Werken van Dodoens“, „Illustraties“, „De Titelprent“, „Publikaties van Dodoens“.

Het moet me toch van het hart, dat gebrek aan samenwerking tussen Noord en Zuid, dat gemis aan beneluxsamenhorigheid de waarde van deze herdruk heeft verkleind; inderdaad drie jaar eerder — in 1968 — werd een anastatische herdruk van hetzelfde *Crujdeboeck* 1554 van Dodoens gepubliceerd door de uitgeverij Luc Frankie Leuven, met een voorwoord geschreven door de grote Dodoenskenner Prof. Dr. A. Louis, een geboren Mechelaar evenals Dodoens. Wanneer we de twee uitgaven (Luc Frankin en De Forel) vergelijken en objectief bekijken dan constateren we dat in de Leuvense de afbeeldingen scherper

weergegeven zijn; daartegenover kunnen ook voordelen ten gunste van de tweede uitgave ingeroepen worden: 1° waar de inleiding van A. Louis na de titelprent het boekbeeld onderbreekt, werd dit in de Nieuwendijkse uitgave ondervangen door de inleiding van Wittop Koning in een los bijvoegsel in te lassen. 2° voor de Leuvense herdruk beschikte men niet over een gaaf bewaard gebleven exemplaar: tussen het Keizerlijk Privilegie en het Register vanden Brabantschen ende Nederlandschen naemen ontbreekt de brief van Dodoens *Der Hoochgeborene alder edelste ende alder doorluchtichste Coninghinne ende Vrouwe / Vrouw Marien / Coninghinne van Hungheren...* en het daarna volgende portret *Remberti Dodonaei Aeta. XXXV*.

Ook het Register des *Cruydeboecx* van die *cracht der Cruyden* ontbreekt aan het eind. 3° de keus van het licht geel getinte vergé-papier en de band flatteren meer dan het witte papier en de moderne band.

Voor éénmaal hebben we hier dus van het goede teveel, maar de wetenschap ware er beter bijgevaren had men in de plaats van tweemaal hetzelfde werk uit te geven er de voorkeur aan gegeven een ander werk, bv. de tweede druk van het *Cruydeboeck* (van der Loe, 1563) te reproduceren; deze druk is eveneens vrij zeldzaam en bevat minstens 100 plantenafbeeldingen meer dan de editio princeps.

Voor minder dan 2500 fr kunnen beschikken over en genieten van een der meesterwerken uit het XVIe-eeuwse Nederlands Kultuurpatrimonium is een buitenkans, die veel apothekers gretig zullen grijpen.

L.V.

COWEN, David L., *The New Jersey Pharmaceutical Association 1870-1970*. The New Jersey Pharmaceutical Association Trenton, 1970. XII + 240 blz., talrijke illustraties. David Cowen is professor in de geschiedenis van de farmacie aan de Rutgers University en zeker de aangewezen man om de geschiedenis te schrijven van de apothekersvereniging van New Jersey, bij de eeuwfeestviering. Hij heeft zijn boek in drie delen ingedeeld; het eerste deel handelt over de geschiedenis van deze vereniging: de eerste 50 jaar van haar bestaan was zij gekenmerkt door een vrijwillige en konfraternale samenwerking, gedurende de tweede helft van de eeuw werd de Association beter georganiseerd en gedisciplineerd en trad zij voortdurend op als pressiegroep. Het tweede deel van het boek bestaat uit een 8-tal monografieën over farmacohistorische onderwerpen, gaande van de oudste farmaceutische gegevens in Amerika tot de rol die de drug store heeft gespeeld bij de popularisatie van de telefoon! Het derde deel is een biografisch register van de huidige leden van de New Jersey Pharmaceutical Association, liefst een 2500 namen met adres, familie, loopbaan en biografische bijzonderheden van de meeste onder hen. Prof. Cowen heeft hier een schoolvoorbeeld gegeven van hoe het moet bij dergelijke eeuwfeesten.

L.V.

SMIT, P. & TER LAAGE, R.J. Ch. V., *Essays in biohistory*. A. Oosthoek's Uitgeversmaatschappij, Utrecht. XXII + 426 blz., 38 ill.

Dit boek werd aan Prof. Dr. Frans Verdoorn aangeboden ter gelegenheid van zijn 60-ste verjaardag en bevat, behalve zijn

gedetailleerde levensschets en een voorwoord door Prof. J. Lanjouw, 27 bijdragen, geschreven door evenveel vrienden en collega's van de gevierde, uit Nederland, U.S.A., Duitsland, Engeland, België, Canada, Frankrijk, Italië, Polen en Zwitserland en zijn gesteld in het Engels, Duits en Frans (geen enkel in het Nederlands). De internationale belangstelling alleen reeds onderlijnt de uitzonderlijke verdienste van de feesteling. Frans Verdoorn werd geboren te Amsterdam, promoveerde tot Ph. D. aan de universiteit te Utrecht (Thesis: Studien über Asiatische *Jubuleae*, mit einer Einleitung, Bryologie und Hepaticologie, ihre Methodik und Zukunft.), stichtte *Chronica Botanica*, week uit naar Amerika, waar hij van 1939 tot 1957 verbleef, keerde naar Nederland terug, werd benoemd tot professor in de geschiedenis van de biologie aan de Universiteit te Utrecht. Met het vele materiaal dat hij intussen verzameld had stichtte hij het nu zo bekende Biohistorisch Instituut van de universiteit te Utrecht. Prof. Verdoorn, die een hardwerkend geleerde is, heeft heel wat publikaties en activiteiten op zijn naam, die door zijn medewerkers A.P.M. Sanders en H. de Vries in het boek opgesomd worden. Het heeft een hele tijd geduurd (van 1967 tot 1970) eer het boek van de pers gekomen is, maar Verdoorn die expert is in de uitgeverij heeft er een perfecte uitgave willen van maken, wat hem dan ook gelukt is. De onderwerpen, die in het boek behandeld worden, zijn zeer gevarieerd en ieder die met de biologie en vooral de geschiedenis ervan te doen heeft zal er ongetwijfeld iets naar zijn gading vinden.

L.V.

Dr. HILTRUD STEINBART, *Artz und Patient in der Geschichte, in der Anekdote, im Volksmund. Eine sittengeschichtliche Studie*. VII + 340 blz., 331 abb. Ferdinand Enke Verlag, 7000 Stuttgart I, Hasenbergsteige 3, DM 40.

Ontelbaar zijn de anekdoten in en over de geneeskunde, dankbaar hebben veel tekenaars hiervan gebruik gemaakt en meer dan eens werd gepoogd een verzameling te maken van de meest geslaagde, zoals C. Veth, De arts in de caricatuur e.a. Hiltrud Steinbart, die zelf arts is, met heel wat titulaturen, heeft een boek samengesteld, waar de vermoeide arts of de vertwijfelde apotheker kan naar grijpen, als het hem te gortig wordt en hij zijn geest wil ontspannen in een schaterlach. Daarom wacht zij zich wel de „Glorifikation des Arztes“ in de hand te werken doch enkel de arts te betrekken in deze zedenstudie; zij geeft er de voorkeur aan nog meer de deugden en vooral de ondeugden van de patiënten te onderstrepen en hun omgang met de arts te belichten. Dit zijn dan ook de drie delen waarin het werk is ingedeeld: de wereld van de dokter, de verhouding arts-patiënt en de wereld van de patiënten. In het eerste deel hebben we vooreerst een plezierig historisch overzicht van het geneeskundig onderricht, met de verschillende richtingen die zo overtuigend schenen en naderhand toch weer vals bleken te zijn. Anekdoten en curiosa volgen elkaar op, vanuit oeroude tijden tot in de hedendaagse universiteitsauditoria. Heeft de auteur zich tot doel gesteld een geestig boek te schrijven, we worden vanmeetaf gekonfronteerd met historische en kunsthistorische feiten en afbeeldingen en de bronvermelding, die helemaal niet stoort bij het lezen, garandeert de authenticiteit. Hier wil ik opmerken dat Album graecum niet „den getrockneten, durchgedrehten und feingesiebten Kot von einen weissen Hund“ (p. 27) is, maar witte drek van een hond die uitsluitend met beenderen werd gevoed, wat heel wat redelijker was; men was immers op zoek naar kalk en fosfaten, zij het onbewust, en die manier om beenderen fijn te malen was

ingenieus, al beantwoordt ze nu minder aan onze smaak. Het is de auteur waarschijnlijk ook ontgaan, dat kwikzilver „geblust“ werd met speeksel, om het kwikzilver beter te kunnen bewerken; aan het speeksel werd in dit geval geen therapeutische werking toegekend (p. 29).

Dan worden de specialisten onder handen genomen, vooreerst de *chirurgen*: zeer mooi en op een plezierige manier wordt hier de ontwikkeling geschetst van de opgang der chirurgie, van een oneerbaar beroep tot de tijd der transplantaties en het diepvriezen. Volgen dan de *psychiaters*: als er in het hoofd van een mens iets niet in orde is, dan huist hierin een geest, die eruit moet bevrijd worden door een gat in de schedel te boren — vandaar de vele getrepaneerde schedels uit de oudheid — ofwel kan dit door bezweringen, waarbij de duivel langs een of ander lichaamsopening ontsnapt of ook nog door het steensnijden (mooie afbeelding van Jeroom Bosch). Deze geneesmetodes waren ten slotte nog menselijker dan de behandeling in de krankzinnigentehuizen. Daarna komen de *anatomen en pathologen*; aan de hand van het leven van o.a. Vesalius wordt de lastige opgang van de anatomie geïllustreerd. Voor de *apothekers* wordt vanzelfsprekend de klistierende apotheker op de voorgrond geplaatst. Het uithangbord dat deze behandeling voorstelt wordt afkomstig uit het Nürnbergse Germanischen Nationalmuseum (Abb. 78) geheten; ik dacht nochtans dat het te Brugge in het Gruuthuuse museum te zien is of was het Brugse eens eigendom van het National Museum of bestaan er twee? Volgt dan het stichtend (?) gedag van *de kollega's onderling* en onder het motto „ken uzelf“ worden *de ondeugden van de artsen* opgesomd: ruwheid, dwaasheid, ijdelheid, de middeleeuwse verkeerde opvattingen, de reclamezucht, het idee-fixe (die medizijnische Brille), de verstrooidheid der geleerden.

Het eerste deel wordt afgesloten met een overzicht van de zonderlinge geneeswijzen en de overdrijvingen in de geneeskunde, waaronder in het bijzonder het aderlaten, de purgeermethodes, de waterkuren, de alcoholrecepten e.a.

Het tweede deel behandelt de verhouding arts-patient. Na een hartig woordje over het honorarium wordt de arts bekeken met het oog van de patient: hoe stonden de groten der aarde tegenover de artsen, hoe worden zij bejegend door de vrouwen, de tegenstanders, sceptici, spotters en critici. Dan gaat het verder over vertrouwelijke misverstanden tussen arts en patient.

Het derde deel van het boek, zeker niet het minst interessante, behandelt het bijgeloof, de pikante en „appetijtelijke” volksgeneeskunst en de ondeugende gewoonten en hier worden onder handen genomen: de *alkohol* (met de uitvinding zoals de auteur het beschrijft kan ik wel akkoord gaan, met de etymologie van het woord minder), de *tabak*, de *eetlust* (waarvoor de schilderijen van Brueghel vanzelfsprekend illustratief zijn), en de *macht der liefde*.

Dat 331 illustraties de tekst begeleiden werd reeds gezegd, dat een greep uit een oneindig aantal moest gedaan eveneens. Naar mijn gevoel werd hier zeer oordeelkundig te werk gegaan; we vinden klassieke afbeeldingen, die in de meeste geïllustreerde werken over de geschiedenis van de geneeskunde terug te vinden zijn, waarvan sommige ook in de kunsthistorie een plaats hebben verworven en ook tekeningen met de meest knettergekke situaties, zoals de tandarts die een tand trekt en heel het hoofd meeheeft, onderschrift: Ojeh!

Samenvattend kunnen we besluiten dat hier een boek voorligt, geschreven door iemand die de geschiedenis van zijn vak door en door kent en er de pikante en drollige faits-divers heeft afgeroomd. Vol milde humor wordt de hele geschiedenis van de geneeskunde uitgepluisd, met een duidelijke voorliefde voor de klassieke oudheid, veel heilige huisjes worden neergehaald en lachend wordt veel wijsheid uitgestrooid.

Wie een goede verpozing zoekt, de geest iets wil gunnen en een pint goed bloed wil opdoen, kan met dit boek aan zijn trekken komen.

L.V.

ELLY COCKX-INDESTEGE, *Eenen Nyeuwen Coock Boeck, Samengesteld door Gheraert Vorselman en gedrukt te Antwerpen in 1560, uitgegeven en van commentaar voorzien.*

Wiesbaden, 1971, 282 blz. DM 198. Guido Pressler Verlag, 6200 Wiesbaden, Königstuhlstr. 16.

Apotekers zijn per definitie goede koks, als ze daar zin in hebben, dat danken zij aan hun chemische opleiding en handvaardigheid in het bereiden van recepten — of het nu dokters- of keukenrecepten zijn doet er niets toe. Dit kookboek werd trouwens samengesteld door een dokter, met het doel „met eten en drincken den gesonden in gesontheyt te houden ende den siecken te genesen”. Veel keukenkruiden komen uit het farmakognostisch arsenaal en de meeste apotekers hebben in hun binnenste nog een zwak voor kruiden. Daarom denk ik dat dit oude kookboek veel kollega's zal interesseren.

Vooreerst iets over het boek zelf, dat hier aan de openbaarheid wordt prijsgegeven: „Tot het zo belangrijke, thans voorgoed verspreide boekenbezit van de hertogen van Arenberg, behoorde een groot aantal werken, afkomstig uit de oude Nederlanden, en die door omstandigheden ontoegankelijk bleven voor het publiek. Sinds korte tijd evenwel is die situatie in gunstige zin veranderd: de bekende Amerikaanse mecenas uit Jenkintown, Pennsylvania (U.S.A.), Les-sing J. Rosenwald, heeft nl. vóór enkele jaren een aanzienlijk gedeelte van de Arenberg-collectie kunnen verwerven, en als verlicht bibliofiel heeft hij een keuze daaruit beschikbaar gesteld voor een tentoonstelling in het land van herkomst. Aldus konden in de herfst van 1960 respectievelijk te 's-Gravenhage en te Brussel een tweehonderdtal, in hoofdzak geïllustreerde 15e- en 16e-eeuwse drukken worden geëxposeerd, zodat boekenliefhebbers en bibliofielen hier voor het eerst konden kennis maken met tal van uiterst zeldzame drukken, waaronder verscheidene unica. Eén hiervan is een Antwerps kookboek uit 1560, waarvan tot nog toe slechts één exemplaar bekend is.”

Het gaat hier niet om een facsimile uitgaaf; er is voor dergelijke uitgaven veel positiefs te zeggen, doch voor velen blijven zij toch maar lexikografische e.a. problemen stellen. Hier werd de tekst overgeschreven, de afkortingen opgelost, de moeilijke woorden verklaard, m.a.w. hier wordt een kookboek

opgediend gaar en klaar om zonder inspanning gesavoëreed te worden!

De auteur vertelt wat zij weet over de schrijver van het kookboek, dokter Vorselman uit Zundert, die arts was te Antwerpen, over de titelprent (waarvan een afbeelding wordt gegeven), die reeds eerder moet gediend hebben voor Duitse kookboeken, over de herdruk te Leiden en laat dan Vorselman zelf aan het woord: we worden van meet af aan geboeid door het feit dat „het tafellaken schoon ende reyn sal wesen, desgelycx de servietten” (We zijn in 1560!) en dan volgen ongeveer 500 recepten, waarbij menige aanmerking gunstig verrast: in welk seizoen bepaalde vis het best is, hoe de vissmaak kan weggewerkt worden en „wat men in die derde tafel, dat is na vleesch en visch, behoort te eten om die maghe te sluyten”.

Het geheel eindigt met een glossarium en bibliografie. We mogen Mevrouw Cockx-Indestege dankbaar zijn, dat zij ons in de gelegenheid stelt „den wech der ghesont-heyte” te bewandelen naar de voorschriften

van dokter Gheeraert Vorselman; zij heeft het werk op zich genomen om het ons gemakkelijk te maken, door haar toedoen worden een hele trits nieuwe woorden aan de Middelnederlandse woordenschat toegevoegd, zij bezorgde ons een kostbaar stuk uit ons kultuurpatrimonium dat we zonder haar nooit hadden gekend, zij heeft het boek vakkundig gekommentarieerd.

De inhoud is interessant, het kommentaar secundum artem en de uitgaaf uiterst verzorgd, wat heeft een boek meer nodig ter aanbeveling?

Eén opmerking moet mij nog van het hart: het is opvallend dat het werk van Mevrouw Cockx-Indestege uitgegeven werd te Wiesbaden; zou er dan werkelijk in ons land zo weinig belangstelling bestaan voor eigen kultuurwerk, dat men zijn heil en toeverlaat moet zoeken in het buitenland. Het ontbreekt ons nochtans niet aan Akademiën, die toch ook op kultureel gebied een rol te vervullen hebben!

L.V.

Verslag over de bijeenkomst van de KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE IN BENELUX, te HEERLEN op zaterdag 17 en zondag 18 april 1971.

De stad Heerlen in Nederlands Limburg kan op een ver geschiedkundig verleden bogen. Het Romeinse Coriovallum (omwalling voor het leger) ontstond immers in het begin van onze jaartelling aan het kruispunt van twee belangrijke heirbanen, Keulen-Boulogne en Xanten-Trier.

In deze ruime stad leidde collega Heggen de congressisten eerst naar het moderne stadhuis, waar burgemeester Drs. F. J. W. Gijzels de tentoonstelling „oude pharmaceutische boeken bijeengebracht in het Land van Herle” voor open verklaarde.

Meer dan 160 prachtige en vrij zeldzame exemplaren werden daar keurig opgesteld, die dank zij de voortreffelijke katalogus rustig konden bestudeerd worden.

Op de avondvergadering werd vooreerst het woord gevoerd door de stadsarchivaris, Drs. L. E. M. A. van Hommerich met als onderwerp: „De historie van Heerlen op medisch-pharmaceutisch gebied”.

Zoals gezegd was Heerlen een militaire vestingsplaats van de Romeinen, en in 1940 werden aldaar de thermen opgegraven, die zeer belangrijke gegevens meebrachten over warmwaterbehandeling, eveneens dienstig voor zieken. Naast een frigidarium had men ook een caldarium (een bassin van 15 m. op 100 m.!) waar het water tot 37° werd verwarmd; verder een sudatorium, een unguentatorium en een valetudinarium (gebouwtje voor zieken). Medische instrumenten en een collyriumstempeltje werden eveneens opgegraven.

In de middeleeuwen bezat de stad een gasthuis, dat grotendeels de invloed onderging van de medische clerus uit het nabije Aken, waar reeds in 1346 de eerste medicus werd vermeld.

In latere tijden heeft de hydrotherapie van Kneipp beroemdheid verworven te Heerlen, onder het impuls van broeder Aloysius.

Als tweede spreker kwam Dr. P. Janssens aan het woord met „Collyriumstempels en collyria van de Romeinse medici”. Een 90-tal van dergelijke kleine stempeltjes werden in praktisch geheel het Romeinse Rijk terug-

gevonden, vooral in de noorderlanden, wat wijst op de belangrijkheid van de oogziekten in die tijd. Het stempeltje diende eigenlijk om de staafjes-collyria (de meeste bestaande uit lood-, kwikzilver-, ijzer- of koperzouten) van een soort fabrieksmerk te voorzien. Wij lezen er in spiegelschrift eerst de naam van de arts (?), daarna de naam van het collyrium, verder de naam van de ziekte waarvoor het collyrium moest dienen, en tenslotte de gebruiksaanwijzing. De meeste Romeinse collyria werden in vaste vorm gebruikt, terwijl de vloeibare met water, vet of eiwit werden bereid.

Dr. L. J. Vandewiele eindigde deze belangrijke voordrachtenavond met: „Welke uitgaaf van het Ricettario Fiorentino lag er aan de basis van het Antidotarium van Clusius?” Toen Carolus Clusius zijn Antidotarium in 1561 publiceerde, schreef hij in zijn voorrede dat er „superioribus diebus”, dus onlangs, een werk verschenen was in het Italiaans, wat hij zo belangrijk vond dat hij besloot het in het Latijn te vertalen, om diegene die het Italiaans onkundig waren ervan te laten profiteren. Dat het hier over een vertaling van het Ricettario Fiorentino gaat is zeker, maar welke uitgave vertaald werd staat nog helemaal niet vast. Volgens Dr. Hunger zou het de editie van 1550 zijn, maar dan zijn de woorden „superioribus diebus” van Clusius in 1561, onverklaarbaar. Van Schoor deelt mede, dat er van het Ricettario nog een uitgave 1557 en 1560 zou hebben bestaan, doch deze blijven onvindbaar, zodat eerst wanneer deze uitgaven te voorschijn komen men met zekerheid de vergelijking zal kunnen maken.

Op de ledenvergadering de zondagmorgen werden Apr. P. Vande Vyvere en Prof. Dr. Folch Jou (Spanje) als ereleden van de Kring aangesteld.

Daarna sprak apr. Brasseur over „Les maladies épidémiques et thérapeutique au 19e siècle”. De vorige eeuw werd enerzijds gekenmerkt door vreselijke epidemieën zoals cholera, typhus, pokken en tuberculose, terwijl anderzijds de geneeskunde met

reuzensprongen vooruitging. Laënnec opende nieuwe banen voor het onderzoek door de uitvinding van de stethoscoop. Broussot verliet het eeuwenlange aderlaten, en lanceerde het gebruik van bloedzuigers. De organische scheikunde gaat met reuzenschreden vooruit (chloroform en chloral), en in de farmacie worden verschillende alkaloiden ontdekt. Schwann lanceert de celtheorie, Koch ontdekt de tuberkelbaci, en Pasteur ontwikkelt de mikrobentheorie.

Tenslotte eindigde apr. B. Mattelaer de voormiddag met een lezing over „Twintig jaar farmaciegeschiedenis in Benelux”.

Na eerst de stichting in 1950 uitvoerig te hebben belicht, gaf de spreker een uiteenzetting over de twintig jaren werking van de Kring. Door hem werd een volledige lijst van de 34 bijeenkomsten opgemaakt, met de namen van de 56 verschillende sprekers en de titels van de 160 spreekspreuken. Welke zin heeft de beoefening van de farmaciegeschiedenis? Hierop antwoordt

de spreker met drie citaten van vooraanstaanden, nl. Prof. Van Pinxteren, minister Theo Lefèvre, en Dr. Vandewiele. Deze laatste schreef in 1952 reeds „Konden wij ertoe komen de apothekers in te wijden in de geschiedenis van hun beroep, werden zij op de hoogte gebracht van de moeizame weg en de harde strijd die hun voorgangers hadden te verduren om op de standing te geraken waar ze nu recht op hebben, dan zouden zij dankbaar zijn om het werk van de geschiedkundige, en meer liefde en fierheid voelen voor hun beroep.” Met een bezoek aan de school voor opleiding van apothekers-assistenten, en in de namiddag met een rondleiding in het gemeentelijk oudheidkundig museum eindigden deze merkwaardige dagen, waarbij collega en mevrouw Heggen alle lof voor de uitstekende organisatie verdienen.

Apr. B. MATTELAER,
sekretaris.

CONGRESSUS INTERNATIONALIS HISTORIAE PHARMACIAE.

Praag, 20 - 26 september 1971

In de zonovergoten „goldene Stadt” had het Internationaal Congres voor de Geschiedenis van de Farmacie plaats, dat ingericht werd door de Tsjechoslovaakse Apothekersvereniging en de Tsjechoslovaakse Vereniging voor de Geschiedenis der Wetenschappen. Mede-organisatoren waren het Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie (voorzitter Prof. Schneider, Braunschweig), de Union Mondiale des Sociétés d'Histoire Pharmaceutique (voorzitter Prof. Vitolo, Pisa), en de Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie (voorzitter Prof. Folch Jou, Madrid).

Van bij de aanvang voelde men aan dat het inrichtend Comité, onder de leiding van Dr. V. Rusek (Brno), grote zorg aan de voorbereiding van dit congres had besteed. Een Leitmotiv werd speciaal voor dit congres door apr. Pokorný gekomponeed, zes prachtige postzegels met farmaceutische motieven werden uitgegeven, het wetenschappelijk programma werd door de overvloed van sprekers over drie verschillende zalen verdeeld, een orgelconcert met koor en orkest werd ons in de prachtige St.-Jakobskirche aangeboden, en het damesprogramma was kunstvol gevarieerd.

Tijdens de openingsplechtigheid in het Carolinum leverde Dr. Rusek een merkwaaardige bijdrage over de geschiedenis van de Tsjechoslovaakse Farmacie.

„De farmaceutische gronslagen aldaar werden in de Xe en Xle eeuw gelegd door de kloosterapotheken van de Benediktijnen, en in 1275 verschijnt de eerste apotheker in Praag, Conradus apotecarius Pragensis omtales; in 1496 vertaalde apotheker Mattheis von Hohenmaut het „Lumen apothecariorum” van Quiricus de Augustis en het Antidotarium van Nicolaus in het Tsjechisch. Een exemplaar van deze boeken wordt bewaard in de bibliotheek van het beroemde Strahov klooster. In 1654 vindt men in de statuten van de medische fakulteit van Praag de eerste reglementen voor het apothekerseksamen. Verder verschijnt in 1739 het Dispensatorium medico-pharmaceuticum Pragense en in 1750 het Dispensatorium pharmaceuticum Pragense renovatum.

Tijdens de Oostenrijks-Hongaarse monarchie verschijnt in 1774 de Pharmacopoea Austriaco-provincialis, in 1812 gevolgd door de Pharmacopoea Austriaca. Na de periode tussen 1848 en 1918 besproken te hebben, gaat Dr. Rusek verder met de farmaceutische toestand tijdens de Tsjechoslovaakse Republiek te beschrijven, waarna hij dan uitvoerig de socialistische Periode na de Tweede Wereldoorlog behandelt.”

Wat de wetenschappelijke lezingen tijdens het congres betreft, dient vooreerst vermeld te worden dat drie thema's waren uitgestippeld: de museologie van de Farmacie, de Geschiedenis van de Farmacie, en de Geschiedenis van de Wetenschappen.

Het probleem van de farmaceutische musea werd grondig aangepakt, vooreerst door Dr. Luckenbach (Heidelberg) met „Museum heute und morgen”, verder door RNDr. Hanzlicek (Praag) met „The Bases of the Pharmaceutical Museology” en door apr. E.J. Shellard (Londen) met „A brief History of the Materia Medica Museum and Herbarium of the Pharmaceutical Society of Great Britain”,

en tenslotte door RNDr. PhMr. Rajtr (Hradec Kralové = Königsgrätz) die ons sprak over „Barockapothek in Kuks“.

Van Benelux-zijde sprak Dr. D.A. Wittop-Koning over de „Geschiedenis van de Haarlemmer Olie“, en als Franse sprekers werden opgemerkt P. Julien (Parijs) en P. Bachoffner (Strasbourg), deze laatste met een „Contribution à l'histoire de la pharmacie en milieu rural“.

Tijdens de plechtige zitting van de Académie werd een merkwaardige spreekbeurt gehouden door Prof. Melchiar (Brno) over „Die Entwicklung der Chemischen Arzneimittel“, die met schema's een zeer bevattelijk overzicht kon geven van wat in de laatste eeuwen op scheikundig gebied werd gepresteerd.

Tijdens de slotrede deelde Prof. Schneider mede dat het volgens congres in 1973 te Parijs zal gehouden worden.

Groot was de belangstelling voor dit Internationaal Congres van de Geschiedenis van de Farmacie, want meer dan 500 deelnemers uit 28 verschillende landen hadden eraan gehouden aanwezig te zijn; de wetenschappelijke interesse was zo belangrijk dat de 81 ingeschreven sprekers over drie verschillende zalen moesten verdeeld worden, waardoor spijtig genoeg enkele lezingen niet konden bijgewoond worden.

Ook op de avonden van het sociaal programma hadden de congressisten de gelegenheid mekaar nader te leren kennen; voor de eerste maal kwamen collegae uit Oost en West met mekaar in contact, wiens interesse in hoofdzaak naar het culturele erfgoed van ons beroep uitgaat, en voor wie de farmaciegeschiedenis een bron van wetenschappelijke studie uitmaakt.

Toen de donderdagavond rond een kampvuur door deze bonte groep het Gaudamus Igitur werd gezongen, dachten wij aan de hymne uit Beethovens' Negende Simfonie „Alle Menschen werden Brüder...“

Onze gastheren, de Tsjechoslovaakse apothekers, hebben ons met hun fijngevoeligheid en hun kultuur groots ontvangen.

Toen we de zondagmorgen vertrokken, begon het zachtjes te regenen ... een afscheid met veel mooie en ontroerende herinneringen.

Apr. B. Mattelaer

KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE IN BENELUX

Najaarsvergadering in Orval en omgeving, 2 en 3 oktober 1971.

Gezegend met een stralende najaarszon verzamelden zich te Lacuisine, aan de boorden van de Semois, de trouwe leden van de Beneluxkring om hun 36e bijeenkomst te houden.

Vooreerst werd een plaatselijke pottenbakker bezocht, die een apothekerspot in Albarello-vorm modeleerde; meester-pottenbakker Y. Angé, die dit kunstambacht stijlvol beoefent, gaf een klare uiteenzetting aan de bezoekers, die aldus een idee kregen van wat in vroegere eeuwen door de Italiaanse, Franse, Doornikse en Delftse pottenbakkers werd gepresteerd.

's Avonds werden na de ledenvergadering een viertal lezingen gehouden. Apr. M. Brasseur sprak over „Les pharmacies d'abbayes”, wat enigszins als inleiding voor het bezoek aan Orval bedoeld was. Daarna gaf Dr. D.A. Wittop-Koning een bijdrage tot de „Geschiedenis van de Haarlemmer-olie”, waarna Dr. A. Guislain de leden vergastte met een lezing over „Les pharmaciens Namurois sous l'Ancien régime”. Tenslotte sprak Apr. J. Copin over „L'Iris”, die uitvoerig en gedokumenteerd de geschiedenis van deze plant belichtte.

De zondagmorgen was geheel gewijd aan het bezoek van de abdij van Orval. Bij afwezigheid van de aangekondigde spreker werd ons de heer G. Maillien uit Brussel voorgesteld, die ons met een zeer gedegen voordracht onderhield; de lange geschiedenis van de abdij werd ons in een klare taal uiteengezet, waarna hij de rol van de paters inzake ziekenzorg aan de omliggende bevolking belichtte. Het waren juist de paters die in de apotheek werkzaam waren, die een belangrijke rol hebben gespeeld tijdens de reformatie.

Na een wandeling in de kleine kruidtuin — helaas reeds uitgebloeid —, en een bezichtiging aan de oude apotheek, volgde dan een geleid bezoek met commentaar aan de ruinen van de oude abdij.

Het was voor menig deelnemer aan deze geslaagde bijeenkomst moeilijk van deze prachtige omgeving te scheiden.

B. Mattelaer, sekretaris.

Aenghesien de medicamenten in de hant van eenen onwetende syn ghelyck een messe in eens kints hant, waer mede soo wel sich selve als eenen anderen can beschadighen ; want de medecynen by eenen onervaren persoon ghebruyct syn fenyn ende by eenen ervaren syn medicyn dienende tot het welvaeren vanden mensch.

Ph. Rubens

(Statuyt ende ordonnantie by myne heeren schouteth, borgemeesteren ende raedt der stadt van Antwerpen. 1661)

De eerstvolgende vergadering van de Kring zal plaats vinden te Amersfoort op 25 en 26 maart aanstaande. Het volledig programma volgt binnenkort.

La prochaine réunion du Cercle aura lieu à Amersfoort, le 25 et 26 mars prochain. Le programme complet suivra sous peu.

KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE IN BENELUX

CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

Opgericht 18 april 1950 — Fondé le 18 avril 1950

Bestuur-Bureau :

Voorzitter-Président : E. L. Ahlrichs, Prof. Ritzema Boslaan 13, Utrecht.
O/Voorzitter-Vice-Président : M. Brasseur, Rue de la Station, Fleurus.
Sekretaris-Secrétaire : B. Mattelaer, Voorstraat 40, Kortrijk.
Penningmeester-Trésorier : E. G. Segers, 16 A. Maxlaan, Brussel.
Administrateur-Administrateur : Dr. A. Guislain, 110 rue royale, Marchienne.

Ereleden-Membres d'Honneur :

Dr. P. H. Brans, Rotterdam (1962), Prof. Dr. G. E. Dann, Dransfeld (1955), Phn. I. Etienne, Verviers (1970), Prof. Dr. G. Folch Jou, Madrid (1971), Mr. P. Julien, Paris (1970), Dr. L. J. Vandewiele, Destelbergen (1960), Apr. P. Vande Vyvere, Brugge (1971), Prof. Dr. A. E. Vitolo, Pisa (1955).

Weldoenerleden-Membres Bienfaiteurs :

A.P.B., Archimedesstraat, Brussel-Bruxelles, K.N.M.P., Alexanderstraat, 's Gravenhage, Koninklijke Apothekersvereniging van Antwerpen, Apothekersvereniging van Aalst, Apothekersvereniging van Kortrijk, Apothekersvereniging van Leuven, Apothekersvereniging van Limburg, Ophaco, Bruxelles-Brussel, Ets. Baudrihay, Verviers, Boots pure drug Cie, p/a Wellcome Nederland, Amsterdam, S.A. Sanders, Bruxelles-Brussel, S.A. Sandoz, Bruxelles-Brussel.

Ondersteunende leden-Membres Donateurs :

Departement Amsterdam van de KNMP, Departement Friesland van de KNMP, Departement Gelderland van de KNMP, Departement Gouda van de KNMP, Departement 's Gravenhage van de KNMP, Departement Limburg van de KNMP, Departement Noord-Brabant van de KNMP, Departement Noord-Holland van de KNMP, Departement Rotterdam van de KNMP, Departement Utrecht van de KNMP, Departement Zeeland van de KNMP, Koninklijk Oostvlaams Apothekersgild, Union nationale des Pharmaciens Luxembourgeois, Pétange, Cercle Gilkinet, Liège, N.V. Amsterdamse Chininefabriek, Amsterdam, S.A. Biergon, Liège-Luik, N.V. Kon. Pharm. Fabr. v/h Brocades Stheeman en Pharmacia, Amsterdam, Ets. Coles, Diegem, Phn. Dawant, Bruxelles-Brussel, Etsn. Hahmes, Maastricht, Laboratoires Cusi, Bruxelles-Brussel, Mijnhardt-Monccœur, Mortsel-Antwerpen, N.V. Onderlinge Pharmaceutische Groothandel, Utrecht, Pharmacies Populaires, Verviers, Syndicat Pharmaceutique, Verviers, N.V. Dr. Wilmar Schwabe, Zaandam.

Lidmaatschap-Cotisations :

Weldoenerleden-Membres bienfaiteurs : min. 500 fr. of f 33,—.
Ondersteunende leden-Membres donateurs : min. 300 fr. of f 20,—.
Gewone leden-Membres effectifs : 150 fr. of f 10,—.
Pour la Belgique : CCP. 198.823 Cercle Benelux, Boul. A. Max 16, Bruxelles.
Voor België : PCR. 198.823, Cercle Benelux, A. Maxlaan 16, Brussel.
Voor Nederland : Giro 1457.38 Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, A. Maxlaan 16, Brussel.